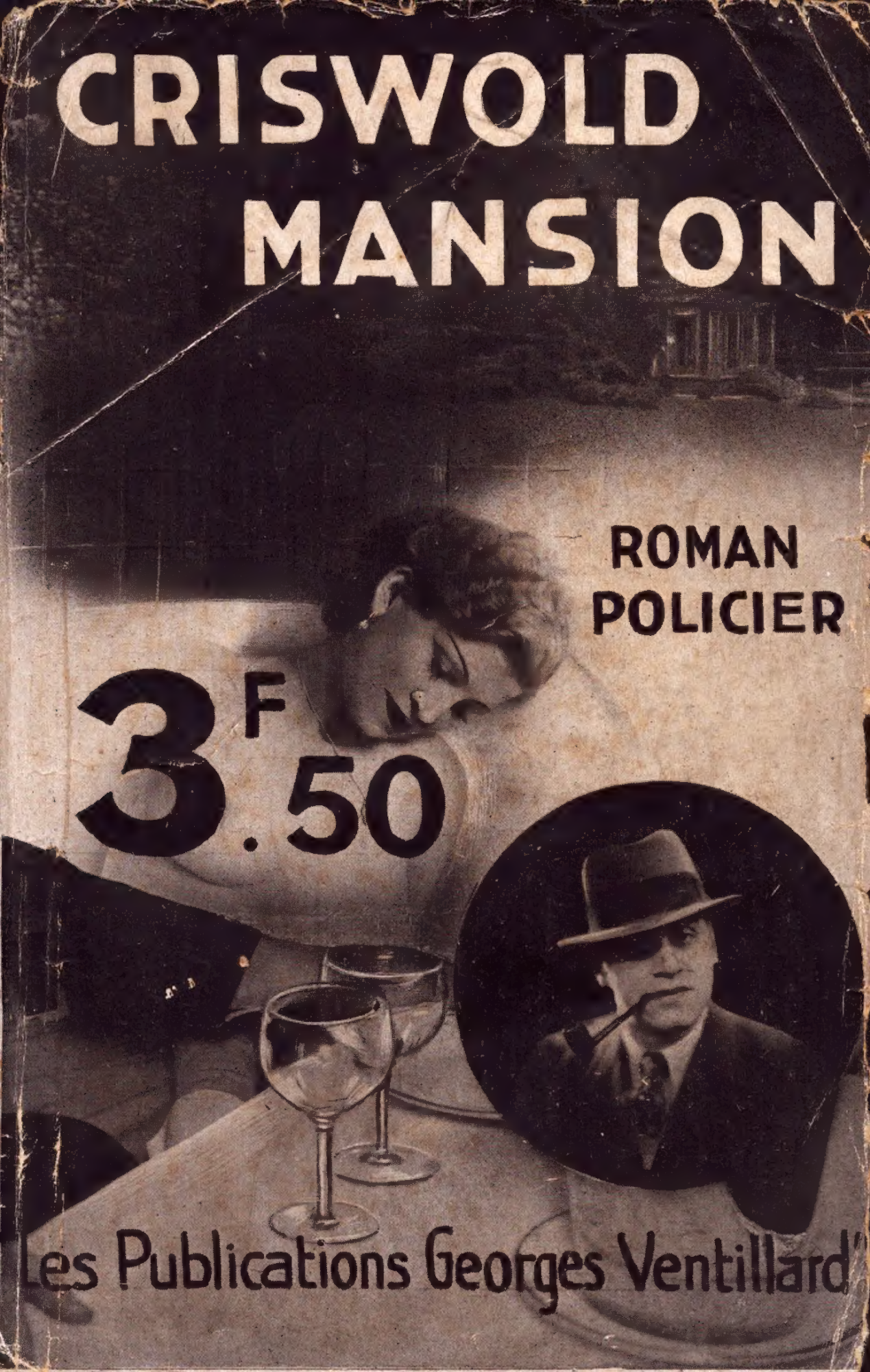
CRISWOLD MANSION

ROMAN POLICIER

3 F 50



Les Publications Georges Ventillard

DU MEME AUTEUR

Dans la même collection :

La Mort vient à 6 heures
Le Bacille BX 766
La Treizième main
La Maison sans fenêtres
Les Caisses de M. Lissac
La Vengeance de l'Invisible
Le Squelette vert
Le Yacht de la Mort
Le Fantôme écossais
L'Onyx de Somolow
L'Enigme de Kahlenberg

Il paraît un volume le 5 de chaque mois.

Chacun de ces volumes est envoyé franco contre 4 francs en timbres aux "Publications Georges Ventillard" 142, Rue Montmartre, PARIS (2e)

Copyright by. LES PUBLICATIONS GEORGES VENTILLARD.

1936

CRISWOLD-MANSION

EDWARD BROOKER

CRISWOLD-MANSION

EDITION
" LES PUBLICATIONS GEORGES VENTILLARD "
142, Rue Montmartre, PARIS (2e)

CHAPITRE I

LE TEMPLE DE L'ART

— Quand donc vous déciderez-vous à achever mon portrait, mon cher Leslie? C'est très beau de s'intituler un artiste, mais encore faudrait-il produire de temps à autre une œuvre qui justifie ce titre... Voilà au moins un mois que vous n'avez touché ni palette ni pinceaux...

— Que voulez-vous, Merle?... l'inspiration ne vient pas sur commande... Mais je me sens justement en forme, et si vous le voulez bien, nous pourrons reprendre demain matin nos séances de pose...

— A la bonne heure, Leslie... D'ailleurs, vous connaissez la loi de la maison : personne n'a le droit de rester oisif ici...

Ce dialogue avait lieu dans le hall luxueux et bien chauffé de la Criswold Artistic Mansion...

C'était une bien curieuse maison, dont la construction avait suscité plus d'un commentaire parmi la haute société new-yorkaise. Dans

le quartier des richissimes rois de toutes sortes de choses, la Criswold Artistic Mansion se distinguait à la fois par son luxe et sa sobriété de lignes. Les plans en avaient été demandés à un célèbre architecte français qui s'était inspiré du château de Cheverny.

Sa silhouette blanche et parfaitement harmonieuse se dérobait aux yeux des profanes grâce au magnifique parc qui l'entourait de tous côtés : un parc à la française avec des allées bien tracées, des bosquets soigneusement taillés, avec des bancs de pierre, des statues de marbre et jusqu'à une pièce d'eau où se reflétait faiblement le pâle soleil d'automne en ces derniers jours de novembre...

Des grilles dorées, doublées de taillis épais, formaient à cette résidence princière une enceinte impénétrable et qui ne s'ouvrait guère que pour ses propres hôtes... Car, dans ce quartier aristocratique de la grande ville, la Criswold Artistic Mansion constituait un véritable petit quartier, plus aristocratique encore, où n'était pas admis qui voulait... Il ne suffisait pas d'être riche, mais encore et surtout d'être un artiste...

Merle Criswold en était la propriétaire. Elle était la fille du roi des automobiles, le célèbre Criswold, dont la marque fameuse dans les deux continents avait remporté trophées sur trophées et victoires sur victoires. La fortune de Criswold était immense, lui-même aurait été bien embar-

rassé pour en faire le compte et chaque jour qui s'écoulait l'accroissait davantage... Il n'avait d'autre enfant que Merle et, bien entendu, lui passait toutes ses fantaisies. Il lui avait fait donner une éducation digne de sa fortune : professeurs renommés, voyages en Europe, surtout en Italie et en France, au cours desquels Merle avait eu la révélation qu'il y a autre chose en ce monde que le souci de faire de l'argent à tout prix et de ne respirer que pour augmenter le nombre de ses dollars... Elle était revenue encore imprégnée de la beauté des trésors artistiques du Vieux Monde et avait décidé de ne vivre désormais que pour l'Art...

Elle-même possédait une voix de contralto fort agréable et elle avait remporté de nombreux succès enviables dans diverses réunions mondaines et dans maints concerts de charité...

Elle avait donc conçu le projet de réunir autour d'elle une sorte de petite académie, composée d'amis de talent et riches autant que possible, afin que chacun put conserver son indépendance vis-à-vis des autres.

Son père, dont la fortune lui permettait les dépenses les plus extravagantes, lui avait fait cadeau d'une immense maison qu'il possédait entre Madison Square et Lexington Avenue, en plein dans le Millionnaires Row. Merle avait fait abattre la vieille et inélégante demeure et, grâce au crédit illimité mis à sa disposition, elle

avait fait bâtir à sa place un véritable château seigneurial...

Au milieu des demeures de mauvais goût des parvenus, parmi les gratte-ciels insolents et peu esthétiques, la Criswold Artistic Mansion semblait une protestation de l'Art et de l'Harmonie...

Les habitants de ce temple étaient peu nombreux, mais sélectionnés... La maison était relativement petite, bien qu'elle fût fort spacieuse, mais Merle avait voulu que ses amis se sentissent dans une atmosphère aussi confortable que possible, si bien que chacun des trois étages ne comportait que deux appartements...

Le bas de la maison était constitué par un grand hall, sorte de salle de musée, où foisonnaient les tableaux de maîtres, les marbres et les bronzes achetés à prix d'or, soit en Europe, soit chez les antiquaires les plus cotés de New-York... L'ameublement, tout en étant de style, était pratique et moderne... C'est là que s'assemblaient, dans la grande vérandah vitrée, les hôtes de Merle Criswold...

Toute la journée, chacun travaillait, sortait à sa guise et, le soir venu, tous se réunissaient et bavardaient interminablement...

Les locataires — si on peut les appeler ainsi — de Merle étaient au nombre de six.

Elle-même s'était réservé l'appartement principal du premier étage. Il était constitué par

une chambre à coucher meublée en style Renaissance, avec une salle de bains attenante, dont le modernisme dernier cri formait un contraste amusant avec les boiseries sombres et les tentures de la chambre. Elle disposait encore d'un boudoir où elle recevait ses amis et d'une entrée donnant sur le palier dallé de marbre...

Juste en face d'elle, à droite, se trouvait un appartement, également divisé en trois pièces, légèrement plus petites, qui était occupé par son ami Leslie Irving.

C'était un camarade d'enfance de Merle. Il était le descendant unique du très important Sydney Irving, celui qu'on appelait plaisamment Cellulose Irving, et qui présidait depuis de très nombreuses années le Trust des produits pharmaceutiques. Sans être aussi riche que Criswold, Irving avait une fortune colossale et, lui non plus, n'avait jamais rien su refuser à son fils.

Leslie se sentait peu de goût pour les affaires, mais il avait, par contre, une véritable passion pour la peinture. Ce grand garçon brun, taillé comme un athlète, qui semblait plutôt fait pour disputer des matches de tennis ou des courses à pied, ne pensait qu'aux formes et aux couleurs. Il était d'ailleurs assez bien doué et, s'il ne possédait pas un génie à proprement parler, il avait un certain talent qui lui avait valu quelques succès flatteurs et des commentaires

élogieux de la part des critiques. Il réussissait particulièrement bien le portait...

Quand Merle lui avait parlé de son projet, il avait bondi d'enthousiasme et avait tenu à surveiller lui-même la décoration intérieure de la Criswold Mansion... C'était un excellent garçon qui n'avait qu'un défaut : celui de se prendre pour un grand artiste et de faire sentir dédaigneusement à tous la supériorité qu'il s'imaginait avoir...

Merle, parfois, le raillait gentiment, mais il n'en prenait pas ombrage, car il admirait sincèrement son amie d'enfance... Merle était d'ailleurs adorablement jolie et Leslie ne se lassait pas de la croquer et de la dessiner dans toutes les attitudes... Il venait justement de commencer une grande toile sur laquelle il avait l'intention de la représenter en pied, une partition à la main, prête à chanter... Mais le travail n'avançait pas beaucoup et souvent Merle se voyait obligée de le sermonner et de lui reprocher son indolence...

A l'étage supérieur vivaient les représentants d'arts plus abstraits. Juste au-dessus de Merle logeait Lew Douglas, autre ami d'enfance de Merle. Celui-là était un véritable artiste, au tempérament passionné et original. Ses qualités se donnaient libre cours dans son jeu de pianiste incomparable. Il composait également,

sion et Merle lui avait fait construire un grand atelier vitré en plus de son appartement...

Kent était un beau garçon, vigoureux, à l'aspect franc et sympathique, au visage d'une beauté classique surmonté de cheveux bouclés et blonds... Son talent, son élégance et, surtout, sa gentillesse lui valaient les suffrages de tous ses amis et, en particulier, de tous les représentants du beau sexe.

Il était le fils du président de la Kent Cable Cy, qui avait joué pendant la guerre mondiale un rôle si important en faisant poser, malgré les plus grandes difficultés, en dépit des sous-marins et des mines, un câble supplémentaire reliant directement l'Etat-major de son pays avec le Grand Quartier Général des forces américaines.

Sur le même palier vivait le voisin de Kent, dans un appartement beaucoup plus petit, composé d'une seule pièce et d'une salle de bain, car il avait bien fallu empiéter sur lui pour aménager l'atelier du sculpteur... C'était un écrivain nommé Timothy Honeyway.

Si Douglas était le personnage le plus intéressant de ce petit clan, Honeyway était incontestablement le plus extraordinaire. Il n'était ni jeune, ni riche, ni élégant... peut-être même n'avait-il aucun talent... Dans tous les cas, personne n'avait jamais rien lu de lui... Il restait presque toujours enfermé chez lui, se montrant

rarement, sauf aux heures des repas, et ne se mêlant pas volontiers à ses compagnons. Il est vrai qu'il avait un motif d'être sauvage et distant... Il était affligé d'une infirmité lui interdisant tout commerce suivi avec ses semblables : il était sourd, mais d'une surdité totale...

De ce fait, il constituait un peu l'élément comique de la maison : il fallait crier terriblement pour se faire entendre de lui et ses réponses avaient parfois si peu de rapport avec les questions posées qu'elles arrachaient involontairement un sourire à ses amis... C'était un ami personnel de Merle... Les autres ne le connaissaient point et souvent se demandaient ce qu'il faisait dans cette demeure où rien ne semblait devoir l'attirer... Au demeurant, il était d'un naturel affable, un peu timide et d'une discrétion à toute épreuve...

Tels étaient les habitants de la Criswold Artistic Mansion, dont la tragique histoire devait, un jour, remplir de curiosité et d'effroi le Tout-New-York artistique et mondain...

Bien entendu, le nombre des hôtes et leur confort exigeaient une nombreuse domesticité.

Il y avait d'abord deux femmes de chambre : Ellen et Mary, qui travaillaient depuis le matin jusqu'au soir sans s'arrêter un seul instant, mais dont les salaires princiers compensaient bien les fatigues.

Au sous-sol régnait M. Leverdier. Ce grand

personnage avait porté bien haut la renommée de la cuisine française et avait eu l'honneur de servir autrefois S.M. l'Empereur Guillaume II...

C'était le type accompli du Français moyen : de taille médiocre, légèrement bedonnant, volontiers volubile, avec une petite barbiche et des moustaches retroussées. Malgré son aspect un peu risible, M. Leverdier était, lui aussi, un artiste dans sa spécialité et considérait sa profession comme un sacerdoce. Pendant un séjour à Paris, Merle avait apprécié sa cuisine dans un restaurant fameux et l'avait engagé à prix d'or, avec un contrat qui eût laissé rêveur plus d'un savant et plus d'un professeur...

Très jaloux de ses prérogatives, M. Leverdier ne voulait recevoir d'ordres que de Merle et se refusait obstinément à se soumettre à l'autorité du concierge et chef du personnel Jonathan King. Celui-ci était un Américain pur sang, ancien engagé volontaire, revenu du front avec un nombre impressionnant de décorations et faisant marcher son monde à la baguette... Il logeait dans un petit pavillon séparé, dans l'enceinte du parc, en bordure de la grande allée qui conduisait à la grille. Les femmes de chambre et les chauffeurs logeaient au-dessus du garage, perdu dans les bosquets, tandis qu'un étage du même garage était réservé à M. Leverdier...

La vie s'écoulait agréablement, dans le luxe

et le confort, remplie de jouissances artistiques, intellectuelles et matérielles, et rien ne faisait prévoir que cette charmante existence dût être, un jour, interrompue d'une façon brutale et mystérieuse...

II

AVEC UNE RENOMMÉE INOUIE...

Ce matin-là, Leslie Irving se réveilla tard et d'assez méchante humeur. Il avait très mal dormi, incommodé qu'il était par un gros rhume pris la veille... On était à la fin novembre et l'hiver, précoce, s'annonçait déjà... Leslie ouvrit les rideaux et vit la neige qui tombait à gros flocons...

— Brr! fit-il, je crois que le mieux serait de rester au lit...

Mais un coup d'œil à sa montre lui apprit qu'il était plus de dix heures... Or, il s'en souvint tout d'un coup, il avait rendez-vous avec Merle à onze heures pour continuer le portrait de la jeune fille, qui n'avançait guère... Leslie n'avait donc que le temps... Il se fit monter un petit déjeuner copieux consistant en thé, tartines beurrées et muffins; puis il se hâta de se préparer...

Il passa dans la pièce à côté et regarda com-

plaisamment la toile ébauchée... Merle, grandeur nature, se tenait debout, en robe de soirée, lèvres entr'ouvertes, prête à chanter... La ressemblance était frappante, mais il restait encore beaucoup à faire... La pose était simplement esquissée... seule la tête était terminée...

Leslie recula de deux ou trois pas et cligna de l'œil pour mieux juger des valeurs... Puis, il prépara sa palette et ses pinceaux, posa une touche de-ci de-là, accentua un reflet de l'opulente chevelure blond cendré...

— Et maintenant, elle peut venir... Je crois que ce sera une de mes meilleures toiles...

Il était bien onze heures et quart et Merle n'était pas encore arrivée. Le peintre pesta contre les femmes qui ne trouvent jamais le moyen d'être exactes... S'il avait su, il serait resté un quart d'heure de plus au lit, d'autant plus qu'avec ce maudit rhume, il ne se sentait réellement pas bien...

La demie sonna et Merle n'était toujours pas arrivée...

Leslie se dit qu'il aurait le temps d'aller trouver son ami Lew Douglas, le compositeur, et le prier de passer chez le pharmacien pour faire exécuter une potion qu'il prenait toujours quand il s'était refroidi... Si Merle venait entretemps, elle attendrait... elle n'aurait que ce qu'elle méritait... Leslie passa donc une robe de

chambre molletonnée et monta à l'étage au-dessus... Il frappa à la porte de Lew.

— Entrez... Tiens, c'est vous old boy?... Encore en petite tenue?

— Oui... Je n'ai pas l'intention de m'habiller, car je me sens réellement mal ce matin... Je tousse terriblement... Je voulais vous demander de me rendre un petit service, si vous sortez...

Et Leslie expliqua à Lew ce qu'il attendait de lui.

— Mais, avec le plus grand plaisir, mon cher... Et ce portrait de Merle?... où en sommes-nous?

— Heu! Il n'avance pas énormément... Il faut dire que j'ai un accès de paresse...

— Je suppose que c'est plutôt une maladie chronique chez vous...

— J'en ai peur... mais, nous autres artistes, vous savez bien, nous ne pouvons pas travailler comme des manœuvres... Il faut que nous soyions en forme... D'ailleurs, j'avais l'intention de m'y remettre ce matin... j'attends Merle depuis plus d'une demi-heure...

— Tiens... d'ordinaire, elle est assez exacte, surtout pour une femme. Ecoutez, puisque je suis prêt, je vais descendre chez vous et vous me montrerez ce que vous avez déjà fait... si vous n'y voyez pas d'inconvénients... Je suppose que ce n'est pas un secret...

Devant la grande toile, Douglas ne put s'empêcher de pousser un cri d'admiration :

— Merveilleux, mon vieux Leslie... Tous mes compliments, c'est d'une ressemblance étonnante... Et puis la pose est si gracieuse... Véritablement, c'est, je crois, ce que vous avez fait de mieux jusqu'à présent... Mais, effectivement, vous avez encore pas mal à travailler avant d'avoir terminé...

Irving ne se sentait pas de joie, car il savait combien le compositeur était difficile et franc, aussi bien dans la critique que dans la louange...

— Mon cher, vous ne vous imaginez pas comme je suis heureux que ma toile vous plaise... Mais, dites-donc... il n'est pas loin de midi. C'est étrange... Est-ce que Merle devait sortir ce matin?

— Je n'en ai pas la moindre idée... Vous savez, elle raconte rarement ses projets... Comme je dois n'importe comment aller en ville, je vais aller voir avec vous si elle est dans sa chambre...

Les deux amis traversèrent le palier et frappèrent à la porte de Merle... mais personne ne répondit. Irving appela plusieurs fois.

— Merle! Merle!

Mais ses appels restèrent vains...

— Elle est sûrement sortie, dit Douglas, à moins qu'elle ne se soit attardée dans le parc ou bien qu'elle soit en train de discuter avec

notre maître-coq... Il est tellement bavard, ce froggy...

— Eh bien, c'est fort simple... Attendez-moi deux secondes, je vais me couvrir plus chaudement et je vais vous accompagner jusqu'au garage... Nous verrons bien si la Packard est là... Si elle n'y est pas, c'est que Merle est sortie...

La Packard était dans son box et les deux chauffeurs étaient tranquillement en train de griller une cigarette en attendant les ordres. Aucun des deux n'avait vu Miss Criswold ce matin, ni dans le hall, ni dans le parc...

— Cela commence à devenir bizarre, s'inquiéta à son tour Douglas. Il faut bien qu'elle soit quelque part, et certainement dans la maison... Retournons à la Mansion...

Ni Ellen, ni Mary, les femmes de chambre, n'avaient vu Merle. Elles supposaient qu'elle dormait encore...

— Retournons frapper à sa porte, suggéra Irving...

Dans le hall, ils croisèrent la charmante Maud Wools qui leur demanda ce qu'ils cherchaient...

— Nous cherchons Merle... Ne l'auriez-vous pas vue, par hasard?

— Non... mais vous savez que je me lève toujours fort tard... Au fait, que se passe-t-il donc?

— Rien, mais Irving avait rendez-vous avec elle ce matin, pour une séance de pose, à onze

heures... Et nous ne savons pas du tout où elle a pu passer...

— Avez-vous regardé dans sa chambre?

— Nous avons frappé plusieurs fois à sa porte, mais elle ne répond pas... D'ailleurs, du parc, j'ai regardé ses persiennes... elles sont fermées...

— Eh bien, laissez-la dormir...

— Non, non, fit Irving, il y a quelque chose d'anormal là-dessous... Venez avec nous, Maud, nous allons frapper de nouveau...

Tous trois multiplièrent leurs appels, mais sans obtenir aucun résultat. Il n'y avait que deux hypothèses possibles : ou bien Merle était profondément endormie, ou bien elle était malade et dans l'impossibilité de répondre... Aucune de ces deux suppositions ne paraissait, d'ailleurs, bien sérieuse...

Ce fut Douglas qui se décida le premier.

— Ecoutez, mes amis, il faut absolument en avoir le cœur net. Tant pis, nous allons faire chercher un serrurier pour ouvrir la porte... Au fait, quelqu'un sait-il si Merle avait l'habitude de s'enfermer?

— Oui, répondit Irving... Comme je suis son voisin de palier... je l'ai presque toujours entendue donner un tour de clé avant de s'endormir... Cela est donc tout à fait régulier... Mais ce qui l'est moins, c'est ce silence obstiné... Vous

avez raison, Lew... nous allons faire ouvrir la porte... Qu'en pensez-vous, Maud?

— Je suis entièrement de votre avis...

Elle consulta rapidement son bracelet-montre de platine orné de brillants :

— Oh! il est midi et demie... et le metteur en scène qui m'attend! Tant pis! je reste encore un instant... je veux savoir ce qui en est.

On envoya Mary chercher un serrurier qui arriva quelques instants plus tard avec un attirail de clés et d'instruments. Mais il eut beau tourner dans la serrure, forcer, peser sur le pène, rien n'y fit : la clé de Merle était sur la serrure qui, elle-même, était vissée à l'intérieur...

La situation devenait de plus en plus angoissante. Avec tout le bruit fait pour la réveiller et pour ouvrir la porte, Merle aurait dû fatalement se réveiller si elle n'était qu'endormie... Enfin, Irving, l'athlète, se leva de tout son poids contre le panneau et finit par ébranler la serrure... L'instant d'après, ils pénétraient dans l'appartement de leur amie... L'entrée était éclairée, ce qui était étrange, mais non inexplicable : Merle pouvait avoir oublié de tourner le commutateur avant de se mettre au lit... Ils passèrent dans la chambre à coucher et dans le salon, où la lumière brûlait également... Mais de Merle, pas de trace...

La femme de chambre passa dans le boudoir,

puis on l'entendit pousser un cri d'horreur... Tous se précipitèrent, pris d'une mortelle inquiétude... Sur le seuil de la porte qui menait à la salle de bains, Mary était étendue, comme évanouie...

Sans s'inquiéter d'elle, Irving se rua en avant... Il tourna le bouton électrique et crut, à son tour, défaillir devant l'affreux spectacle qui s'offrait à ses yeux.

Merle était dans sa baignoire, entièrement nue, la tête penchée de côté, ses boucles blondes maculées par une horrible blessure rouge... Du sang collait encore aux cheveux... Irving surmonta son horreur et s'approcha : il distingua nettement, sur le cou délicat de son amie, les traces incontestables d'une fine cordelette qui striait la gorge de la jeune fille : aucun doute n'était possible, Merle avait été violemment, sauvagement frappée à la tête, puis on l'avait étranglée...

Mary, en revenant à elle, poussa des cris de frayeur, puis éclata en sanglots... Maud se taisait, incapable de prononcer une parole... Les deux hommes se regardaient consternés... Irving reprit, le premier, conscience de la situation...

— C'est épouvantable, soupira-t-il... Pauvre fille... Ah! je sentais bien que ce silence n'augurait rien de bon... Que faire à présent?

— Surtout ne toucher à rien, répondit Douglas, et avertir immédiatement la police... Inu-

tile de demander si elle est morte... Elle a dû être tuée sur le coup...

Leslie Irving sauta au téléphone et se mit en communication avec Centre Street... puis tous trois alertèrent la maison...

Rien ne servirait à dire la douleur qui s'empara de chacun... Les larmes ruisselèrent sur les visages.

Merle Criswold n'était-elle pas adorée de tous?

III

LA POLICE ARRIVE

Tout le monde était réuni dans le hall quand se présenta le capitaine Appleton, de la police municipale, accompagné du Dr. Roberts, le médecin légiste. Appleton était un grand gaillard, haut de six pieds, à la carrure herculéenne et d'une courtoisie rare... En plus du médecin, il avait amené avec lui deux agents en uniforme et un photographe... Il se fit, avant tout, conduire au lieu du meurtre et ordonna au photographe de photographier le cadavre dans tous les sens, puis il posta un agent de faction devant la porte et pria Irving d'avertir tous les habitants de la Mansion d'avoir à se réunir dans le hall. Ce fut un déluge de questions.

— La victime est Miss Merle Criswold, n'est-ce pas? C'est la fille du fabricant d'automobiles. Quelqu'un a-t-il averti son père?

— Non... Pas encore... Je... répliqua Leslie.

— Je le ferai moi-même. Vous êtes Monsieur... ?

— Leslie Irving...

— Parfait. Eh bien! Monsieur Irving, je vous

serais reconnaissant de faire entrer le personnel de la maison que je désire interroger en premier. Comment est-il composé?

— De deux femmes de chambre, de deux chauffeurs, d'un chef de cuisine et d'un major-dome... Ils sont tous là...

— Bien... Voyons d'abord les hommes... Le cuisinier... Votre nom?

— Leverdier, Henri...

— Que savez-vous? Qu'avez-vous vu ou entendu?

— Je ne sais absolument rien. Je n'ai rien vu et rien entendu... J'étais dans ma cuisine toute la matinée... depuis six heures... et je n'en suis pas sorti...

Appleton prenait fièvreusement des notes sur son carnet.

— C'est bien, nous vérifierons... Au tour d'un autre...

Successivement, il interrogea les deux chauffeurs qui avaient passé tout leur temps au garage et Jonathan King, qui était sorti vers neuf heures pour faire quelques courses. Personne ne savait rien...

— Bien entendu, se dit en lui-même le policier. Pour le moment, bornons-nous à enregistrer, sans plus.

A ce moment, un des agents entra dans le hall et prévint le capitaine que le médecin-légiste désirait lui parler.

— C'est bien... J'y vais. Que personne ne bouge en attendant mon retour...

Appleton monta rapidement au premier étage.

— Voici, Capitaine, le premier résultat de mes observations. La victime a été attaquée, vraisemblablement par derrière, et on lui a défoncé le crâne avec une brutalité inouïe... Jamais, au cours de ma carrière, je n'ai constaté pareille sauvagerie. Le crâne a éclaté comme si l'assassin avait frappé avec une massue. Elle devait sans doute respirer encore, alors on l'a étranglée avec une ficelle mince ou un fil électrique... Dans tous les cas, la mort remonte à huit ou neuf heures... Il devait donc être environ quatre heures du matin quand le meurtre a été commis...

— C'est bien, Roberts, je vous remercie... Ne faites pas encore enlever le corps, j'aurai peut-être quelque chose à voir tout à l'heure.

En repassant dans le boudoir, Appleton se pencha vers le sol et ramassa une feuille de papier qui traînait sur le tapis. Il lut rapidement les quatre mots inscrits sur la feuille : « Si vous refusez, alors... », puis il rangea soigneusement sa trouvaille dans son portefeuille et redescendit dans le hall où régnait la plus grande excitation.

A sa vue, tout le monde fit silence et l'interrogatoire reprit.

Mary, encore toute émue, fit une déposition très exacte de la découverte du corps de sa maîtresse et faillit de nouveau se trouver mal.

Puis ce fut au tour d'Ellen.

Elle non plus n'avait rien entendu. D'ailleurs, elle avait été absente une partie de la matinée, car, outre ses courses habituelles, elle avait dû faire quelques menues emplettes pour Kent et pour Honeyway. Néanmoins, le son de la voix d'Ellen ne plut pas à Appleton. Il aurait été bien embarrassé de dire pourquoi. Il regarda fixement la jeune fille dans le blanc des yeux puis hocha la tête :

— C'est bien, Mademoiselle, nous vérifierons tout cela... Et maintenant, je vais, Mesdames et Messieurs, vous poser quelques questions, fit Appleton en se tournant vers les habitants de la Mansion.

« Nous allons commencer par vous, Monsieur Irving... Veuillez bien me dire ce que vous savez. C'est vous, n'est-ce pas, qui avez découvert le premier le cadavre de Miss Criswold?

— A vrai dire, nous sommes trois à l'avoir découvert ensemble. C'est Mary qui l'a vu la première, mais elle s'est évanouie tout de suite. Elle venait de pousser un grand cri et je me suis précipité, suivi de mon ami, M. Douglas...

— Où habitez-vous exactement, Monsieur Irving ?

— Ma chambre est sur le même palier que celle de Merle, de Miss Criswold, je veux dire... J'étais son voisin immédiat...

— De sorte que si Mlle Criswold avait crié ou appelé au secours, vous l'auriez entendue...

— Très certainement... J'ajoute que je n'ai pas le sommeil dur...

— Savez-vous si Miss Criswold est sortie hier soir?

— Je ne pourrais pas l'affirmer, d'autant plus que je me suis retiré de très bonne heure, hier soir. Je me sentais un peu grippé et j'avais hâte d'aller me coucher...

— Monsieur Appleton, je puis vous dire... interrompit Douglas.

— Patience, Monsieur! répondit le détective. Vous serez interrogés les uns après les autres... Donc, Monsieur Irving, vous êtes certain de n'avoir entendu aucun bruit de lutte ou d'effraction?

— Je suis formel à ce sujet... Je n'ai pas même entendu si Miss Criswold est rentrée tard...

— Bien. A vous, Monsieur Douglas... Que vouliez-vous me dire?

— Que je suis sorti hier soir en compagnie de Miss Wools. Nous avions passé la soirée au Metropolitan-Opera et nous ne sommes revenus ici que très tard... En passant dans l'escalier, j'ai bien vu un filet de lumière qui filtrait sous la porte de notre amie, mais je n'ai pas voulu la déranger. J'ai pensé qu'elle lisait ou qu'elle était sur le point de se coucher... C'est tout.

— C'est bien, je vous remercie... Miss Wools,

n'avez-vous rien à ajouter aux déclarations de M. Douglas?

— Non, Monsieur, absolument rien...

— Dans ce cas, je ne vous ennuierai pas plus longtemps... Au tour de M. Kent, à présent.

— Moi, Monsieur, je n'ai pas quitté la maison. Je me suis couché relativement tôt et j'ai lu pendant assez longtemps dans mon lit. Il devait bien être minuit quand j'ai éteint ma lumière... Jusqu'à cette heure-là, du moins, je puis affirmer qu'il n'y a pas eu le moindre bruit suspect ou même insolite dans la maison... Après... Je ne sais pas...

— Hum!... Vous n'êtes donc pas sorti?

— Non, je viens de vous le dire...

— Alors, peut-être savez-vous si Miss Criswold a passé la soirée ici.

— Je n'en sais rien...

— Soit... Il me reste encore à interroger Monsieur... Monsieur...

Honeyway, assis dans un fauteuil, semblait étranger à tout ce qui se passait autour de lui.

Irving sourit :

— Excusez-le, Monsieur Appleton, notre compagnon est sourd et ne vous entend vraisemblablement pas... Je me permets de vous donner un conseil. En lui parlant, mettez-vous bien en face de lui de façon qu'il voie le mouvement de vos lèvres, sinon vous n'en sortirez pas...

— Je vous remercie, répondit Appleton qui

se leva et alla se planter juste devant Honeyway.

— Que se passe-t-il? interrogea le sourd. On m'a entraîné ici, je me demande pourquoi. Et d'abord, qui êtes-vous?

— Je suis le capitaine Appleton, de la police fédérale...

— Hein! sursauta Honeyway. Et que me voulez-vous?

— Je désire vous demander si vous savez quelque chose au sujet du meurtre de Miss Criswold...

— Le... meur... meurtre... de Miss Criswold? On l'a donc assassinée?

Péniblement, Appleton finit par le mettre au courant des événements. Honeyway leva les bras au ciel.

— Ma pauvre amie! se désola-t-il. Sait-on qui est l'assassin?

— Non, pas encore, mais je suis ici pour tâcher de le trouver... C'est pourquoi je vous prie de répondre à mes questions...

— A votre disposition, capitaine...

— Où se trouve votre chambre?

— Au dernier étage...

— Je ne vous demande pas si vous avez entendu quelque chose... Mais n'auriez-vous rien vu?

— Je n'ai pas quitté mon appartement depuis hier soir. Je suis remonté chez moi tout de suite après le dîner... J'ai travaillé à un roman dont

j'attends le plus grand succès, et comme je ne me sentais pas très bien... Il faut vous dire, Monsieur le Capitaine, que je souffre parfois de l'estomac... Justement, j'avais une petite crise... J'ai même prié la femme de chambre Mary de me préparer une infusion calmante... Il devait être à peu près onze heures...

— Habitez-vous ici depuis longtemps, Monsieur Honeyway?

— Non, Monsieur, depuis quelques semaines à peine...

— Et vous étiez très lié avec Miss Criswold?

— Oui, certes, ou plutôt je suis un vieil ami de sa famille. Quand elle a appris que je me trouvais un... mettons gêné... elle m'a aimablement offert de venir loger dans sa villa où, me dit-elle, les lettres n'étaient pas représentées...

— Ah! Ah!... Eh bien! je vous remercie tous, mademoiselle et messieurs. Je suis désolé d'être aussi indiscret, mais vous reconnaîtrez que mon métier d'abord, et les circonstances ensuite et surtout, m'obligent à vous questionner...

— Cela ne fait pas l'ombre d'un doute, capitaine, et vous n'avez pas à vous excuser en quoi que ce soit. Mes amis et moi, nous ne demandons qu'à vous donner tous les renseignements dont vous aurez besoin... Il faut absolument que la mort de notre amie soit tirée au clair et que son ou ses assassins soient pris et châtiés...

— Je vous remercie, Monsieur Irving. Soyez

sûr que je ferai mon possible pour vous épargner tous les ennuis qu'il ne sera pas indispensable de vous infliger... Pourtant, je dois vous dire, dès maintenant, que je ne puis autoriser — oh! jusqu'à nouvel ordre — personne à sortir d'ici... Je vous demande donc de rester tous à ma disposition.

— Mais, capitaine, j'avais rendez-vous avec mon metteur en scène...

— Je regrette, Mademoiselle, vous pouvez téléphoner... Je ne puis rien vous permettre d'autre...

Maud soupira et fit un geste résigné.

— Et maintenant, je n'ai plus besoin de vous. Vous pouvez vous retirer et vaquer à vos occupations, dans l'intérieur de la maison... Ah! mademoiselle Ellen, vous, restez encore un instant, j'ai un petit renseignement à vous demander...

Tous sortirent sauf Ellen.

— Mademoiselle Ellen, je désirerais savoir pourquoi vous étiez si troublée tout à l'heure, quand je vous ai interrogée... M'auriez-vous caché quelque chose?

— Rien, Monsieur... Je vous le jure!... J'étais troublée parce que...

— Parce que quoi?

— Parce que la mort de Miss Criswold m'a bouleversée... Songez donc!...

— Oui, je comprends fort bien, mais il y a quelque chose qui me dit que vous savez...

— Je ne sais rien de plus...

— Voyons, Ellen, regardez-moi bien en face... Pourquoi détourner les yeux? Auriez-vous des soupçons?... Personne ne songe à vous accuser, mais si vous avez la moindre arrière-pensée, vous avez tort... Tôt ou tard, la vérité finit toujours par éclater, et si, par hasard, vous avez été...

— Monsieur, je ne sais pas si je dois dire cela...

— Dites tout ce que vous savez, je jugerai ensuite si je dois en tenir compte.

— Eh bien! Monsieur, je sais à quelle heure Mademoiselle est rentrée...

— Hein? Elle était donc sortie?

— Oui, Monsieur... Hier, vers onze heures... Et, cette nuit, je l'ai vue revenir vers deux heures et demie du matin...

— Oh! Oh! fit Appleton, voilà qui est intéressant!... Mais, dites-moi, Ellen, était-ce votre service qui vous avait retenue si tard?

— Non, Monsieur...

— Alors, que faisiez-vous? Et où étiez-vous?

Ellen baissa les yeux et rougit mais ne répondit point.

— Eh bien! Mademoiselle, j'attends votre réponse...

— Je ne puis rien vous dire...

— Prenez garde... Ah! oui, je comprends... Une jolie fille comme vous... évidemment... Seulement, il est bien fâcheux que ce soit justement la nuit où votre maîtresse a été assassinée

que vous ayez choisie pour aller retrouver votre amoureux... Est-ce cela, Ellen?

— Oui, Monsieur...

— N'oubliez pas que nous vérifierons tout cela. Encore une question, Ellen, et ensuite je vous laisserai tranquille...

La jeune fille posa sur le détective de grands yeux interrogateurs et pleins de terreur.

— Miss Criswold, quand elle est rentrée, était-elle seule?

— N... Non, Monsieur...

— Connaissez-vous la personne qui l'accompagnait?

Ellen eut une hésitation imperceptible, puis elle prit son parti :

— Oui, Monsieur, je le connais...

— C'était donc un homme?

— C'était M. Chesterton Kent...

— Mais, Ellen, M. Kent m'a affirmé qu'il n'était pas sorti...

— Je vous jure, Monsieur le Capitaine, que je vous dis toute la vérité. Je les ai vus... Je suis sûre de ne pas me tromper.

IV

M. JONAS PICKFISH, ASSUREUR

Resté seul, Appleton sortit un cigare de son étui et l'alluma avec le plus grand soin. Il fuma quelques instants, en se promenant dans le hall à grandes enjambées...

— Curieux, marmottait-il entre ses dents. Curieux!... Je savais bien que cette fille ne me disait pas toute la vérité.

Puis il sonna. Ce fut King, le majordome, qui apparut.

— Veuillez avoir l'obligeance de prévenir mes hommes, là-haut, qu'ils viennent me rejoindre. Au fait, où est le téléphone?

— Ici, Monsieur... Dans le coin, derrière cette statue de marbre...

— Merci.

Appleton donna des instructions à ses agents et pria le photographe de développer ses clichés aussi vite que possible. Puis il téléphona au Quartier Général pour qu'on fît enlever le corps

de la malheureuse Miss Criswold et qu'on lui envoyât quelques agents afin de pouvoir établir une surveillance sévère autour de la Mansion et dans le grand parc qui l'entourait. Puis, ayant expédié cette besogne courante, le capitaine Appleton se laissa tomber dans un des grands fauteuils de cuir qui meublaient le hall et se plongea dans une profonde méditation.

L'enquête s'avérait difficile, si le cas, en soi, était simple.

Il s'agissait d'un meurtre quelconque dont la cause était encore inconnue, mais qui n'avait évidemment pas le vol pour mobile, car, au premier coup d'œil, tout au moins, rien n'avait disparu de la chambre de la victime. Tout portait, au contraire, à croire que, seule, la vengeance avait guidé le bras du meurtrier.

Appleton sortit de son portefeuille le morceau de papier qu'il avait trouvé dans la chambre de Merle et le relut attentivement. « Si vous refusez, alors... »

— Tiens, remarqua-t-il, c'est signé...

En effet, tout en bas, dans le coin à droite, on distinguait en caractères plus petits ce simple nom : Bibolo...

— Un pseudonyme, bien sûr, et peu commun. Bibolo... Qu'est-ce que c'est que cela?

Appleton alluma une petite lampe de table qui se trouvait sur le guéridon voisin et regarda le document par transparence. Il remarqua, non

sans surprise, que cette extraordinaire signature semblait avoir été collée et rapportée sur le papier.

— Hum! fit-il, il y a du louche là-dessous. Il va falloir faire photographier cela également...

A ce moment, King fit une apparition discrète :

— Monsieur, excusez-moi de vous déranger, je suis envoyé par M. Irving...

— Que désire-t-il?

— Il vous demande de bien vouloir avertir M. Criswold de la mort de sa fille, en prenant tous les ménagements... M. Criswold adorait Mlle Merle...

— C'est bon, je vais m'en occuper tout de suite...

— Il y a encore autre chose, monsieur!... Des journalistes viennent de se présenter...

— Déjà! Ils ne perdent pas de temps, ceux-là! Bien, dites à M. Irving que je vais téléphoner... Quant aux journalistes, je regrette, je n'ai pas le temps... et puis ces gens-là, ça ne sert qu'à embrouiller les choses par leur indiscrétion et leurs bavardages... Je vous donne l'ordre, Monsieur King, de leur refuser impitoyablement l'entrée de la maison. S'ils veulent des renseignements, qu'ils s'adressent directement au Quartier Général. Au moins, ma responsabilité sera à couvert... Vous avez compris?

— All right, monsieur!

— J'attends quelques hommes de renfort. Vous me les amènerez immédiatement...

King s'inclina et se retira. Appleton réfléchit encore un instant, puis demanda la communication avec les usines Criswold. L'instant d'après, il avait le grand industriel au bout du fil. Il se nomma et le pria de venir immédiatement le rejoindre à la Mansion, sans lui dire, toutefois, la vérité. Il prétendit qu'un événement grave venait de se produire et que sa présence était nécessaire dans la maison de sa fille.

Dix minutes plus tard, Criswold accourait. Appleton se précipita à sa rencontre.

— Monsieur Criswold, n'est-ce pas? Je suis le capitaine Appleton... de la police municipale.

— Au nom du ciel, que se passe-t-il?... Où est ma fille?

— Elle n'est pas là, monsieur... Je suis désolé d'avoir à vous annoncer une nouvelle pénible, Monsieur Criswold... Il faut que vous soyiez courageux...

— Parlez! Vous ne l'avez pas arrêtée, je suppose!...

— Il ne s'agit pas de cela... C'est plus grave, Monsieur...

— Quoi?... Un accident?

Appleton inclina la tête sans répondre.

— Mais parlez, Monsieur Appleton!... Vous voyez bien que...

— Monsieur, écoutez-moi... Votre fille... Ma-

demoiselle Merle... a été victime d'un lâche attentat...

— Elle est grièvement blessée?... Je veux la voir tout de suite!...

— Hélas! Monsieur, c'est pire encore... Elle a cessé de vivre...

Criswold regarda le policier avec des yeux hagards. Ses traits énergiques se contractèrent. Il ouvrit la bouche, mais nul mot ne put sortir de sa gorge oppressée. Il se laissa tomber dans un fauteuil et se prit la tête dans ses mains. Quand il se redressa, Appleton vit des larmes briller dans ses yeux, mais l'homme s'était ressaisi et c'est d'une voix ferme qu'il lui dit :

— Monsieur Appleton, je vous prie d'excuser un moment de faiblesse... Comprenez un père...

— Je vous comprends fort bien, Monsieur, et croyez que je compatis à votre douleur. Puisque vous êtes en état de m'entendre à présent, je vais vous mettre au courant de ce que nous avons découvert, et si vous le permettez, ensuite, je vous poserai quelques questions qui, peut-être, faciliteront mon enquête.

Criswold écouta stoïquement le cruel récit, sans mot dire. Quand Appleton eut terminé, il resta un instant silencieux, passa sa main sur le front, comme pour écarter de lui un cauchemar, et prit enfin la parole :

— Capitaine, posez-moi toutes les questions que vous voudrez... Mais, auparavant, laissez-moi

téléphoner à mon usine... quelques ordres urgents... Hélas, un homme d'affaires ne s'appartient pas, même pas quand le sort vient de le frapper dans ses plus chères affections...

Appleton ne put s'empêcher d'admirer le sang-froid du businessman.

— Maintenant, Capitaine, je tiens à vous dire que je veux que rien ne soit épargné pour que l'on retrouve l'immonde assassin de ma pauvre enfant... Je n'aurai de cesse avant qu'elle ne soit vengée. Je compte, pour cela, sur vous, capitaine, et je mets à votre disposition une première récompense de cinquante mille dollars.

— Croyez bien, Monsieur Criswold, que je ferai tout mon devoir sans cela... Puis-je vous interroger?

— Je suis prêt à vous donner tous les renseignements que vous voudrez...

— Pouvez-vous me donner des détails sur la vie que Mlle Merle menait ici, dans cette maison?

— Très facilement. C'est moi qui lui ai fait cadeau de cette maison. Elle était profondément éprise d'art et de liberté. D'autre part, l'existence chez moi, en ma compagnie, ne pouvait être très gaie, et c'est en plein accord avec moi qu'elle vivait, dans cette maison, libre, indépendante à tous les points de vue, et entourée d'amis, que je connais d'ailleurs presque tous, et qui partageaient ses goûts et ses idées...

— Je suppose qu'elle devait avoir choisi ses

amis et être par conséquent en bons termes avec eux...

Criswold leva sur le capitaine un regard étonné.

— Mais évidemment, Monsieur... Auriez-vous, par hasard, la monstrueuse idée?

— Excusez-moi, Monsieur! Un policier doit, par profession, être méfiant. Je m'empresse de dire que je n'ai, pour le moment, aucun motif de soupçonner qui que ce soit, mais je désire me renseigner aussi complètement que possible.

— Capitaine, tous ses amis étaient des amis d'enfance à elle. Je connais personnellement leurs familles. Ils sont tous d'un rang et d'une situation de fortune qui les met à l'abri de tout soupçon ou de toute tentation... Le père de Leslie Irving, celui de Douglas et celui de Maud Wools sont des amis personnels à moi. Je connais fort bien celui de Chesterton Kent... et...

— Et M. Honeyway?...

— Ah! lui, je ne le connais pas, mais ma fille m'a dit tant de bien de lui!... C'est, paraît-il, un écrivain de valeur... Moi, vous savez, je ne connais pas très bien ces gens-là... Mais Merle savait sélectionner son monde...

— C'est bien, je ferai une enquête sur ce M. Honeyway... Maintenant, les domestiques?

— Je sais que M. Leverdier, le chef français, est un homme fort honorable, une espèce d célébrité en Europe... Les femmes de chambre

et les chauffeurs ont été engagés par Merle, il y a plus d'un an... Ils avaient tous d'excellents certificats... Quant au majordome, M. King, c'est moi-même qui le lui ai procuré... Il a été l'ordonnance d'un de mes bons amis, le major Corliss, qui a été tué en France... Et quand King est revenu, après l'armistice, je lui ai promis de m'occuper de lui...

— De sorte qu'à votre avis, Monsieur Criswold, le criminel ne doit pas être recherché dans l'entourage immédiat de Mademoiselle votre fille?...

— J'ai l'impression que non. A part ce M. Honeyway, qui doit d'ailleurs être un homme parfaitement honorable, sans quoi Merle ne l'aurait pas admis auprès d'elle...

— Bien. Maintenant, Monsieur, je vais aborder un sujet délicat pour un père... Je suis désolé, mais je n'ai pas le droit de négliger le plus petit indice...

— Je vous écoute...

— Eh bien! Monsieur, Mademoiselle était d'âge...

— Elle allait avoir vingt-six ans...

— Je veux dire que... qu'elle... Enfin, peut-être pouvait-il y avoir dans sa vie un côté sentimental...

— Je comprends ce que vous voulez dire... Je ne le crois pas... Ma fille, à qui je laissais, comme je viens de vous le dire, la liberté la plus complète, était avec moi d'une franchise absolue...

Nous étions comme deux bons camarades... Si elle avait eu la moindre intrigue, elle me l'aurait dit. Non, je ne crois pas non plus qu'il faille diriger vos recherches de ce côté-là...

— C'est bien, Monsieur, je pense n'avoir rien d'autre à vous demander pour le moment...

Quelques minutes plus tard, M. Criswold se retirait, accablé par la douleur, après avoir rappelé au policier qu'il mettait à sa disposition toutes les sommes nécessaires pour découvrir les meurtriers de sa fille.

Appleton consulta sa montre: il était six heures du soir. La nuit était venue. Il alla se rendre compte si ses ordres avaient été exécutés, puis il revint dans le hall et sonna.

— M. King, vous voudrez bien prévenir tout le monde, ici, que pour le moment il y a une consigne inflexible : personne ne doit bouger ou s'éloigner... Personne, entendez-vous? Personne... Et maintenant, veuillez m'envoyer une des femmes de chambre, celle qui s'appelle Ellen.

King regarda Appleton d'un air surpris, mais s'inclina sans répondre.

V

CHESTERTON KENT

Deux minutes après, la jeune fille était là. Elle paraissait trembler légèrement.

— Vous m'avez fait appeler, Monsieur?

Le capitaine resta encore un moment sans dans les yeux... Le trouble de celle-ci parut augmenter encore.

Enfin le capitaine se décida :

— Mademoiselle Ellen, lui dit Appleton, maintenez-vous bien ce que vous m'avez dit au début de l'après-midi?

— Oui, Monsieur.

Et Ellen regarda franchement son interlocuteur.

— Etes-vous prête à me le confirmer sous serment?

Elle eut une hésitation imperceptible qui rien dire, se contentant de fixer la jeune fille

n'échappa pas, cependant, à l'œil exercé du policier.

— Je le jure, Capitaine!

— Bien. Dans ce cas, allez prier M. Kent de venir me retrouver ici, dans le hall.

Celui-ci arriva presque aussitôt.

— Monsieur Kent, je suis désolé de vous déranger...

— Je suppose, Capitaine, répondit froidement le sculpteur, que vous avez un motif pour cela...

— Certainement, Monsieur, je désirerais que vous me rappeliez ce que vous m'avez dit.

— A quel propos exactement?

— A propos de l'emploi de votre temps hier soir...

Le visage de Kent s'empourpra de fureur.

— Je m'étonne, Capitaine...

— Vous avez tort!... Etes-vous sorti hier au soir? Oui ou non?

— Non...

— Vous en êtes bien sûr?...

— Monsieur Appleton, ceci dépasse les bornes. Je vous répète que je n'ai pas quitté la Mansion! Maintenant, puisque vous avez l'air de mettre mes paroles en doute, vérifiez...

— Et moi, Monsieur Kent, je vous répète que vous avez tort de vous fâcher, et c'est votre intérêt...

— Mon intérêt n'a rien à voir dans tout cela!... Je m'en tiens à ma déclaration. Si vous estimez

qu'elle est fausse, prouvez-le et... si cela vous chante, arrêtez-moi...

— Il est possible que j'y sois obligé, répondit sérieusement Appleton, mais... avant de le faire, j'aurais voulu vous donner une chance. Malheureusement, au lieu de faciliter ma tâche, vous semblez prendre plaisir à la compliquer...

— Dites tout de suite que vous me soupçonnez d'être l'assassin de Merle! ricana Kent. C'est inouï!

— Je ne vais pas encore jusque-là, mais, Monsieur Kent, je suis obligé de vous dire qu'il est bien regrettable que vous ne disiez pas la vérité...

— Comment! Vous m'accusez de mentir?

— Parfaitement, monsieur... Je sais que vous êtes sorti hier soir...

— Mensonge!...

— Je puis même vous dire que vous êtes sorti en compagnie de Mlle Criswold et que vous êtes rentrés tous deux ensemble et fort tard... A deux heures et demie, ce matin, puisque vous voulez des précisions...

— Mensonge infâme!...

— J'ai un témoin qui peut le prouver... Je vais d'ailleurs vous confronter immédiatement avec lui...

Appleton sonna. King arriva presque aussitôt.

— Veuillez dire à Ellen de revenir tout de suite!

— Mademoiselle, insista le capitaine quand la jeune fille fut là, persistez-vous à affirmer que vous avez vu rentrer cette nuit votre maîtresse en compagnie de M. Kent?

— Certainement, Monsieur...

— Mais c'est un mensonge!... Un pur mensonge!... J'affirme que j'ai passé toute la soirée dans ma chambre!...

— Je regrette, Monsieur Kent, reprit Ellen d'une voix émue. Je suis obligée de dire ce que j'ai vu...

— Vous pouvez vous retirer, Mademoiselle, je n'ai plus besoin de vous... Voyons, Monsieur Kent, vous feriez mieux de dire la vérité. Cela ne prouverait d'ailleurs nullement que vous soyez soupçonné...

— ... D'être le meurtrier de ma meilleure amie. Dites-le donc!...

— Monsieur Kent, pour le moment, nous sommes encore très loin de cela... Néanmoins, Ellen est formelle... Laissez-moi achever... Cela ne prouve pas qu'elle ne mente pas, et c'est mon rôle de vérifier... Dans tous les cas, êtes-vous prêt à confirmer votre témoignage par écrit ?

— Mais évidemment...

— Alors, asseyez-vous là et écrivez-moi l'emploi de votre temps. Ne vous formalisez pas... Je vais en faire autant pour tout le monde...

— Comme vous voudrez, après tout, répondit Kent, j'ai la conscience bien tranquille... Tenez,

Capitaine, cela vous suffit-il? J'affirme sur l'honneur ne pas avoir quitté ma chambre pendant la nuit où mon amie, Merle Criswold, a été assassinée... Et je signe : Chesterton Kent.

— Je vous remercie, Monsieur Kent, et, je vous le répète, vous n'avez pas à vous fâcher. Pour le moment, tout le monde m'est suspect, en principe...

Kent allait répondre, quand la porte s'ouvrit et livra passage à un personnage inconnu qui s'avança directement vers Appleton. C'était un jeune homme de fort bonne allure, le visage souriant, porteur de grosses lunettes d'écaille derrière lesquelles pétillaient des yeux rieurs.

— Que désirez-vous, Monsieur? D'abord, qui êtes-vous et comment vous êtes-vous introduit ici?

— Je me présente, fit l'autre en tendant une carte de visite avec un geste cérémonieux. Je suis M. Jonas Pickfish, de l'A.I.A. Trust...

— Connais pas...

— Oh! Monsieur! Comment cela est-il possible? Ma maison est universellement connue... J'ai l'honneur de représenter la plus grosse compagnie d'assurances du monde : l'American Insurance Association. Je suis rentré par la porte, tout simplement...

— Bien, fit Appleton avec un air rageur qui ne présageait rien de bon. Par la porte ? Elle n'était donc pas gardée?

— Si, mais le concierge m'a laissé passer quand je lui ai présenté ma carte.

— Soit. Et que désirez-vous?

— Faire mes offres de service. Je viens d'apprendre, par un reporter de mes amis, qu'un crime vient d'être commis, et je suis bien certain que la victime n'était pas assurée... C'est un grand tort... Voyez-vous, Monsieur, on n'est jamais assez prévoyant dans la vie. Ce soir, on est en pleine santé, gai, insouciant, et, demain, on peut être assassiné... Au moins, quand on est assuré...

— Monsieur Pickfish, vos conseils sont fort judicieux, mais pour le moment vos services ne nous intéressent guère... Vous allez me faire le plaisir de prendre le chemin de la porte!...

— Sans doute, Monsieur, mais auparavant je vais vous remettre notre tarif A, avec toutes les combinaisons possibles et imaginables : Assurance mixte et constitution de capital, reversible...

— Allez-vous sortir!

— Tout de suite! Mais permettez-moi d'attirer votre attention sur...

M. Jonas Pickfish n'acheva pas sa phrase. Appleton s'était précipité sur lui, l'avait pris aux épaules et, d'une bourrade irrésistible, lui avait fait prendre le chemin de la sortie.

— Inimaginable! Ces gens-là ne respectent rien!... Monsieur Kent, je reviens à mes mou-

tons. L'affaire est très grave et tant qu'elle ne sera pas élucidée, ou du moins tant que je ne commencerai pas à y voir un peu plus clair, je ne puis autoriser personne à sortir... Je vous serais obligé de bien vouloir avertir vos compagnons que vous êtes tous sous ma surveillance et que je vais m'installer ici... Naturellement, vous ne pourrez pas communiquer avec le dehors et j'ai le devoir de vous signaler que même les appels téléphoniques seront contrôlés par la police.

— Charmant! répondit Kent en haussant les épaules.

VI

LES ÉCRITURES IDENTIQUES

Le lendemain, tout le monde se retrouva de bonne heure dans le hall. L'autopsie de l'infortunée Merle avait été faite et les premières constatations du médecin-légiste avaient été pleinement confirmées. Son rapport insistait tout particulièrement sur la violence extraordinaire avec laquelle le coup mortel avait été asséné, d'où Appleton en avait conclu que l'assassin devait être doué d'une force peu commune. Parmi les hôtes de la Mansion, seuls King, Irving et Kent paraissaient avoir la vigueur correspondante. Kent surtout. Douglas était plutôt chétif. Quant à Honeyway, si on s'en rapportait à son aspect maladif, il était évidemment à mettre hors de cause le premier. Miss Wools, bien entendu, ne pouvait pas être soupçonnée.

— Ouais, marmottait Appleton. Cela fait une nouvelle charge à l'actif de Kent. Et Dieu sait qu'il y en a déjà quelques-unes...

Appleton avait immédiatement envoyé la déposition écrite de Kent au graphologue assermenté du Quartier Général. Pour lui, la question ne se posait pas : l'écriture de Kent était identique à celle du billet qu'il avait ramassé. Mais Appleton était trop consciencieux pour étayer une accusation sur une simple impression. Il attendait donc avec impatience la réponse de l'expert en écritures qui devait arriver d'un moment à l'autre.

— Seulement, continuait Appleton, tout cela ne prouverait pas encore grand'chose. Qui sait si l'assassin n'a pas eu un complice et celui-là aussi pouvait être vigoureux... Alors...

Appleton en était là de ses méditations quand Miss Wools s'approcha de lui.

— Capitaine, M. Kent nous a dit que nous étions prisonniers sur votre ordre...

— C'est exact, Mademoiselle...

— Peut-être nous autoriserez-vous, au moins, à assister aux obsèques de notre malheureuse amie?...

— Désolé, Mademoiselle, c'est impossible, répondit Appleton avec un ton sans réplique.

Maud n'insista pas et revint se mêler au groupe de ses amis qui discutaient avec animation à l'écart, en affectant de tenir Appleton à distance.

Les obsèques avaient été telles que pouvaient être celles de la fille d'un milliardaire. Toute la haute société de New-York avait tenu à s'y ren-

dre. Jess Criswold avait fait l'admiration de ses amis par son calme et sa force de caractère. Il était abattu, ses traits étaient crispés, mais il s'était raidi contre la douleur et ses yeux exprimaient une volonté indomptable : on sentait que cet homme ne vivait plus que pour venger sa fille bien-aimée...

Il avait eu un nouvel entretien avec Appleton, lui avait confirmé sa volonté de ne rien négliger pour arriver à la découverte du coupable, et avait augmenté la prime promise. Malgré les nouvelles questions que lui avait posées Appleton, ce dernier continuait à piétiner sur place. On avait retrouvé les certificats des domestiques et tous étaient excellents. Le détective avait fait prendre des renseignements circonstanciés et détaillés sur la vie de chacun des habitants de la Mansion et tous s'accordaient à représenter les compagnons de la victime comme des gens riches et parfaitement honorables. Le seul point obscur qui restât était Timothy Honeyway. Cet écrivain n'avait jamais rien publié. Aucun journal, aucun éditeur ne le connaissait, même de nom. Interrogé à ce sujet, Honeyway avait répondu qu'il écrivait pour lui et non pas pour le public, ce qui, après tout, était son droit. Il exhiba un passeport anglais, en bonne et due forme, visé et paraphé par le Consul de la Grande-Bretagne. D'autre part, Appleton avait soigneusement vérifié l'emploi de son temps, et son alibi avait été

reconnu exact... Il n'y avait absolument rien contre lui, et pourtant Appleton ne pouvait s'empêcher de le soupçonner... Moins que Kent, pourtant...

Le policier rôdait sans arrêt dans la maison et dans le parc, interrogeant observant, furetant, mais en vain... Il sentait l'atmosphère hostile. Certes, quand il questionnait, on lui répondait courtoisement, mais sur un ton glacial, et avec un mépris qu'on ne se donnait même pas la peine de dissimuler. Kent surtout avait une façon de le toiser qui rendait enragé le brave capitaine...

Vers deux heures de l'après-midi, un agent à motocyclette vint lui apporter un pli du Quartier Général. C'était la réponse tant attendue du graphologue; elle était fort brève et catégorique: les deux écritures soumises à l'examen étaient identiques...

Appleton se sentit soulagé. Enfin, il allait pouvoir dire son fait à ce Kent si insolent et lui rabattre sa morgue...

VII

LA NOUVELLE MENACE DE BIBOLÒ

Le capitaine, toutefois, se demanda comment il allait procéder... Chesterton Kent n'était pas le premier venu et, malgré la preuve formelle de sa culpabilité que le capitaine était sûr de posséder, il lui fallait cependant y mettre des formes.

On vint lui demander s'il désirait déjeuner, car il se faisait tard; mais il répondit presque brutalement :

— Tout à l'heure!

Et il se décida à faire un tour dans le parc. La neige avait cessé. Le soleil brillait, il faisait presque beau... Appleton longeait sans hâte la grande allée sablée qui menait à la grille monumentale... Il admira la magnifique ordonnance des massifs et de la pièce d'eau, puis il se dirigea vers une gracieuse statue de marbre qui émergeait d'un buisson de plantes vivaces.

Il aperçut alors un banc de pierre qui paraissait occupé. De loin, il reconnut Kent, assis sur le banc et qui paraissait plongé dans des réflexions moroses. Le visage d'Appleton s'éclaira d'un sourire méchant...

— Attends, mon bonhomme, quand je vais te mettre le rapport de l'expert sous le nez, peut-être seras-tu un peu moins hautain, se dit-il.

Et à petits pas, savourant sa vengeance, il s'avança vers celui qu'il considérait comme un candidat à la chaise électrique...

Au bruit des pas d'Appleton sur le gravier, Kent releva la tête, puis, ayant reconnu le policier, il la retourna aussitôt avec ostentation.

Appleton s'approcha, salua correctement :

— Me permettez-vous, Monsieur Kent, de prendre place à vos côtés?

— Mon Dieu, vous êtes libre...

— Belle journée, n'est-ce pas, Monsieur Kent?

— Oui...

— Vous paraissez préoccupé?...

— Non.

— Ecoutez, Monsieur Kent, au lieu de jouer ainsi à cache-cache, voulez-vous que nous parlions franchement?

— Je n'ai rien à vous dire...

— Mais moi, par contre, je serais désireux d'avoir avec vous un entretien sérieux...

— Autrement dit, vous voulez me « cuisiner ».

C'est bien le terme qu'on emploie dans votre métier, je crois...

— Monsieur Kent, si vous voulez me vexer, je vous préviens que vous perdez votre temps... Il se peut que ma présence et ma conversation ne vous soient pas particulièrement agréables, et je le comprends jusqu'à un certain point, mais je suis obligé de faire mon devoir...

— De mouchard...

— Mouchard ou non, répondit sèchement Kent, j'ai des charges contre vous...

— Si elles sont aussi solides que le témoignage d'Ellen, je n'ai pas lieu de m'inquiéter beaucoup...

— C'est peut-être là que vous vous trompez, Monsieur... Pour moi, Monsieur Kent, vous êtes le coupable...

Kent regarda le capitaine avec un mépris infini...

— Et ce ne sont pas vos airs de grand seigneur offensé qui m'empêcheront de vous accuser...

— Il faudra aussi prouver, capitaine...

— J'ai la preuve ici, sur moi, répondit Appleton en frappant sur la poche de son veston... J'ai la preuve que vous êtes l'assassin de Mlle Criswold...

Pour toute réponse, Kent ricana avec un accent de défi qui donna furieusement sur les nerfs d'Appleton...

— Procédons par ordre. D'abord, vous m'avez menti en prétendant être resté chez vous le soir du crime. Le témoignage d'Ellen prouve que vous êtes la dernière personne qui ait été vue en compagnie de la victime.

— Faux témoignage...

— Nous verrons. Ensuite, le crime a été commis par une personne d'une force peu commune... Vous êtes taillé en athlète, Monsieur Kent...

— N'exagérons rien... et je ne suis pas le seul...

— C'est vrai, je vous l'accorde... Mais il y a encore autre chose... J'ai trouvé, dans la chambre de Miss Merle, un petit papier qui vous accuse. Je puis presque dire que vous avez signé votre crime, Monsieur Kent... Connaissez-vous un certain Bibolo?

Appleton avait lâché ce nom brusquement. Il eut le plaisir de voir Kent pâlir et sursauter... Mais Kent possédait un empire extraordinaire sur lui-même...

— Pas du tout! affirma-t-il.

— Soit, mais il se trouve que ce Bibolo avait menacé Mlle Criswold, par écrit, et que, par malheur pour vous, ledit Bibolo a la même écriture que vous... Concluez vous-même...

Appleton eut le plaisir de voir Kent se troubler. Le sculpteur resta quelques instants inter-

dit. Il soupira profondément, puis, semblant prendre soudain sa résolution, il répondit :

— Capitaine, vous venez de me demander un entretien empreint de franchise... J'y consens...

— Un peu tard...

— Non, je ne me donne pas pour vaincu et ne vous imaginez pas que je vais vous faire des aveux sensationnels. Vous me connaissez mal... Je commence par affirmer une fois de plus que vous faites fausse route en me soupçonnant... Personne n'est plus innocent que moi... et le témoignage d'Ellen est une ignoble calomnie, faite je ne sais dans quel but et dans quel intérêt... Mais le nom que vous venez de prononcer me donne à réfléchir... Aussi étonnant que cela puisse vous paraître, capitaine, je vous demande protection...

— J'avoue que je suis un peu étonné... Accepterez-vous d'ailleurs la protection d'un mouchard?

— Capitaine, je m'excuse et vous prie d'oublier ce que j'ai pu vous dire dans un moment d'énervement bien compréhensible... Oui, j'ai besoin de votre protection... Je suis en danger... Je viens de m'en rendre compte...

— Monsieur, expliquez-vous plus clairement... Je vous avoue que votre changement subit me laisse un peu sceptique... Mais enfin, je suis là pour écouter...

— Voici : veuillez prendre connaissance de ce

papier que j'ai trouvé ce matin dans ma chambre, en remontant du breakfast... Il était bien en évidence sur ma table...

Et Kent tendit au détective ébahi une lettre qu'il déplia aussitôt :

Si vous ne versez pas deux cent mille dollars, vous pouvez être certain que vous n'échapperez pas à la mort. L'argent doit être déposé ce soir, à dix heures, dans le parc, au pied de la statue d'Apollon. Et n'oubliez pas que jamais je ne menace en vain.

BIBOLO.

Appleton resta pensif un long moment. Puis il se tourna vers Kent et le regarda dans le blanc des yeux. L'autre soutint son regard.

— Monsieur, je vais vous parler brutalement. Vous me montrez cette lettre maintenant, après que je vous ai nettement accusé... de sorte que j'ai le droit de la trouver suspecte... Néanmoins, il ne sera pas dit que je ne vous aurai pas donné votre chance jusqu'au bout... Vous me jouez, à mon avis, une fort habile comédie, mais nous le verrons bien... Je n'en suis pas à quelques heures près... pour vous arrêter. Je vais vous faire garder, comme vous me le demandez... Dans tous les cas, vous ne pourrez pas m'échapper... Vous étonnerai-je en vous avouant que vous avez déjà un... ange gardien qui surveille tous

vos faits et gestes?... Mais nous pousserons l'expérience jusqu'au bout... Je vais prendre toutes dispositions utiles... Vous, ce soir, vous allez venir ici, et vous déposerez la somme qu'on vous demande...

— Mais comment voulez-vous que je fasse?... Si encore, je pouvais passer à ma banque...

— Inutile! reprit Appleton en souriant. Vous déposerez une enveloppe, mais au lieu de banknotes, elle ne contiendra que du papier blanc ou des vieux journaux... Comme cela, nous pourrons peut-être pincer l'assassin... Autant vous dire que je ne crois guère à sa venue...

— Je vous remercie, Monsieur, fit Kent, qui était mortellement pâle...

.....

Le dîner s'écoula silencieux et triste. Chacun était encore sous le coup des événements. De plus, il régnait dans la maison une atmosphère de suspicion qui allait en grandissant. Chacun haussait les épaules en songeant que peut-être son voisin... Et pourtant, peu à peu, tous se demandaient si le crime n'avait pas été commis par un familier de la Mansion... Vers neuf heures, tout le monde remonta se coucher, sauf Kent et Appleton qui continuèrent à fumer silencieusement dans le hall...

Kent vit des ombres se profiler dans la demi-obscurité du parc... Il frissonna. Appleton, qui

ne perdait pas un seul de ses mouvements, se hâta de le rassurer...

— N'ayez nulle crainte, Monsieur Kent... Ce sont mes hommes qui vont prendre leur poste de combat... Vous voyez, vous pourrez déposer votre enveloppe sans grand danger... J'ai dix agents à proximité de la statue d'Apollon, dissimulés dans les bosquets, prêts à faire feu au premier signal... Dix autres barrent la grande allée, et la rue est également surveillée... Mais l'heure approche... Dans dix minutes, vous pourrez vous mettre en route et satisfaire les exigences de... de Bibolo, ajouta-t-il avec un sourire narquois.

Kent avançait, le cœur battant, une grande enveloppe jaune bien en vue dans sa main... Il s'approcha rapidement, regarda autour de lui, et ne vit rien... Il entendit distinctement l'horloge sonner dix coups. Il se pencha et déposa l'enveloppe sur le socle de la statue, puis, à pas rapides, il reprit le chemin de la maison... Quand Appleton rentra dans le hall, il vit Kent, assis dans un fauteuil, près de la baie vitrée, et fumant nerveusement...

— Eh bien, Monsieur Kent, notre petite expédition n'a pas été trop meurtrière en vérité... Quand je vous disais que ce Bibolo ne viendrait pas... Dans tous les cas, personne n'a rien vu... ni mes hommes, ni moi...

Comme Kent restait obstinément muet :

— Voyez-vous, Monsieur Kent, il serait tellement plus simple d'avouer que...

Il fut interrompu net par un bruit de voix et de pas précipités... Kent, la figure décomposée, se leva de son siège et s'approcha de la vitre, tentant de distinguer, dans l'ombre, des formes qui s'agitaient.

Appleton, surpris, s'était approché, lui aussi... Un grand silence se fit... Puis on entendit le tac-à-tac caractéristique d'une mitrailleuse... Avant qu'Appleton pût faire un geste, il vit la vitre voler en éclats, et Kent tomber à la renverse...

Une balle de mitrailleuse venait de lui transpercer le front...

Il était mort sur le coup...

VIII

LES TRACES GIGANTESQUES

Au bruit de la fusillade, tous les hôtes de la Criswold Mansion étaient précipitamment redescendus... Honeyway lui-même, malgré sa surdité, avait été attiré...

Appleton était littéralement consterné... Avisant Douglas, qui parut le premier dans le hall, il lui dit rapidement :

— Monsieur Douglas, un grand malheur vient d'arriver... Voyez, Monsieur Chesterton Kent vient d'être tué...

— Mais, Capitaine, êtes-vous certain qu'il soit mort?... Il pourrait n'être que blessé...

— Hélas! je le voudrais... Rendez-moi le service de téléphoner au Quartier Général... Vous demanderez le Président lui-même... de la part du Capitaine Appleton... Pendant ce temps, je vais donner des ordres urgents...

Un sous-officier de police venait d'entrer. Il salua avec déférence.

— Deane, ordonna Appleton, prenez une patrouille de dix hommes et faites immédiatement une battue dans le parc... Mettez-vous en rapports avec le sous-officier de garde dans la rue... Qu'il explore les alentours. D'ailleurs, je demande du renfort... Au moindre mouvement, au moindre bruit, tirez à volonté... et que vos hommes soient prudents...

— All right, Sir.

A ce moment, Douglas lui tendit l'appareil :

— Allo! Ici Capitaine Appleton... Le Président n'est pas là? Alors passez-moi le major Burke... Oui, un nouveau meurtre vient d'être commis, sous nos yeux... Non, impossible... Les coups sont partis du dehors... L'assassin devait être caché dans le parc... A coups de mitrailleuse, parfaitement... Non, les hommes de surveillance n'ont rien vu... Il me faut de sérieux renforts... aussi bien pour l'intérieur qu'aux abords immédiats de la maison... Bien, merci...

Appleton raccrocha l'écouteur.

Le groupe des habitants de la maison faisait cercle autour de lui. Douglas se tenait penché sur le cadavre de Kent...

— Voyez, Capitaine, il a reçu une balle dans la tête... Elle est ressortie à la base du crâne... Au moins, notre ami n'aura pas souffert. Mais comment pareille chose a-t-elle pu se passer?

— Je l'ignore, Monsieur.

— Pourtant, il y a une garde suffisante dans la maison. Ne sommes-nous pas tous surveillés? Et pendant ce temps, l'assassin court encore...

Appleton comprit fort bien le reproche implicite que lui adressait le compositeur... Il sentait les regards de tous fixés sur lui et chargés de réprobation.

— Voyez-vous, Monsieur Douglas, nous jouons de malheur... Les précautions étaient prises et bien prises, je vous l'assure... Aurais-je posté tout un bataillon que... la... chose serait arrivée quand même... C'est à se demander si nous ne luttons pas contre un ennemi invisible...

Douglas haussa les épaules...

— Tout cela est fort bien, reprit-il sèchement. En attendant, nous, les amis de Merle Criswold et de Chesterton Kent, nous sommes traités en suspects... On nous épie, on nous espionne... Nous ne pouvons pas faire un seul pas sans qu'un de vos sbires soit sur nos talons... Ne croyez-vous pas qu'il y ait d'autres gens à surveiller que nous?

— Qui donc, Monsieur?

— C'est à vous de le savoir, sinon à quoi bon votre présence ici? Quant à la nôtre... j'estime que nous ne sommes pas en sécurité... La preuve en est que vous n'avez pas réussi à protéger ce malheureux Kent; alors, comme nous ne pouvons pas cependant attendre bénévolement qu'on nous massacre, sous l'œil impassible d'une police

qui est manifestement au-dessous de sa tâche...

— Permettez, Monsieur, je ne puis vous laisser continuer sur ce ton...

— Capitaine, je me passerai de votre permission... Vous avez le devoir strict de veiller sur notre existence... C'est la juste contre-partie de l'abominable et ridicule séquestration que vous nous faites subir... Si vous êtes incapable de nous empêcher d'être massacrés, alors, allez-vous-en, ou bien...

— Ou bien?

— Ou bien, laissez-nous partir et pourvoir nous-mêmes à notre sécurité...

— Monsieur Douglas, je vous répète que nous sommes victimes d'une fatalité déplorable... mais je ne puis songer un seul instant à vous laisser partir... Je regrette d'avoir à vous dire que tout le monde ici est suspect... même vous, ne vous en déplaise... jusqu'à preuve du contraire... Et maintenant qu'un deuxième meurtre vient d'être commis, raison de plus...

— C'est un peu violent, Capitaine!

— C'est comme cela, Monsieur... et je vous prie d'ailleurs de remonter dans votre chambre. Il m'est impossible de continuer à discuter avec vous...

Un quart d'heure plus tard, le major Burke lui-même venait se rendre compte des événements... Le cadavre de Kent fut immédiatement emmené dans une voiture d'ambulance... Les

policiers furent renforcés, les sentinelles doublées... Le major paraissait de mauvaise humeur.

— Je ne vous cacherai pas, Capitaine, que cette histoire est fâcheuse pour tout le monde, et pour vous en particulier... J'avoue que j'attendais mieux de vous...

— Mais, Monsieur, vous avez pu vous rendre compte vous-même que j'avais pris toutes les précautions...

— Je ne dis pas non, mais le fait est là, malheureusement... Sans compter que Kent appartenait à une des familles les plus en vue de New-York... Nous n'avons pas fini d'entendre parler de la négligence, de l'incapacité de la police... Dieu sait ce que va dire le Chef. Bonsoir, Appleton!

Et le major tourna brusquement le dos à son subordonné.

Appleton passa une mauvaise nuit. Le lendemain, de bonne heure, King lui apporta une carte de visite, celle de M. Kent, le père de Chesterton. L'entrevue fut moins pénible que le policier aurait pu s'y attendre... Se résignant devant l'inévitable, le magnat des câbles télégraphiques ne se répandit pas en reproches ou en récriminations qui n'auraient servi à rien... Il se fit raconter les circonstances exactes de la mort de son fils. Il haussa légèrement les épaules quand Appleton lui dit qu'il avait soupçonné son fils et qu'il avait été sur le point de l'arrêter...

— Chesterton, d'une part, était incapable de la moindre violence, et, d'autre part, il aimait Merle comme une sœur... D'ailleurs, mon ami Criswold et moi, nous nous considérons tous deux comme frappés par un deuil commun... Lui et moi, nous avons décidé de donner une prime importante pour la découverte du ou des assassins... A la prime de 100.000 dollars qu'il a promise, j'ajoute une somme égale...

Resté seul, Appleton médita... Ses idées se brouillaient un petit peu. L'écroulement de son hypothèse l'embarrassait fort... Il devenait évident que Kent n'était pas l'assassin de Merle, et pourtant... que signifiait alors la lettre signée Bibolo et dont l'écriture était si semblable à celle de Kent? Et pourquoi Ellen avait-elle été si formelle dans son témoignage? Mystère qu'Appleton ne parvenait pas à élucider... Peut-être Kent était-il tout de même coupable... avait-il eu des complices... et peut-être avait-on craint des révélations de sa part...

Mais pourquoi le sculpteur aurait-il assassiné? Pour voler? Supposition ridicule... Par amour? C'était si peu vraisemblable!... D'autant qu'au cours de sa conversation avec le vieux Kent, Appleton avait cru comprendre que Kent avait une liaison pour ainsi dire officielle avec une star connue de Hollywood... Alors, alors?

Et même en admettant que son hypothèse fût exacte, elle n'expliquait pas, dans tous les cas,

les circonstances dans lesquelles le jeune homme, innocent, ou non, avait trouvé la mort... Car enfin, lui-même, Appleton, était allé dans le parc et avait guetté la venue du problématique Bibolo. Or il n'avait rien vu, rien entendu, rien remarqué de suspect... Les allées, les bosquets étaient surveillés par de nombreux policiers, tous vieux routiers éprouvés, et personne n'avait rien vu... Au moment où la mitrailleuse avait commencé à tirer, ils avaient riposté au hasard, mais n'avaient pas pu distinguer le mystérieux tireur. Enfin, les grilles et les portes étaient gardées avec une telle vigilance que personne n'avait pu s'introduire dans la maison... Et Appleton en arrivait à cette conclusion à peu près fatale que l'assassin devait, par conséquent, se trouver à l'intérieur de la maison... Mais qui? Voilà que tout était à recommencer... Kent, l'un des suspects de la première heure, ayant disparu, qui restait-il? Honeyway... peut-être... Mais n'était-il pas dans sa chambre au moment de l'attentat? Les autres aussi, d'ailleurs. Quant aux domestiques, les agents chargés de la surveillance du parc ne les avaient pas vus sortir du pavillon qui leur servait d'habitation... Et ce Douglas qui venait de lui faire une si humiliante sortie, et qui voulait à toute force être autorisé à partir... Qui sait si ce n'était pas lui?... Appleton sentait qu'il allait devenir fou... Ce n'était pourtant pas le moment... Non seulement son amour-propre

et sa conscience professionnelle étaient en jeu, mais son avancement aussi... Et puis, il y avait cette prime... Deux cent mille dollars! Une fortune!... On a beau être désintéressé!...

Un seul point semblait incontestablement acquis : le criminel était dans la maison...

Appleton marchait à grands pas dans le hall spacieux, en grillant cigarettes sur cigarettes, tout en se perdant dans les raisonnements et les hypothèses les plus folles, qu'il rejetait l'instant d'après, quand il entendit tout à coup un éclat de voix, comme une sorte de dispute furieuse... Le bruit venait d'en haut... Il s'élança dans le vestibule et escalada les escaliers quatre à quatre... On discutait violemment au deuxième étage. Appleton reconnut la voix âpre de Douglas interpellant violemment quelqu'un... En arrivant au deuxième étage, il n'eut plus aucun doute... La scène se passait dans l'appartement du compositeur... En bon policier, Appleton allait coller son oreille à la porte, mais il n'en eut pas le temps... Comme dans un rêve, il vit cette porte s'ouvrir et un homme de forte corpulence être jeté brutalement sur le palier... Quelle ne fut pas la surprise du capitaine en reconnaissant dans l'individu qui remettait un peu d'ordre dans ses vêtements, M. Jonas Pickfish, le représentant de l'A.I.A.

La fureur s'empara du capitaine...

A son tour, il se précipita sur l'audacieux courtier et le saisit au collet :

— Allez-vous me dire ce que vous faites encore ici, et par quel moyen vous êtes entré?...

— Ne me secouez pas ainsi! balbutia l'autre encore mal remis... Laissez-moi parler. Si vous continuez, vous allez m'étrangler...

— Ah! ah! fit Douglas qui venait de sortir... Cela continue... Monsieur Appleton, tous mes compliments pour le sérieux service d'ordre!... On entre ici comme dans un moulin... N'importe quel bandit peut s'introduire...

— Permettez, Messieurs, je ne suis pas un bandit, mais le représentant honorable de la plus honorable Compagnie...

— Ça va... Nous connaissons vos histoires... Par où êtes-vous entré?

— Mais par la porte, comme la dernière fois...

— Charmant! ricana Douglas... Vos agents eux-mêmes facilitent...

— La paix! hurla Appleton... Je sais ce que j'ai à faire... Quant à vous, Monsieur, je vais vous donner un conseil, et un bon... Vous allez faire demi-tour et déguerpir instantanément... Et que je ne vous retrouve plus jamais!... Je me demande ce qui vous attire ici...

— Mais, Monsieur, répondit aussitôt le tenace Pickfish, vous le savez, voyons... L'espoir de faire des affaires... Voyez combien j'avais raison, il y a deux jours...

— Hein?

— Mais oui, et si l'on m'avait écouté, eh bien, on aurait accepté les conditions de mon tarif C...

Douglas et Appleton, étourdis par la faconde du personnage, se regardaient ébahis...

— Oui, Messieurs, continuait M. Pickfish, mon tarif C est à la fois le plus avantageux et le plus complet... Il prévoit toute une série de combinaisons, et il a surtout le mérite de n'exclure aucun genre de mort... Accident, maladie, suicide et même... le meurtre...

— Dites donc, interrompit Appleton... A quoi faites-vous allusion?... Répondez, et tout de suite, sinon je vous fais coffrer!

Pickfish, qui venait à l'instant de faire connaissance avec la poigne de fer du capitaine, recula d'un pas...

— Je ne fais allusion à rien du tout, Monsieur... Je vous énonce simplement les avantages de mon tarif C, et j'espère vous avoir enfin convaincus...

— Filez, hein! gronda Appleton en levant un poing menaçant.

Pickfish ne se le fit pas dire une autre fois...

Appleton haussa les épaules, puis il descendit et s'en fut jusqu'à la grille pour tancer d'importance le chef de poste. Il lui donna des instructions pour ne laisser entrer personne avant d'en avoir référé à lui, Appleton, et à personne d'autre...

L'homme allégua, pour sa défense, que c'était le majordome, M. King, qui avait pris sur lui de laisser pénétrer M. Pickfish...

Appleton parut surpris et reprit le chemin de la maison en se réservant d'interroger à ce sujet M. King dès que l'occasion se présenterait... Il revenait, pensif, tête baissée, sans doute sous le poids de pensées multiples, quand il poussa soudain un cri de surprise... Son regard errant sur les pelouses venait d'apercevoir l'herbe foulée aux abords de la statue d'Apollon, devant laquelle il se trouvait précisément...

— Ça, marmotta-t-il, c'est trop fort!... Et dire que je n'y avais pas pensé!... Décidément, je désapprends mon métier...

Il s'approcha et examina soigneusement le gazon piétiné...

— Des pas... dit-il... des pas d'homme...

Instinctivement, il plaça son soulier à côté des empreintes qu'il venait de découvrir, et il sursauta d'étonnement :

— Oh! cela dépasse toute imagination... Mais ce n'est pas un homme, c'est un géant... On dirait des pieds d'éléphant... C'est au moins du quarante-huit... Oh! oh! ceci m'ouvre des horizons nouveaux...

Et, comme un fou, Appleton prit un petit pas de course qui le conduisit, en une minute à peine, jusqu'au hall, où justement tout le monde était rassemblé autour de la table... King était

en train de servir le thé aux habitants de la Mansion...

— Une tasse de thé, Capitaine? fit Maud avec un sourire gracieux.

Douglas jeta au policier un regard furieux, mais n'osa point protester...

— Avec plaisir, Mademoiselle, je vous remercie...

Il accepta des mains de la jeune fille une tasse fumante, et s'assit, les yeux obstinément dirigés sur le sol...

Il ressentit comme un petit choc : il venait de remarquer soudain la longueur anormale des pieds de M. Tymothy Honeyway...

IX

LA NOUVELLE MENACE DE BIBOLO

Ce fut une révélation pour Appleton. L'écrivain avait des pieds d'une longueur et d'une largeur fantastiques. Comment Appleton ne les avait-il pas encore remarqués? Mais alors, c'était lui qui avait rôdé autour de la statue d'Apollon... C'était évident... Et, conclusion inévitable, c'était lui Bibolo, lui qui rançonnait les habitants de la Mansion et qui les tuait s'ils se refusaient à satisfaire ses demandes d'argent... La chose était claire à présent... Tout en savourant le thé odorant que Maud venait de lui servir, Appleton préparait ses batteries et combinait un piège...

— Encore un peu, capitaine?...

Appleton faillit envoyer au diable la jeune fille qui venait de couper aussi inopportunément le fil de ses idées; mais, comme il était bien élevé, il ne laissa rien paraître et répondit par un sourire de circonstance...

Au fait, la chose était-elle aussi claire qu'il le pensait tout d'abord? Les traces de pas étaient certainement celles d'Honeyway, mais de là à déduire qu'il était l'assassin... Peut-être celui de Merle, mais, en tout cas, pas celui de Kent... car Appleton avait vérifié qu'effectivement l'écrivain était dans son appartement quand Kent avait été tué... A moins qu'il ne fût le chef de la bande, la tête qui combinait et commandait pendant qu'un complice exécutait...

— Pas de précipitation, se dit Appleton... J'ai déjà assez mal débuté et je me suis mis tout le monde à dos dans cette maison... Il ne faut marcher qu'à coup sûr... Mais un fait est là. Honeyway est allé du côté de la statue... Pour y faire quoi?... voilà la question... En somme, que savons-nous de ce bonhomme? Rien... C'est un étranger... Les autres ne le connaissent pas ou à peine... Seule, Miss Criswold savait ou croyait savoir à quoi s'en tenir sur lui... Malheureusement, elle n'est plus là pour me renseigner... Décidément, ce type ne m'inspire aucune confiance... Ecrivain?... écrivain? Les autres sont peut-être des artistes amateurs, mais ce sont des artistes tout de même... Ce pauvre Kent était assez connu... Douglas aussi... Quant à Miss Wools, qui ne l'a pas vue à l'écran?... et puis, ils ont une famille... des répondants... tandis que celui-là... C'est vraisemblablement de son côté qu'il faut chercher...

Appleton en était à sa dixième ou onzième cigarette... le hall était peu à peu envahi par une épaisse fumée... quand il vit surgir tout à coup Douglas devant lui... Le jeune homme paraissait fort excité et tenait un papier à la main...

— Capitaine, il se passe ici des choses extraordinaires...

— Quoi donc?

— Je ne veux pas revenir sur mes doléances, mais tout de même, il faut croire que vos agents et subalternes sont au-dessous de tout... C'est cela que vous appelez une surveillance sérieuse?

— Mais qu'avez-vous encore à me reprocher?

— Ceci, Monsieur, s'écria Douglas d'une voix irritée...

Et il lui tendit le papier... Appleton y jeta les yeux et lut avec surprise le texte dactylographié. Il était la répétition exacte de celui qui avait été adressé à Kent et contenait la même menace sous la même condition : deux cent mille dollars ou la mort... Le document différait en un seul point : il était tapé à la machine tandis que celui adressé à Kent était écrit à la main...

— Ah! ah! se contenta de dire Appleton après avoir pris connaissance de la nouvelle missive de Bibolo... Et où avez-vous trouvé cela? Monsieur Douglas?

— Epinglé sur mon lit, capitaine...

— Quand?

— Il y a cinq minutes à peine...

— Cela fait pourtant près de vingt minutes que vous avez quitté le hall... On l'aurait apporté pendant que vous étiez là-haut... et vous n'avez entendu personne?...

— Non, mais il se peut que cette lettre ait été déposée, au contraire, pendant que j'étais en bas, car, en remontant, je ne suis pas entré directement dans ma chambre... J'ai d'abord bavardé un instant avec Miss Wools...

— Très curieux... marmottait Appleton entre ses dents... Et, dites-moi, Monsieur Douglas, connaissez-vous quelqu'un qui ait une machine à écrire dans la maison?

— Mais... certes... M. Honeyway en a une... Oh! vous n'allez cependant pas supposer...

— Je ne suppose rien du tout, Monsieur... Je m'informe... Mais... êtes-vous disposé à céder à cette manœuvre de chantage et avez-vous l'intention de verser les deux cent mille dollars que vous réclame l'énigmatique personnage qui signe Bibolo?

— Je me demande d'abord où je les trouverais... Je ne suppose pas qu'il se contenterait d'un chèque... Or, vous pensez bien que je ne porte pas sur moi une somme de cette importance... Bien mieux, avec votre magnifique invention de nous séquestrer et de nous isoler du reste du monde, je n'ai presque plus d'argent... Dans tous les cas, même si j'avais les deux cent mille dollars sous la main, je me

refuserais énergiquement à céder... Vous ne connaissez pas Lew Douglas... Par contre, je prends sa menace très au sérieux...

— Et moi aussi, Monsieur Douglas, s'il faut tout vous dire, répondit gravement Appleton... Peut-être plus que vous encore, car je vais vous apprendre quelque chose que vous ignorez encore : Kent, lui aussi, avait reçu une lettre de ce genre, et il a payé de sa vie...

— Oh! mon Dieu, fit Douglas, dont le visage prit soudain une teinte crayeuse... Alors, je suis perdu...

— Non, Monsieur Douglas... Il ne faut pas désespérer tout de suite... Comme je vous le dis, la situation est grave... Mais j'ai, à l'heure actuelle, un nombre considérable d'agents dans la maison et je crois qu'il n'y a pas grand danger à craindre... Voici ce que je vous propose. Nous allons tendre un piège à ce Bibolo... Vous allez faire comme si vous obéissiez à ses injonctions et vous allez opérer comme l'a fait Kent...

— Je vous remercie, pour subir le même sort que mon malheureux ami...

— Non pas... D'abord, le danger ne commence qu'une fois que Bibolo s'est rendu compte que vous l'avez joué... Or, quand il s'en apercevra, vous serez déjà rentré et sous bonne garde... Je vous assure que vous serez entouré... Et avec un peu de chance, nous lui mettrons la

main au collet pendant qu'il s'emparera de l'enveloppe...

— Hum !... cela ne m'enchante pas outre mesure, mais je crois que c'est encore la seule solution...

— Evidemment... Admettons que vous ne répondiez pas et que vous ne déposiez rien, la menace subsistera néanmoins, avec la différence que nous n'aurions aucune chance de le démasquer... Laissez-moi faire... je réponds de tout... Tout ce que je vous demande, c'est de parler de cela à âme qui vive, ni à M. Irving, ni à Mlle Wools, ni à M. Honeyway...

— Oh ! pour ce dernier, vous pouvez être tranquille... je ne sais pas pourquoi, il m'inspire un sentiment bizarre, comme une sorte de méfiance...

— Tiens, tiens... eh bien, nous en reparlerons plus tard...

Appleton prit cette fois des dispositions plus sévères encore... Il fit poster des agents et des détectives dans la maison, à chaque étage... Il fit braquer le canon d'une mitrailleuse par le soupirail de la cuisine, au grand émoi de M. Leverdier, établir un barrage dans l'allée principale du parc et chaque bosquet reçut un petit groupe d'hommes prêts à intervenir à la première alerte... Lui-même s'arma soigneusement et fit plusieurs rondes avant et après le dîner...

L'ennemi pouvait venir, il serait bien reçu...

D'ailleurs, comment aurait-il pu même approcher sans être aussitôt signalé? A moins que ce ne fût par la voie des airs...

A dix heures, Douglas sortit et se dirigea vers la statue d'Apollon qui détachait sa silhouette blanche éclairée par le rayon de la lune sur la masse sombre du bosquet... Il s'approcha, déposa hâtivement la lourde enveloppe sur le socle de la statue, puis, après avoir jeté un regard inquiet autour de lui, il reprit le chemin de la maison... Il n'avait pas encore quitté la pelouse qu'il poussa un léger cri d'effroi... Immédiatement, Appleton fut à ses côtés, le revolver au poing...

— Que se passe-t-il? Pourquoi avez-vous crié?

X

LA TROISIÈME VICTIME

Douglas resta un moment avant de répondre, sa respiration coupée par l'émotion.

Appleton reprit :

— Qu'avez-vous vu?

— Là... là... fit Douglas en tendant le doigt dans la direction du bosquet... j'ai entendu du bruit... il y a quelqu'un de caché...

— C'est peut-être un animal, un rat...

— Non, je suis sûr d'avoir entendu comme des pas... une branche qui craque sous un soulier...

— Eh bien, allons voir...

Et, avant que Douglas eût pu le retenir, Appleton s'élança courageusement dans la direction du bosquet...

— Haut les mains, hurla-t-il... Qui est là? Sortez ou je tire...

Alors il y eut comme une course précipitée... les branchages s'écartèrent violemment.. un homme s'avança, bras levés...

— Halte, s'écria Appleton... pas un pas de plus... Et maintenant, montre un peu ton visage... mon bel ami...

L'homme tourna la tête... Le rayon argenté de la lune tomba sur son visage qu'il éclaira vivement... Appleton et Douglas poussèrent en même temps un cri de surprise... Devant eux, les vêtements en désordre, quelques débris de branchages accrochés à son chapeau, se tenait, penaud, décontenancé... M. Timothy Honeyway...

.....

Le premier moment de stupeur passé, Appleton s'écria :

— Baissez les bras, Monsieur Honeyway et approchez...

L'autre restait toujours les bras levés... Appleton se souvint que l'homme de lettres était sourd... Ce fut lui qui s'approcha... Il lui réitéra l'invitation en lui criant dans le creux de l'oreille...

— Et maintenant, Monsieur Honeyway, fit-il d'une voix de stentor et en saisissant le bonhomme par le bras...

« Sapristi! se dit-il en lui-même, jamais je n'aurais supposé qu'il avait de tels muscles...

« Et maintenant, à nous deux!... Que faites-vous là? et pourquoi vous cachez-vous?

— Plaît-il? Veuillez parler plus haut et surtout me lâcher le bras, vous me faites mal... Je ne vous autorise pas à porter la main sur moi...

— Ah! vous ne m'autorisez pas... vous ne m'autorisez pas... écuma le capitaine... Expliquez-moi, tout de suite, ce que vous faites ici...

— Je... je prends l'air... je me promène...

— Drôle d'heure et drôle d'endroit...

— Je choisis l'heure qui me convient et l'endroit aussi...

— Eh bien, moi, je choisis également l'heure pour vous... pour vous arrêter...

— Vous dites? je crois avoir mal entendu... je suis un peu sourd... vous voulez m'a...

— Non, je vous arrête, Monsieur Honeyway...

— Et pourquoi cela, s'il vous plaît?... Parce que je me promène au clair de lune?

— Exactement... je vous accuse d'avoir assassiné Miss Criswold et M. Chesterton Kent... Je vous accuse encore...

— Ah! cela ne suffit pas?

— Je vous accuse d'avoir menacé de mort M. Douglas, ici présent, et d'avoir tenté de lui extorquer une somme considérable...

Honeyway regarda fixement le policier et partit d'un éclat de rire sonore qui résonna étrangement dans la nuit...

— Capitaine, j'ai été jeune moi aussi, et j'ai su ce que c'était qu'une plaisanterie... a good joke... mais j'ai passé l'âge... et vous devriez, du moins, respecter mes cheveux blancs...

— Ce n'est pas une plaisanterie... je vous arrête au nom de la loi et vous vous expliquerez

devant le jury... maître-chanteur... assassin... Vous êtes mon prisonnier, Monsieur Honeyway et je vous avertis que si vous esquissez le moindre geste de résistance, j'emploierai les grands moyens...

Honeyway haussa les épaules avec dédain et tendit les poignets...

— Tenez, passez-moi les menottes, pendant que vous y êtes... gouailla-t-il avec un rire qu'Appleton trouva cynique.

Il allait porter son sifflet à ses lèvres pour appeler ses agents et faire emmener sa capture quand Douglas l'agrippa par la manche.

— Capitaine... regardez... oh! c'est phénoménal...

— Quoi? Qu'y a-t-il? demanda Appleton avec un peu d'impatience dans la voix.

— L'enveloppe, murmura Douglas... l'enveloppe...

— Eh bien?

— Elle a disparu...

— Damned! s'exclama Appleton qui lâcha son prisonnier...

Honeyway se tourna du côté de la statue...

Appleton remarqua son mouvement...

— Et pourtant, il est sourd, murmura-t-il... Etrange...

Il n'eut pas le temps d'aller jusqu'au bout de sa pensée...

Il entendit soudain un halètement, comme un

soufflet de forge ou le mugissement d'un moteur... Il perçut comme une odeur fétide venant empuantir l'atmosphère... Il regarda Honeyway, puis Douglas, alternativement... Puis il y eut comme un éclair, un sifflement, un déplacement d'air et Douglas s'abattit comme une masse sur le gazon en poussant un gémissement sourd...

Appleton entendit encore comme une course précipitée, des branches craquer... et tout retomba dans le silence...

A terre, Douglas gisait inerte, sur le dos... Il avait cessé de gémir. Un énorme poignard lui avait transpercé le cœur...

— Alors? fit Honeyway...

Appleton le regarda fixement, longuement... puis il poussa un profond soupir...

— Vous êtes libre, Monsieur Honeyway, dit-il enfin... vous êtes libre jusqu'à nouvel ordre...

XI

UN POIGNARD A LA MAIN

Appleton ne se coucha point cette nuit-là. Après avoir pris les mesures nécessaires pour faire enlever le corps du malheureux compositeur, avoir rendu compte à ses chefs, Appleton s'accorda un peu de répit...

Ainsi, c'était le troisième forfait dont la Mansion était le théâtre et le deuxième depuis qu'il avait pris l'affaire en mains. Et ce crime, comme le premier, s'était perpétré presque sous ses yeux... Aucune des minutieuses précautions qu'il avait prises n'avait servi à rien... Le capitaine avait la conscience tranquille... Il savait qu'il ne pouvait être taxé ni d'imprudence, ni de négligence, mais ses chefs penseraient-ils comme lui? Le président et le major Burke n'allaient-il pas lui faire de violents reproches, qui sait? lui retirer l'enquête?...

Appleton en vint presque à le souhaiter... Pour la première fois de sa carrière, il en vint à

douter de lui, de ses capacités... Il arpentait nerveusement le hall où King lui avait dressé un lit de fortune, mais le capitaine pensait à toute autre chose qu'à se coucher. Le dernier événement l'avait complètement bouleversé... Toutes ses théories étaient mises à bas... Et ce Honeyway... comme il devait triompher et faire des gorges chaudes de sa science policière...

Appleton serra les poings dans un accès de fureur... Rirait bien qui rirait le dernier... Le vieil écrivain n'était pas encore hors de cause... loin de là... Il s'agissait de reprendre l'affaire à son début et de raisonner froidement... Appleton alluma une cigarette, tira quelques bouffées et sortit un instant dans le parc pour se rafraîchir la tête...

Voyons... d'abord trois morts : Merle, Kent et Douglas... Tous trois avaient été menacés par le même mystérieux correspondant. A vrai dire, la lettre adressée à Merle n'était pas très explicite, mais il était normal de supposer qu'il s'agissait également d'une demande d'argent.

Bibolo, c'était un pseudonyme à n'en pas douter... Peut-être était-ce Kent, tout de même... Les écritures, en tous cas, étaient étrangement semblables... A la rigueur, on pouvait l'admettre... d'autant plus logiquement qu'après la mort de Kent, la lettre suivante était tapée à la machine... Douglas, lui, devait être une victime sans plus... On le savait riche... Au contraire, la me-

nace adressée à Kent pouvait n'avoir été faite que pour sauver la face, pour lancer la police sur une fausse piste... Tous les trois avaient été tués d'une façon différente : Merle étranglée et assommée, Kent à coups de feu... Douglas par le poignard... N'était-ce pas voulu, afin de faire croire à plusieurs meurtriers... Et Honeyway, dont les pas étaient marqués autour de l'endroit où le criminel semblait se plaire à donner rendez-vous à ses victimes... La présence de Honeyway à l'heure même où Douglas devait remettre les fonds qu'on voulait lui extorquer... Comme tout cela était compliqué...

Appleton avait minutieusement interrogé tous ses hommes... Personne, on pouvait l'affirmer, n'avait franchi la grille... Les rondes continuelles dans le parc, les hommes embusqués n'avaient aperçu âme qui vive... Le barrage établi dans la rue n'avait vu personne s'approcher de la propriété... Alors, une chose était certaine... La première supposition du détective était bonne : l'assassin était dans la maison... En première ligne, il soupçonnait Honeyway, mais il y avait aussi Leslie Irving, et King, et les chauffeurs... et cette Ellen dont les airs sournois ne lui disaient rien qui vaille...

Trois heures du matin sonnèrent... Fourbu, n'en pouvant plus, Appleton se décida à se coucher, mais le sommeil ne venait pas... Au petit jour, il se leva... A pas de loup, il monta jus-

qu'au troisième étage, s'arrêta un instant pour écouter... Tout le monde dormait encore... Alors Appleton n'hésita pas... Il s'approcha de la porte de Honeyway, se pencha et s'empara d'un des souliers déposés par l'écrivain pour être cirés... Puis, l'objet de son larcin à la main, il sortit de la Mansion et courut jusqu'à la statue d'Apollon... Quelques minutes plus tard, il s'accroupit sur le gazon et se livra à une besogne étrange... On aurait pu le prendre pour un fou... Le soulier de Honeyway à la main, il l'enfonçait dans l'herbe humide de rosée... le soulevait... le déplaçait... calculait... mesurait... Finalement, il se releva, la figure rougie par le froid et secoua la tête... puis il revint à pas lents, tête basse... Il remit sans bruit le soulier de Honeyway... Il était désespéré... Encore un espoir qu'il fallait abandonner...

Appleton descendit au sous-sol et pria le chef de lui faire une tasse de café... Remis un peu d'aplomb, restauré, il retourna dans le parc pour s'assurer que tout le monde était bien à son poste... En arrivant à la grille, il vit s'arrêter une puissante limousine qu'il reconnut tout de suite... C'était celle du major Burke...

Le major se fit expliquer les événements de la veille, posa quelques questions, contrôla personnellement le dispositif de défense adopté par Appleton et, à la grande surprise de ce dernier, lui adressa des félicitations...

— Vous voyez que je n'ai rien à me reprocher...

— Personne n'a jamais songé à vous reprocher quoi que ce soit, mon cher Appleton... Nous nous trouvons en face d'un cas très compliqué et, pour le moment, vous avez notre pleine confiance...

Puis le major repartit... Appleton l'accompagna jusqu'à sa voiture... En revenant, il vit King qui s'avançait vers lui dans l'allée...

— Je suis heureux de vous rencontrer, Monsieur King... Tout à l'heure, on va venir enlever le corps de ce pauvre M. Douglas...

— Quel malheur! Monsieur, dit King avec émotion... M. Douglas était si bon... Mais n'a-t-on encore découvert aucune piste?

— Non, King... Où étiez-vous hier, quand le crime a été commis?

— J'étais dans mon pavillon... j'allais me coucher quand j'ai entendu votre coup de sifflet...

— Et vous n'avez rien remarqué de suspect?...

— Ma foi, Monsieur... Non... du moins...

— Quoi... vous semblez hésiter... dites...

— C'est tellement stupide, Monsieur.. je ne voudrais pas que vous vous moquiez de moi... Et puis, non, c'est impossible...

— Je ne me moque jamais de ce qu'on peut me dire et les détails en apparence les plus insignifiants peuvent avoir pour moi une importance qui échappe à d'autres... Allons, King, di-

tes-moi sans crainte ce que vous avez sur le cœur...

— Eh bien, capitaine, voilà... Vous pensez bien que le crime de cette nuit m'a retourné, moi aussi... et puis, nous aimions tous tellement ce pauvre M. Douglas... J'ai eu beau essayer de me coucher... je n'arrivais pas à dormir... Alors je suis sorti un instant pour fumer une pipe... C'est ce que je fais toujours pour me calmer quand je suis agité... Le tabac, capitaine, il n'y a que cela...

— Allons, vite, au fait, interrompit Appleton avec impatience...

— J'y arrive, capitaine... Evidemment, je ne savais pas grand'chose de l'affaire, sauf qu'on avait descendu ce pauvre M. Douglas... Je me promenais donc dans cette allée, en me disant que nous sommes bien peu de chose sur cette terre... Je vous ai vus revenir à la villa, avec les policiers... et puis je suis revenu sur mes pas... et alors, tout d'un coup, j'ai vu une forme qui sortait avec précaution d'un buisson et qui avait l'air de se diriger, en se dissimulant dans l'ombre, du côté de la maison...

— Oui... je vois ce que vous voulez dire... c'était M. Honeyway...

— Je vous demande pardon, capitaine, ce n'était pas lui... j'aurais bien reconnu sa silhouette voûtée... son allure de petit vieux...

— Alors, qui était-ce, à votre avis...

— C'était une femme...

— Hein? Au fait, c'était peut-être une des femmes de chambre...

— Non plus, capitaine... C'était...

— Allez, n'hésitez pas...

— C'était Miss Wools...

— Non?... Bizarre... je ne l'ai pas vue... Après tout, cela n'a rien d'extraordinaire... tout le monde se promenait hier... Honeyway, vous... pourquoi pas Miss Wools?...

— En effet, capitaine, mais ce qui m'a rempli d'horreur, ce n'est pas d'avoir vu Miss Wools... c'est que... elle tenait quelque chose à la main...

— Quoi donc?... parlez...

— Un objet qui m'a eu tout l'air d'être...

La voix de King se fit chevrotante...

— ...d'être un poignard...

Et Appleton se souvint tout d'un coup que dans la hâte mise à ramener le corps de Douglas, il avait complètement oublié l'arme du crime...

XII

UN SUCCÈS POUR L'A.I.A.

La voix d'Appleton se fit grave, presque solennelle :

— Monsieur King, ce que vous venez de me dire a une très grande importance. Seriez-vous prêt à le répéter sous la foi du serment devant le jury?

King hésita...

— C'est-à-dire...

— Pardon... C'est oui ou c'est non... Etes-vous absolument certain que vous avez vu Miss Wools ce soir-là et tenant un poignard? Vous saisissez la gravité de votre déclaration? En effet, M. Douglas a été tué d'un coup de poignard au cœur... de là à accuser Miss Wools, il n'y a qu'un pas... je ne veux le franchir que si j'ai une certitude...

— Eh bien, capitaine... oui... je jure que j'ai rencontré Miss Wools dans les circonstances que je viens de vous dire...

— C'est bien, King, je vous remercie... Au fait, depuis combien de temps êtes-vous ici?...

— Depuis toujours, capitaine... depuis que cette maison a été construite... C'est M. Criswold qui m'a mis au service de sa fille et qui m'a chargé de Miss Merle... Je crois pouvoir dire que la pauvre Mademoiselle a toujours été contente de mes services...

Appleton restait pensif : une pensée venait de lui traverser le cerveau... Si vraiment Miss Wools était coupable de la mort de Douglas, qui sait si, dans le fond, tout ne se réduisait pas à une tragédie amoureuse, à un drame de la jalousie, où Merle et Maud auraient été deux rivales? Rivales dans l'amour de qui ? de Kent ou de Douglas? Là encore, il y avait peut-être une piste à suivre... Mais les contradictions surgissaient immédiatement... Il y avait tellement de gens suspects en cette affaire, sans compter Honeyway...

Appleton avait presque oublié l'écrivain...

— Monsieur King, puisque je vous tiens, je voudrais vous poser encore une question... Que pensez-vous de M. Honeyway?

— Oh, capitaine! rien et beaucoup...

— Ce qui veut dire?

— Cela veut dire que je ne le connais pas beaucoup, mais que je me méfie beaucoup de lui...

— Est-il ici depuis longtemps?

— Non... Il n'y a guère que quelques semaines... Personne ne pourrait dire d'où il sort, personne sauf cette pauvre Mademoiselle... Malheureusement... — et King poussa un gros soupir — Voyez-vous, capitaine, Miss Merle avait un cœur d'or... Je ne sais pas où elle a connu cet Anglais... mais sûr qu'il n'était pas dans une brillante position... elle l'a recueilli ici... Il ne me plaît pas du tout... Il n'est pas franc... Toujours, on le voit rôder à droite et à gauche... Combien de fois l'ai-je surpris espionner de mon côté sans avoir l'air de rien... Et puis, il dit qu'il est sourd... Il y a des fois qu'on jurerait qu'il entend aussi bien que vous et moi... D'abord, qu'est-ce qu'il fait ici, au milieu de tous ces jeunes gens riches et gais?... Naturellement, c'est mon opinion... et elle ne vaut peut-être rien... Mais le vieux King se trompe rarement... Sans compter qu'il y a des choses qui ne me paraissent pas très régulières...

— Par exemple?...

— Eh bien, capitaine, croyez-vous que c'est très normal qu'il ait des rendez-vous, dans la nuit, en se cachant de tous, avec Miss Maud?

— Vous dites?

— Je dis ce que j'ai vu de mes propres yeux... Je les ai surpris plus d'une fois sans qu'ils s'en doutent, bien entendu... Ils parlaient à voix basse...

— Mais Honeyway est sourd...

— C'est justement pour cela que je me méfie... Il est sourd comme vous et moi et il manigance quelque chose de louche avec Miss Wools... j'en mettrais ma main au feu...

— C'est bien, King, vous m'avez dit des choses fort intéressantes... Il se peut que j'aie à vous demander de nouvelles précisions avant peu...

— A vos ordres, capitaine...

Et le majordome s'éloigna après avoir cérémonieusement salué le détective...

Appleton avait besoin de mettre de l'ordre dans ses idées... Il était à peu près neuf heures du matin... Il rentra dans le hall, pensant qu'il y trouverait un peu de tranquillité... Il fut désagréablement surpris en rencontrant Maud Wools et Irving en grande conversation...

— Au fait, se dit Appleton... comment se fait-il que je ne le soupçonne pas aussi, celui-là? Jusqu'à présent, je n'ai rien trouvé contre lui... mais c'est peut-être justement pour cela qu'il devrait m'être suspect... Ah! je m'y perds... Que croire et qui croire?

La star et le peintre détournèrent à peine la tête en voyant entrer Appleton et répondirent froidement à son salut... Il était clair que tout le monde lui battait froid... Mais peu lui importait... il faisait son devoir, et si cela gênait, tant pis... D'ailleurs, au bout de quelques minutes, les jeunes gens s'éloignèrent...

Appleton s'assit devant une table, sortit son

stylographe et son carnet et tâcha de faire une récapitulation générale par écrit des divers événements afin de voir plus clair... car le moment était venu de prendre une décision et d'orienter son enquête dans un sens ou dans l'autre...

Les déclarations de King n'avaient pas été sans le troubler profondément... Pour le moment, il ne voulait pas douter de la parole du majordome... Miss Wools et Honeyway étaient-ils complices? C'était vraisemblable... Il comprenait, à la rigueur, qu'Honeyway, pauvre et besogneux, tentât d'extorquer de l'argent par tous les moyens, mais Maud? N'était-elle pas la fille d'un des hommes les plus riches des Etats? Et elle-même, ne gagnait-elle pas tout ce qu'elle voulait? Non, là encore, il y avait quelque chose qui lui échappait... A moins que ce ne fût la jalousie...

Appleton se leva... il était incapable de raisonner et sentait qu'il se perdait au milieu de toutes ces contradictions... A ce moment, King fit son apparition et lui tendit, sur un plateau, une carte de visite...

A peine Appleton y eut-il jeté les yeux qu'il fit un signe de dénégation :

— Non... il m'ennuie, je ne veux pas le recevoir... Mettez-le à la porte...

— Bien, Monsieur, mais il a tellement insisté que je me permets de...

— Non, non et non... Il est insupportable...

D'ailleurs, qui songe à s'assurer ici sur la vie?

— Moi, capitaine, fit une voix derrière le policier...

Appleton se retourna, surpris...

C'était Maud Wools qui venait de prononcer ces paroles...

— Vous, Mademoiselle?

— Pourquoi pas, capitaine... trouveriez-vous à redire?...

— Non pas, Miss Wools, je m'étonne, c'est tout... King, puisque Miss Maud désire s'assurer, faites entrer ce Monsieur...

— Je vous remercie, capitaine, répondit Maud...

— Je dois d'ailleurs vous prévenir, Mademoiselle, que je suis obligé d'assister à votre conversation... Je suis désolé de vous paraître indiscret, mais je ne puis faire autrement...

— A votre aise, capitaine, répondit la jeune fille avec un sourire ironique... Vous ne me gênez nullement... Je n'ai rien à cacher...

Mister Pickfish entra et parut inquiet en voyant le capitaine...

— Entrez... entrez... fit Appleton en lui faisant signe d'approcher... S'il n'avait tenu qu'à moi, il y a longtemps que vous seriez dehors, mais Mademoiselle que voici veut, dit-elle, avoir recours à vos services...

Pickfish fit une profonde révérence...

— Monsieur, reprit Maud en lui faisant signe

de s'asseoir, je désire m'assurer... sur la vie...

— Rien n'est plus facile, Miss Wools... et ma compagnie sera trop heureuse de vous faire les meilleures conditions... Sur la vie, m'avez-vous dit?

— Oui...

— Il s'agit d'une grosse somme?

— Peuh! une bagatelle... Un million de dollars...

Pickfish la regarda avec étonnement...

— Un million... soit... et au profit de qui, Mademoiselle... Est-ce en même temps un capital que vous désirez vous constituer? auquel cas, je me permettrai de vous recommander mon tarif B... Je vais vous expliquer...

— Non Monsieur, je veux une assurance sur ma tête, mais pas à mon profit... Je désire que la somme souscrite soit reversée, en cas de... d'accident... à mon ami...

Maud prit un temps et regarda Appleton à la dérobée...

— A mon vieil ami, M. Timothy Honeyway...

XIII

LES RAISONS DE MAUD WOOLS

Si la foudre était tombée à ses pieds, Appleton aurait été moins étonné... Jonas Pickfish avait sorti de sa serviette de cuir fauve une quantité de brochures, de tracts, de tableaux chargés de chiffres...

— Voyez, Mademoiselle, voici une documentation complète qui servira exactement dans le cas présent... Nous rentrons dans les conditions énumérées à mon tarif C. Vous y trouverez toutes sortes d'avantages... L'assurance dont je vais vous préparer le contrat sera mixte... C'est-à-dire que si, au bout d'un certain nombre d'années, vous vivez encore, la somme pourra vous être remise, à vous ou à la personne que vous désignerez... La prime annuelle est naturellement assez forte, puisqu'il s'agit d'une somme importante... D'après mon barême, elle est de seize mille dollars, payables bien entendu par anticipation... Mais comme vous me faites faire

une belle affaire, de mon côté, je vous abandonnerai une partie de ma commission et je ne vous demanderai, pour la première année, que la moitié de la prime...

— Je vous remercie, Monsieur Pickfish, mais, je vous en prie... j'ai l'intention de régler intégralement... Vous dites, seize mille dollars... Préparez-moi le contrat et je vous donne un chèque...

Le représentant de l'A.I.A. regarda sa nouvelle cliente avec une admiration non dissimulée... Il dévissa son stylographe...

— Entre... etc... etc... et Miss Maud Wools...

— A propos, cher Monsieur, comment savez-vous mon nom, mon prénom?

— Mais, Mademoiselle, je vous ai assez souvent admirée à l'écran pour n'avoir pas besoin de vous les demander...

Maud sourit, amusée et flattée...

Elle sortit de son sac à main un carnet de chèques...

Appleton avait suivi la scène avec une stupéfaction croissante, mais n'avait pas dit un mot jusque-là... Il crut le moment venu d'intervenir...

— Mademoiselle, vous n'allez tout de même pas commettre cette folie.

Pickfish posa son stylographe et lui jeta un regard haineux...

— Quelle folie? capitaine, demanda Maud avec

une désarmante ingénuité. On m'a toujours dit, mon père tout le premier, qu'il fallait être prévoyant dans la vie... Je crois que le fait de contracter une assurance sur la vie est un acte de prévoyance...

— Vous avez entièrement raison, Miss Wools, c'est un acte de haute sagesse, surtout si vous vous adressez à l'A.I.A., le consortium américain le plus puissant... Au lieu de dénigrer ma Compagnie, vous feriez mieux, Monsieur, de suivre l'exemple remarquable de Miss Wools... Si vous le désirez, je suis à votre disposition pour étudier avec vous toutes les combinaisons que vous voudrez... Toutefois, veuillez avoir l'obligeance de me laisser terminer avec Mademoiselle...

— Miss Wools, je le répète, vous n'allez pas commettre cette folie...

— Mais laquelle?

— Celle de vous assurer pour une somme aussi considérable au profit d'un personnage que vous ne connaissez pas...

Maud releva sa petite tête altière du geste familier qui lui avait valu tant d'admirateurs... Elle foudroya Appleton du regard...

— Capitaine, vous avez voulu assister à mon entretien avec M. Pickfish... Fort bien... mais il n'a jamais été question que vous vous mêliez à mes affaires privées... Je suis majeure et libre

de mes actes... Vous n'êtes, que je sache, ni mon tuteur, ni mon père...

— Non, Mademoiselle, insista Appleton sans se laisser démonter par l'apostrophe dédaigneuse de la jeune fille, non... mais j'ai le devoir de...

— Vous êtes plein de sollicitude à mon égard, coupa Maud avec un accent railleur... Je vous remercie de prendre mes intérêts aussi à cœur que vous le faites... mais je n'en persiste pas moins... Monsieur Pickfish, finissons-en, le plus tôt je serai assurée, mieux cela vaudra... Oui, au profit de M. Timothy Honeyway, homme de lettres...

— Quelle adresse?

— Ici même...

— Bien... Eh bien, Miss Wools, veuillez signer ici... là, parfait... Maintenant, je vais vous établir un reçu de seize mille dollars, en un chèque sur la...

— New York Bankers Corporation...

— Eh bien, à partir de maintenant, vous êtes assurée, et maintenant, capitaine, si vous le désirez, je suis à vos ordres...

— Allez au diable, gronda Appleton, et maintenant que vous avez terminé votre affaire, disparaissez...

Pickfish s'inclina avec les marques du plus profond respect devant son opulente cliente, salua d'une petite inclinaison de tête moqueuse

Appleton, qui semblait prêt à éclater, et se retira en fredonnant...

— Me permettez-vous une question, Miss Wools?

— Mais deux, mais dix, capitaine. N'avez-vous pas tous les pouvoirs ici, dans cette maison? répondit Maud avec un sourire exaspérant.

Appleton se contint...

— Serait-il indiscret de vous demander pourquoi vous avez souscrit une somme de cette énormité en faveur de M. Honeyway?

— C'est pourtant facile à comprendre, capitaine... D'abord, pour moi, un million de dollars, ce n'est pas si énorme que vous voulez bien le dire... Si je m'assure sur la vie, c'est que j'ai de bonnes raisons de croire que je ne suis pas en sécurité, n'est-ce pas, ce n'est pas vous qui me contredirez...

Appleton sentit l'ironie, mais ne broncha point...

— Donc, continua Maud, ma vie étant en danger, il est normal que je l'assure... Et si je le fais au profit de M. Honeyway, c'est encore très normal... N'est-il pas le plus vieux et le moins riche de nous tous... Je ne sais pas encore comment nous allons nous organiser, mais, vous le savez, la Mansion appartenait à Merle... et il est à supposer que sa mort va soulever de nouveaux problèmes... Alors, si je meurs, Honeyway aura de quoi vivre...

XIV

LES APPRÉHENSIONS DE WARREN WOOLS

A ce moment, King fit une entrée discrète...

— Vous désirez quelque chose? jeta Appleton.

— Il y a un Monsieur qui désire vous voir d'urgence... Voici sa carte...

Appleton poussa un cri de surprise en lisant le nom gravé sur le bristol : Warren Wools...

— Faites entrer tout de suite... Miss Maud, c'est Monsieur votre père.

— Tiens, fit Maud... C'est bien la première fois qu'il vient ici... Il est vrai que je ne puis sortir depuis plusieurs jours et qu'il doit s'ennuyer après moi, ce cher papa...

Appleton se leva à l'entrée de Warren Wools. C'était un petit homme rondelet, large d'épaules, au visage énergique, mais fatigué... Comme tout businessman, il fumait un énorme cigare...

Sa fille se jeta dans ses bras et, après les premières effusions que le correct capitaine Apple-

ton eut bien soin de ne pas troubler, Maud fit les présentations... Les deux hommes échangèrent une vigoureuse poignée de mains... Wools s'assit... Il paraissait fort nerveux :

— Capitaine, j'irai droit au fait.. Je suis venu ici avec l'intention de ramener ma fille avec moi... Je ne veux pas qu'elle reste une minute de plus sous ce toit...

— Mais pourquoi, Monsieur?

— Vous m'obligez à vous dire ce que je pense... Soit... mon opinion n'est pas très flatteuse pour vous autres, Messieurs de la police...

— J'avoue que je ne comprends pas...

— Mais capitaine, ce qui se passe ici est tout simplement un scandale, le plus grand scandale qu'on ait jamais vu à New-York... Une pareille carence de la police... Vous séquestrez de braves gens que vous suspectez à tort, mais vous laissez aux vrais coupables toute liberté de les massacrer, et à votre nez et à votre barbe... C'est du propre! Dans tous les cas, je tiens à la vie de ma fille et je ne tiens pas à ce qu'elle subisse le sort de Merle Criswold.

— Impossible, monsieur!... J'ai des ordres très stricts et j'agis d'accord avec mes chefs. Personne ne quittera la Criswold Mansion avant que je n'aie élucidé le mystère de la mort de Merle Criswold.

— Et moi, Monsieur, je vous dis que je ne

laisserai pas tuer mon enfant... On voit bien que vous n'êtes pas père!...

— Je le reconnais... Mais en quoi votre fille est-elle spécialement visée?

— Elle est en grand danger, et en danger imminent, Capitaine. Il est vraiment regrettable que ce soit moi qui sois obligé de vous donner des informations. Je croyais que le premier devoir de la police était de savoir ce qui se passait... Tenez, Capitaine, veuillez lire ceci, c'est la sténographie d'une communication téléphonique qui m'a été faite ce matin à mon bureau. Vous comprendrez ma hâte à vouloir sortir ma fille unique de cette maison où l'on meurt un peu trop mystérieusement et un peu trop souvent!... Comme vous le voyez, on me somme de verser une petite fortune : deux cent mille dollars, faute de quoi on exécutera ma fille, comme on a exécuté les autres. J'ai vingt-quatre heures pour payer...

Le visage d'Appleton était devenu grave.

— Vous avez reçu cette communication ce matin?

— Oui.

— Personnellement?

— Oui... C'était une voix inconnue... Une voix d'homme... Et puis on a coupé brusquement. Mais je n'ai nullement l'intention de verser un cent... En affaires, un dollar est un dollar, Monsieur... Et on n'a pas le vieux Wools par la menace!...

Cela ne se serait encore jamais vu!... Je garde mes dollars et j'emmène ma fille...

— Bravo, papa!... Dans tous les cas, je ne serais pas restée ici plus longtemps... D'abord, j'ai des contrats... Je perds des sommes folles... Il n'y a pas de raisons pour que le capitaine ne me tienne pas ici pendant des mois, du train dont vont les choses!...

— Mademoiselle, répondit Appleton horriblement vexé, vous savez aussi bien que moi à quelles difficultés nous nous...

— Je ne sais qu'une chose, Capitaine, c'est que voilà huit jours que vous avez pris l'affaire en mains... Huit jours que nous sommes prisonniers et que vous n'êtes pas plus avancé qu'au premier jour. Je sais aussi que vous et vos hommes vous avez été impuissants à prévenir la mort de mes bons amis Kent et Douglas et que je ne tiens pas à ce qu'on me trouve, ce soir ou demain, la gorge ouverte ou la tête fracassée. Papa a tout à fait raison, c'est un véritable scandale!

Appleton baissait la tête sous l'orage. Au fond de lui-même, il était obligé de reconnaître que tous les reproches qu'on lui adressait étaient justifiés... Mais il avait des ordres.

— Je regrette, Mademoiselle, Monsieur, reprit-il avec fermeté, mais personne ne sortira d'ici...

— C'est ce que nous verrons! hurla M. War-

ren. Il ferait beau voir que je laisse bénévolement égorger ma fille, sous prétexte d'ordres! Arrêtez les assassins, cela vaudra mieux!... Quant à moi, la police officielle ne m'inspire aucune confiance et je veux mettre Maud sous la protection de détectives privés. Au moins, je serai plus tranquille!...

Appleton eut un sourire amer.

— Monsieur, je suis désolé... Je m'aperçois que je ne vous ai pas demandé une chose importante. Votre correspondant au téléphone vous a-t-il donné un nom quelconque?

— Certainement, Monsieur... Il m'a dit s'appeler Bibolo...

— Et l'argent doit être déposé?

— Dans les vingt-quatre heures, à l'intérieur de cette maison, au pied d'une statue d'Apollon qui se trouve, paraît-il, dans le parc.

— Eh bien! Monsieur, nous tâcherons de faire bonne garde... Je prends personnellement la responsabilité de la sécurité de Mlle Maud...

— Non! Non et non! rugit le petit homme. Je serai bien avancé avec votre responsabilité, et puisque vous vous obstinez, nous verrons lequel des deux aura le dernier mot. Je vais, de ce pas, chez mon ami, le sénateur Dearborn, qui est l'ami intime du chef de la police. Nous verrons bien! Maud, va préparer ta malle. Avant ce soir tu seras partie d'ici.

Appleton se leva et s'inclina :

— M. Wools, si j'en reçois l'ordre écrit, Mademoiselle votre fille sera libre de quitter cette maison, mais pas avant. Veuillez m'excuser, Monsieur, j'ai des ordres à donner.

Appleton sortit du hall absolument hors de lui. Il commençait à être excédé des humiliations perpétuelles qu'il était obligé de subir. Il ne mettait pas un seul instant en doute la gravité des menaces adressées à Wools et il tremblait à l'idée que, demain peut-être, un nouveau cadavre viendrait s'ajouter à la liste des victimes de Bibolo. Il fallait éviter cela à tout prix... Une chose l'étonnait pourtant. Ce Bibolo mystérieux, qui, à son avis, ne pouvait être que dans la maison, comment avait-il pu téléphoner au vieux Wools, puisque la maison était, pour ainsi dire, en état de siège et que personne n'en sortait sans qu'il eût auparavant donné son accord, et que les communications téléphoniques étaient étroitement surveillées. Il y avait là un nouvel élément de mystère qu'il faudrait élucider. Les seules personnes qui avaient pu franchir la grille étaient l'un des chauffeurs, Scott et M. King, qui avaient été aux provisions. Mais il était peu vraisemblable que ce fût l'un d'eux. Enfin, on verrait plus tard. Pour le moment, il s'agissait de redoubler de précautions et d'empêcher un nouveau meurtre. Il y allait du bon renom de la police.

Il décrocha l'appareil et demanda le Quartier Général d'urgence. Il fit part au major Burke de

la conversation orageuse qu'il venait d'avoir et demanda des instructions...

— Je vous envoie tout de suite vingt Gun Men, choisis parmi les meilleurs. Et jusqu'à nouvel ordre, ne laissez sortir personne. Je vous couvre entièrement.

Rasséréné, Appleton revint dans le hall. Maud et son père venaient de monter au troisième étage, sans doute pour commencer les préparatifs de départ. Appleton haussa les épaules.

— Les idiots! se dit-il, ne comprennent-ils donc pas que c'est encore ici qu'ils sont le plus en sécurité... Détectives privés... Jolie farce!

Un quart d'heure plus tard, un camion de la police débarquait vingt gaillards résolus et parfaitement équipés : pistolets, mitrailleuses, matraques, rien ne leur manquait. Appleton les posta lui-même. Il en désigna six chargés de veiller, deux par deux, à la sécurité de Maud, de Leslie Irving et de Honeyway. Les autres furent chargés de garder les pavillons du personnel. Enfin, il ordonna des patrouilles continuelles dans le parc. Quant aux rues environnantes, elles étaient barrées, et tout véhicule ou tout passant étaient obligés de s'arrêter.

XV

L'ENLÈVEMENT DE MISS WOOLS

Aucune mesure plus importante ne pouvait véritablement être prise... Depuis qu'il appartenait à la police, Appleton ne se rappelait même pas d'avoir jamais vu utiliser un tel luxe de précautions.

— Cette fois, se déclarait-il à lui-même, je suis sûr du succès.

Et comme si une voix intérieure le forçait encore à douter, il répéta :

— Oui, je suis sûr du succès!

A ce moment, il vit redescendre Warren Wools. Son front se rembrunit. Il se doutait bien que le vieux magnat, avec ses millions et ses relations, finirait par arriver à ses fins. Dans tous les cas, lui, Appleton, aurait la conscience tranquille.

Wools passa devant lui sans daigner le saluer et fut reconduit jusqu'à la grille du parc par King qui passait dans l'allée.

.....

— Tiens, vous voilà, Monsieur Honeyway!...

— Comme vous voyez, répondit sèchement le petit homme.

— Monsieur Honeyway, je comprends que vous m'en vouliez pour ce qui s'est passé cette nuit...

— Non, capitaine, même pas... Je vous plains plutôt...

— Ah! Et pourquoi?

— Parce que vous me semblez faire fausse route...

— C'est possible, mais je n'en suis pas encore absolument sûr...

— Monsieur Appleton, veuillez élever la voix, je suis sourd, comme vous savez, et si c'est possible, mettez-vous, en parlant, bien devant moi. Ainsi, je puis suivre le mouvement de vos lèvres et cela m'aide beaucoup.

— Je ne suis pas absolument sûr de faire fausse route, vous dis-je. Il y a bien des points obscurs et il y a aussi beaucoup de charges contre vous, Monsieur... Quand ce ne serait que vos conciliabules mystérieux et nocturnes avec Miss Criswold...

— Oh! Capitaine, mais nous tombons en plein roman policier...

— Eh bien! écrivez-le, Monsieur Honeyway. N'est-ce pas votre métier?

— Ouais... Mais ce n'est pas tout à fait mon genre...

— Vous préférez, sans doute, le drame... Le drame ténébreux avec beaucoup de morts...

— Pourquoi pas?... Cessez donc de vous tourmenter à mon sujet, Capitaine. Je vous le répète, vous faites fausse route et vous feriez mieux de chercher d'un autre côté.

— En somme, vous voulez me donner des conseils...

— Capitaine, reprit Honeyway avec une pointe d'ironie dans la voix, je ne suis pas un grand policier ni même un grand cerveau. Je ne suis qu'un méchant petit écrivain... Mais j'ai des idées, parfois, et si je suis sourd, la nature, par contre, a bien voulu me donner des yeux qui voient clair, plus clair...

— Que moi. C'est cela que vous vouliez dire? Ne vous gênez pas...

— Mais non, capitaine.... Je sais voir, vous dis-je... Et je sais aussi prévoir et déduire...

— Allons! Dans cinq minutes, je n'aurai plus qu'à vous céder la place!...

— Non... Non... Je n'ai pas cette ambition. Et pourtant, Capitaine, que diriez-vous si je vous

annonçais que nous allons avoir une petite surprise aujourd'hui?

— Je dirais que vous êtes très fort, mais nous ne l'avons pas encore.

— Non, mais elle viendra... Il paraît que Miss Wools quitte la maison aujourd'hui?

— Vous me paraissez bien informé. En effet, je pense qu'elle la quittera cette après-midi... Mais d'où savez-vous cela?

— Je vous ai dit que je voyais clair...

— Je me demande même si vous n'entendez pas aussi...

Honeyway eut un petit ricanement railleur :

— Non, hélas! Ah! je ne souhaite à personne d'être sourd, c'est une bien pénible infirmité...

Le déjeuner fut morose. Miss Wools et Leslie Irving s'entretenaient de leur côté en affectant d'ignorer la présence du détective.

Honeyway, gêné par sa surdité, ne disait mot et se contentait de faire honneur à la cuisine de M. Leverdier. Appleton réfléchissait. A l'heure du café, tous se levèrent et passèrent dans le hall. Le détective aperçut deux valises posées à terre près de la porte qui donnait sur le parc. Elles portaient deux grandes initiales frappées en plein cuir : M. W.

— Ah! Ah! dit-il. Vous êtes déjà prête, Mademoiselle. Vous êtes tellement sûre de...

— Parfaitement. Je suis certaine que mon

père obtiendra ce qu'il veut. C'est d'ailleurs tellement raisonnable...

— Eh bien! Mademoiselle, je souhaite que si cela se réalise vous n'ayez pas à le regretter.

Et, pris d'une colère subite, le détective s'éloigna et s'en alla faire un tour du côté du garage.

La journée s'écoula tristement, dans une atmosphère de nervosité et de hargne. Au dîner, les mêmes hôtes se retrouvèrent autour de la table. Appleton semblait de plus en plus inquiet. A plusieurs reprises, il se leva, pour aller inspecter ses hommes, vérifier un détail, donner un ordre. De son côté, Maud paraissait moins sûre d'elle-même. Ses valises étaient toujours en bas dans le hall, mais elle se demandait si elle n'allait pas devoir les remonter dans sa chambre. On n'avait aucune nouvelle de Warren Wools. Et pendant ce temps, songeait Appleton, Bibolo prépare son nouveau crime. Mais, cette fois, il échouera, il faut qu'il échoue!... Sinon, je n'ai plus qu'à donner ma démission.

Pour passer le temps, Leslie Irving proposa une partie de bridge, mais Appleton avait bien d'autres préoccupations et il perdit tout ce qu'il voulut, sans compter les sarcasmes de sa partenaire, Miss Wools, qui semblait s'acharner sur le malheureux garçon.

Appleton venait de réussir péniblement un quatre piques contré quand retentit soudain la sonnerie du téléphone. Il se précipita, anxieux.

— Oui, ici Appleton... Ah! bien, comme vous voudrez... Mais certainement... Je fais évidemment toutes réserves en ce qui concerne ma responsabilité... A vos risques et périls... A tout à l'heure, Monsieur...

Appleton se tourna vers Maud :

— Soyez heureuse, Mademoiselle. Votre père a réussi. Il sera là dans dix minutes, avec sa voiture et une escorte de détectives privés... Pourvu qu'il ne vous arrive rien!...

Le capitaine sonna. King apparut :

— King, Mademoiselle Wools nous quitte... Veuillez prévenir le poste à la grille qu'on laisse passer M. Wools et ses compagnons... Ayez l'obligeance de vous occuper des bagages de Miss Wools.

King s'éloigna sans mot dire.

Effectivement, le vieux Warren Wools ne tarda pas à arriver.

— Vite, chérie! Il est bien tard, mais je n'ai pu joindre mon ami Dearborn que ce soir vers neuf heures. Enfin, cette fois, c'est fait, Capitaine, voici un ordre écrit de la main de votre propre chef... Comme cela vous êtes à couvert.

— Je n'ai qu'à m'incliner, Monsieur, répondit froidement Appleton. Mais pendant qu'il en est temps encore, je crois de mon devoir de vous mettre en garde contre une sécurité...

— Elle sera au moins aussi bien assurée par mes hommes que par les vôtres, coupa le vieux

Wools. Allons, en route! Au revoir, messieurs, et bonne chance!

— A bientôt, j'espère, fit Maud en saluant tout le monde d'un geste mutin.

Les quatre détectives privés engagés par Wools attendaient dehors. Deux d'entre eux l'encadrèrent, deux autres suivirent avec le père de la jeune fille. King ouvrait la marche et guidait la petite troupe vers la grille.

Appleton s'approcha de la baie vitrée et les suivit des yeux dans l'obscurité.

— Pourvu qu'il ne leur arrive rien! monologua-t-il à haute voix.

— Que craignez-vous donc? demanda Irving qui se tenait à ses côtés.

— Tout, répondit Appleton d'une voix sourde.

La petite troupe passait devant la statue d'Apollon, quand soudain se produisit un craquement de branches, une ombre gigantesque bondit hors du fourré et se précipita sur le groupe dont faisait partie la jeune fille. Il y eut un grognement... Un cri d'effroi... En un instant, les deux détectives furent renversés sur le sol par une force irrésistible. Les deux autres policiers sortirent leurs armes et firent feu, mais le géant, portant la jeune fille morte de peur dans ses bras puissants, avait fait un bond formidable et disparu dans le fourré. Au bruit de la lutte et des coups de feu, les gun men répartis dans le parc accoururent et, pendant plusieurs

minutes, ce fut une fusillade nourrie. Un des gun men avait mis un projecteur en action, mais trop tard. Miss Wools et son ravisseur avaient disparu.

Irving et Appleton, le visage collé au carreau de la vérandah, avaient suivi de loin la scène sans comprendre. Quand ils reprirent contact avec la réalité, ils se précipitèrent pour porter secours aux assaillis, mais c'était inutile. Wools revenait lentement vers la villa, prostré, accablé, tremblant; en quelques secondes, il semblait avoir vieilli de dix ans. King le soutenait. On le fit entrer dans le hall. Irving lui versa un peu d'alcool pour le remettre de son émotion.

— J'ai entendu tout d'un coup comme un rugissement de tigre. J'ai senti un souffle puissant... Puis j'ai vu les hommes rouler à terre, comme des fétus de paille. Mes hommes ont tiré, mais dans l'obscurité... Et cette forme immense... Il avait plus de deux mètres... Il a emporté ma fille comme une poupée... Et puis, c'était fini, il a disparu comme par enchantement... Capitaine, il faut me retrouver ma fille!... Je vous en supplie!... Je ne puis vivre à l'idée qu'elle est entre les mains d'un monstre qui va la torturer, la faire souffrir!... Je donnerais tout ce qu'il faut, mais, je vous en conjure, rendez-moi mon enfant!...

La douleur du vieil homme parut émouvoir Appleton.

Il posa gentiment sa main sur l'épaule du père accablé :

— Monsieur Wools, écoutez-moi et ne désespérez pas... Je suis convaincu que votre fille n'est pas en danger immédiat. Vous pensez bien qu'on ne l'a prise que comme otage. Vous avez donc toutes les raisons d'espérer...

Wools respira :

— Oui, vous avez certainement raison, Capitaine. Je mets cent mille dollars à votre disposition et vous laisse carte blanche. Tout ce que je vous demande, c'est de me la rendre saine et sauve.

Appleton fit reconduire le vieux Wools sous escorte, puis il réunit tous les gun men et ses autres agents; personne n'avait rien vu et quand ils avaient entendu les cris et les coups de revolver, il était trop tard, tout était déjà terminé.

— Vous voyez, fit tristement Appleton en s'adressant à Leslie Irving. J'aurais mille fois préféré me tromper!...

XVI

SOMBRES JOURNÉES

L'enlèvement de Maud Wools fit une sensation formidable dans le monde entier. Le lendemain, les journaux commentèrent longuement l'événement.

On crut d'abord à un coup de bluff, comme on sait le faire en Amérique, pour faire à l'artiste une publicité inédite. « L'enlèvement d'une Star », « Une star millionnaire est enlevée », « Le nouveau film de Maud Wools », tels furent les titres sensationnels de certaines feuilles. Mais, quand on apprit que l'enlèvement de Maud n'était que la suite d'une série d'événements tragiques qui avaient endeuillé la Criswold Mansion, le public commença à prendre la chose au sérieux.

Désespéré, Warren Wools mit en action toutes ses relations et n'épargna point les dollars pour tenter de retrouver sa fille unique. De son côté, la firme cinématographique dont Maud était une des vedettes, promit une prime élevée, mais mal-

gré l'appât des véritables fortunes promises, personne ne put donner le moindre renseignement. On fit des recherches partout. Les ports furent surveillés, les frontières fermées, tout fut en vain. Maud et son gigantesque ravisseur semblaient s'être volatilisés.

Appleton passa par une crise terrible. Il se reprochait de n'avoir pas suffisamment insisté pour détourner Warren Wools de son projet. Il aurait dû se montrer plus ferme auprès de ses supérieurs, passer outre, au besoin, et refuser de laisser sortir Maud, surtout à une heure aussi tardive. Le chagrin du père qu'il voyait souvent, et qui lui téléphonait tous les jours, lui faisait mal à voir. Irving semblait plongé dans le désespoir le plus violent et paraissait également redouter les pires catastrophes. En effet, il restait seul dans la Mansion à qui l'énigmatique Bibolo pût encore s'attaquer. Evidemment, il y avait aussi Honeyway, mais il était notoire que l'écrivain n'avait pas un cent de fortune et que, par conséquent, personne ne tenterait de le faire chanter.

Seul, au milieu de la consternation générale, Timothy Honeyway conservait son calme et sa sérénité.

Appleton était plongé dans la plus grande perplexité. Cette assurance dont Honeyway faisait preuve, il ne savait comment l'interpréter.

L'homme était-il d'une force extraordinaire ou bien était-il réellement innocent?

Appleton avait eu une longue conférence avec le major Burke et le chef de la police de la capitale. Il avait d'abord été assez mal reçu. Les divers crimes perpétrés dans la Criswold Mansion avaient été naturellement ébruités et la presse ne s'était pas fait faute de se livrer à ses attaques habituelles contre la police qu'elle accusait d'incapacité. Quelques petites feuilles de chantage allaient même jusqu'à parler de complicité. C'est tout juste si on n'accusait pas les autorités d'être de connivence avec les bandits. Appleton se défendit comme un beau diable et, finalement, exhiba l'ordre écrit que lui avait remis le vieux Warren Wools. Mais alors, on lui reprocha sa lenteur et ses échecs répétés, son incapacité à découvrir les meurtriers de Merle, de Kent et de Douglas. Et là, Appleton, évidemment, se sentait fautif. Finalement, le chef lui mit le marché en mains et lui accorda un court délai pour aboutir. Exaspéré, Appleton offrit sa démission, mais on la lui refusa.

Appleton revint de cette entrevue dans les dispositions d'esprit qu'on peut supposer. Il voyait sa carrière brisée. Il se sentait humilié, déshonoré. Pendant un moment, il songea à se suicider, tant il était désespéré, mais il réfléchit que cela n'avancerait guère les choses.

Il avait une revanche à prendre. Il la prendrait,

envers et contre tous. Jusqu'à présent, la chance ne l'avait pas favorisé, mais elle pouvait encore tourner. Le criminel le plus adroit finit toujours par commettre une imprudence. Et... et... il y avait aussi les primes promises de tout côté, en comptant celle de Criswold, celle de Wools, celle de la Société Cinématographique de Maud, et d'autres encore, offertes par de nombreux journaux en mal de publicité. Appleton arrivait au total assez coquet de cinq cent mille dollars!

Pour lui, la preuve était faite : le criminel vivait à l'intérieur de la Criswold Mansion. Il n'y avait plus le moindre doute à ce sujet. Du reste, le cercle se rétrécissait de plus en plus. Il n'avait plus que le choix entre Leslie Irving et Honeyway d'une part et les domestiques d'autre part. La surveillance devenait donc plus facile.

XVII

UNE VOITURE MYSTÉRIEUSE

Et pourtant, Appleton n'était pas convaincu de la parfaite justesse de son raisonnement. Il lui semblait qu'il y avait des lacunes dans celui-ci.

Deux choses particulièrement l'intriguaient.

Il y avait tout d'abord la taille gigantesque de l'agresseur, la rapidité foudroyante de ses mouvements, la force avec laquelle il avait terrassé les solides gaillards embauchés par Wools.

Puis, il y avait aussi la communication téléphonique faite à Wools de l'extérieur. Il rêva de téléphones secrètement installés et résolut de faire des recherches, qui ne donnèrent aucun résultat. Quant au ravisseur de Maud, il pensa, pendant quelques instants, que c'était une sorte de robot. Justement, les revues scientifiques étaient pleines de détails sur ces hommes monstrueux, construits en acier et obéissant comme

des esclaves, mais obéissant à qui? Tout le problème était là... Il s'agissait de rechercher, non pas le bras, mais la tête.

King vint l'interrompre dans ses méditations pour lui dire que M. Warren Wools le demandait au téléphone.

— Allo! Capitaine, toujours rien?

— Toujours rien, hélas! cher Monsieur... Et de votre côté?

— Rien non plus, et c'est ce qui m'inquiète. Je pensais que l'on ne tarderait pas à m'écrire ou à me téléphoner pour me réclamer la rançon de Maud. Je ne vois rien venir, c'est désespérant! Chaque jour qui s'écoule m'enlève un peu d'espoir. Vous verrez que ces bandits l'auront tuée.

— Mais non, M. Wools, il n'y a pas encore de temps de perdu. Sans doute l'a-t-on emmenée loin, peut-être au dehors des frontières, ou attend-on un moment propice pour le faire... Tout cela demande du temps... Oui, certainement, dès que j'aurai le moindre renseignement, je vous le communiquerai. Au revoir et courage, Monsieur!

Appleton raccrocha l'écouteur. En se retournant, il vit King qui se tenait devant lui, la casquette à la main et l'air embarrassé.

— Tiens, vous étiez donc là?

— Oui, Capitaine... Je demande pardon, je... m'excuse, Capitaine, d'avoir été indiscret, mais j'avais quelque chose à vous dire...

— Je vous écoute, King. Est-ce que cela a un rapport avec l'enlèvement de Miss Wools?

— Peut-être, Monsieur...

— Alors, parlez vite!

— Eh bien! capitaine, j'aurais peut-être dû parler plus tôt, tout de suite, mais sur le moment j'ai été, comme de juste, assez ému... Je suis sorti de mon pavillon dès que j'ai entendu les cris et j'ai vu, de loin, les policiers à terre. Comme on tirait des coups de feu dans tous les sens et un peu à tort et à travers, j'ai, naturellement, battu en retraite. Ce n'était pas la peine d'attraper une balle perdue, n'est-ce pas?

— Mon Dieu! Comme vous êtes bavard, King!

— Il faut bien que j'explique!... Donc, j'ai reculé lentement et pour me mettre hors de la zone dangereuse, j'ai poussé jusqu'à la grille.

— Elle était gardée, je suppose?

— Oui, mais tous les hommes étaient affolés et regardaient du côté du parc. Ils ne m'ont même pas vus. Par contre, je suis certain d'avoir aperçu dans la rue une grosse voiture, une conduite intérieure, qui a démarré presque tout de suite et sans bruit. Je n'ai naturellement pas pu voir le numéro, mais j'ai bien reconnu la marque... C'était justement une Criswold... la...

— Oui, je sais, la marque du père de Mlle Merle... Eh bien! vous auriez pu le dire plus tôt, cela aurait peut-être facilité les recherches...

— Sans doute, capitaine, mais, je vous l'ai dit,

sur le moment, j'étais complètement hors d'état de penser. Ensuite, je me suis dit que c'était peut-être la voiture de M. Wools, dont le chauffeur, en entendant la fusillade, voulait se mettre à l'abri... Et, après, cela m'est sorti de la tête.

— C'est bien, King, je vais voir si je puis tirer parti de votre renseignement tardif... J'en doute.

Les jours passèrent. Appleton rongeait son frein. La fureur homicide de Bibolo semblait s'être calmée. De fait, on n'entendait plus parler de rien. Sans doute était-ce le calme précurseur d'une nouvelle tempête.

Appleton surveillait attentivement M. Honeyway. Tous les matins et tous les soirs, on lui remettait un rapport sur les faits et gestes du bonhomme. King lui-même prenait part à la surveillance. Il semblait avoir voué une haine féroce au vieil écrivain et ne le quittait pas des yeux, soit en le servant à table, soit au cours de ses promenades dans le parc.

Appleton, de son côté, recherchait toutes les occasions possibles de se trouver en sa compagnie et lui posait, d'un air innocent, les questions les plus insidieuses, dans l'espoir de le voir se contredire. Mais Honeyway, s'il était coupable, devait être d'une ruse et d'une intelligence peu communes, car pas une seule fois Appleton ne put le prendre en défaut. Il est vrai que la surdité de l'écrivain le servait merveilleusement, soit pour prendre le temps de préparer une réponse, soit

encore pour faire comme s'il n'avait rien entendu. Et le capitaine, petit à petit, désespérait de nouveau.

Il était, ce soir-là, installé dans le hall, vis-à-vis de Leslie, et le contemplait à travers les volutes de fumée de son havane, quand il vit la silhouette de King s'encadrer dans l'embrasure de la porte. King, de loin, lui faisait un signe discret. D'un air dégagé, Appleton se leva et sortit du hall.

— Qu'y a-t-il? Et pourquoi ces allures de conspirateur?

— Il y a... Il y a du nouveau, Monsieur... C'est dans le parc, à la statue d'Apollon... Peut-être serait-il bon que M. Irving nous accompagne, nous ne serons pas trop de trois.

Appleton et Irving, guidés par le majordome, s'avancèrent sans bruit, marchant sur les pelouses pour étouffer le crissement de leurs souliers sur le gravier.

— Tenez, regardez là-bas, fit King à voix basse. Le voyez-vous?

XVIII

LE KRISS MALAIS

— Non, je ne vois rien... Ah! si, maintenant...

Un nuage venait de s'écarter et de découvrir la lune qui éclaira pendant quelques instants une forme bizarre : on eût dit un homme à quatre pattes en train de chercher quelque chose...

— Doucement, reprit King. Regardez, on voit une petite lumière... L'homme vient de se retourner. Il nous fait face à présent... et il tient à la main une lanterne de poche. Il cherche un objet, assurément. Le voilà qui se relève, à présent. Il se retourne, peut-être nous a-t-il entendus.

— Non, fit Irving, derrière ce gros arbre, il est impossible qu'il nous voie. Mais c'est curieux, il vient de se pencher de nouveau... Ah! cette fois, il a dû trouver ce qu'il cherchait...

L'homme, en effet, s'était redressé et tenait à la main un objet impossible à distinguer, mais qui paraissait l'intéresser vivement.

— C'est le moment, chuchota Appleton. En avant! revolver au poing, et tant pis pour lui. Au premier geste, tirez!

Les trois bondirent et franchirent, en moins d'une seconde, la courte distance qui les séparait de l'énigmatique chercheur nocturne.

— Haut les mains! s'écria Appleton. Que faites-vous ici?

L'homme leur tournait le dos. Il se retourna brusquement, obéit à l'injonction du capitaine et répondit très tranquillement :

— Ah! c'est vous, Monsieur Appleton? Vous m'avez presque fait peur! A son immense stupéfaction, Appleton reconnut M. Timothy Honeyway.

— Je vous croyais dans votre chambre, dormant du sommeil du juste, Monsieur Honeyway.

— Il paraît que vous vous êtes trompé, capitaine!

— Effectivement, mais que faites-vous ici ?

— Vous dites? Parlez plus fort...

— Je vous demande ce que vous faites.

— Ah!... Mais je me promène, vous le voyez...

— Drôle d'heure, Monsieur!...

— Ne suis-je pas libre de choisir mon heure?

— Oui et non... N'oubliez pas que vous êtes suspect à plus d'un égard, Monsieur Honeyway, et que j'ai le droit de m'étonner de vous voir ici, en pleine nuit...

— Oh! mais, capitaine, cela commence à dé-

passer les bornes! Pour le moment, je ne suis ni accusé ni inculpé... Arrêtez-moi, et alors, à ce moment, vous pourrez vous permettre de m'empêcher de me promener à ma guise, mais nous n'en sommes pas encore là.

— Non, mais cela pourrait arriver plus vite que vous ne le supposez. Et puis, que cherchiez-vous, il y a un instant? Je vous ai aperçu vous pencher... Qu'avez-vous trouvé?

— Rien qui vous regarde, capitaine.

— C'est ce que nous allons voir! Je répète ma question...

— Eh bien! supposez que je m'amuse à chercher des trèfles à quatre feuilles.

L'insolence du personnage mit Appleton hors de lui. Il le saisit au collet et le secoua rudement.

— Vous savez, avec moi, cela ne prend pas. Vous allez me remettre ce que vous avez ramassé, et tout de suite! Je vous l'ordonne!...

— Du moment que vous donnez des ordres, répliqua Honeyway avec une feinte humilité, je n'ai évidemment plus qu'à obéir. Tenez, Monsieur Appleton, voici l'objet en question. Examinez, comparez et tirez-en les déductions qui s'imposent...

Et avec une courtoisie affectée, le petit homme sortit de sa poche un poignard à lame recourbée qu'il tendit cérémonieusement au détective abasourdi.

Appleton tourna et retourna l'arme entre ses mains.

— Tenez, Capitaine, je vais vous éclairer, fit Honeyway. Et il projeta le rayon de sa lampe électrique sur le kriss.

— Comme vous pouvez vous en rendre compte, c'est un kriss malais, mais un vrai, pas une arme de pacotille fabriquée à Solingen ou ailleurs. C'est un véritable poignard indigène... Une arme solide et dangereuse... Elle a dû servir quelquefois...

— Il n'y a sans doute pas longtemps, n'est-ce pas ? demanda Appleton en fixant Honeyway dans le blanc des yeux.

— Effectivement... Voyez donc... Cette tache brune sur la lame... C'est une tache de sang... Cela peut remonter à cinq ou six jours au plus...

— Il y a juste six jours que Douglas a été assassiné ici, d'un coup de poignard en plein cœur, répondit Appleton en détachant chaque mot et sans cesser de regarder Honeyway.

— C'est parfaitement exact. Il y a bien des chances pour que ce soit l'arme du crime.

Abasourdi par le calme et le sang-froid d'Honeyway, Appleton se demandait ce qu'il fallait faire. Allait-il l'arrêter ou attendre encore?... King et Leslie Irving ne disaient pas un mot.

— C'est bien! dit brusquement le capitaine. Rentrons, nous allons discuter tout cela à l'in-

térieur. Il fait froid ici. Suivez-moi, Monsieur Honeyway.

Les quatre hommes rentrèrent silencieusement dans le hall.

— Asseyez-vous, Monsieur Honeyway, commença le capitaine... Mais qu'avez-vous? Vous êtes pâle et vous tremblez... Serait-ce enfin le remords?

— Le remords de quoi?

— D'avoir lâchement assassiné Douglas et peut-être aussi les autres...

L'écrivain ouvrit de grands yeux.

— Ah! ça, Capitaine, l'un de nous est-il fou?

— Pas moi, dans tous les cas! Nierez-vous encore?...

— Parfaitement...

— Alors, expliquez-moi votre trouble subit...

— Très volontiers. C'est une idée qui vient de me passer par l'esprit. Elle n'est pas très belle, je l'avoue, mais enfin, je ne suis qu'un homme sensible aux biens de cette terre...

— Pas tant de discours!...

— Je viens de songer tout d'un coup qu'on n'a pas retrouvé cette pauvre Mlle Wools...

— Et alors?

— Alors, il n'est pas déraisonnable de la considérer comme morte...

— Et?...

— Et... me voilà millionnaire... N'oubliez pas l'assurance, capitaine...

Appleton, indigné, allait répondre vertement, mais au même instant, on entendit un bruit d'objet brisé. En se retournant, Appleton vit sur la mosaïque du hall un superbe vase de cristal, brisé en mille morceaux. King en contemplait les morceaux avec confusion.

— Je m'excuse, messieurs, je m'étais appuyé contre cette console, j'ai fait un faux mouvement et j'ai renversé ce vase.... Je ne m'en consolerai jamais!...

Pendant que le vieux serviteur ramassait hâtivement les débris, Honeyway ajouta :

— Oui... millionnaire... Et j'ai même l'intention d'aller toucher mon million dès demain, si toutefois vous me permettez de sortir, Monsieur Appleton...

Le cynisme de Honeyway avait coupé la parole à Appleton. Il regarda tour à tour Irving et King, puis, haussant les épaules :

— Drôle d'occupation, pour un millionnaire, de chercher des poignards par terre, le soir, au clair de lune... Pas banal, en vérité!... Enfin, nous verrons cela demain matin... Montez vous coucher, Monsieur Honeyway... Je pense que nous aurons une matinée chargée demain. Tout le monde se retira et Appleton s'apprêtait à se mettre au lit quand il vit réapparaître le visage énigmatique de l'écrivain. Son premier geste fut de mettre la main à sa poche-revolver, mais Honeyway l'arrêta aussitôt.

— N'ayez pas la moindre crainte, Monsieur Appleton, je n'ai aucune intention meurtrière!... J'en serais d'ailleurs bien incapable!... Vous n'avez pas l'air de me croire...

— Que voulez-vous? demanda Appleton qui commençait à se demander s'il ne se trouvait pas en présence d'un fou.

— Je vous demande simplement de venir avec moi dans ma chambre... J'ai quelque chose à vous dire...

— Eh bien! Dites-le moi ici, je vous écoute...

— Non, ce ne serait pas la même chose... Et puis vous serez peut-être témoin d'un spectacle qui en vaut la peine, croyez-moi!...

— Soit, répondit Appleton après un instant de réflexion, je vous suis, mais prenez garde, au moindre geste suspect, je vous abats comme un chien enragé...

XIX

LA MALADIE D'ESTOMAC DE TIMOTHY HONEYWAY

Appleton suivit en silence l'écrivain. Dans quel piège ce monstre pensait-il l'entraîner? Il était bien décidé à se tenir sur ses gardes.

— Veuillez entrer, fit Honeyway en s'effaçant pour le laisser passer. Un instant, je vais donner la lumière.

L'appartement de l'écrivain était petit, mais fort coquet.

Merle avait bien fait les choses. La chambre, assez spacieuse, occupait presque toute la place. A droite, une salle de bains confortable.

Sur la table, Appleton avisa un énorme carton portant une étiquette imprimée en rouge sur blanc. Il lut machinalement : Bicarbonate de soude.

— Ah! Ah! ricana Honeyway. Je vois que mon médicament vous intrigue. C'est souverain pour l'estomac. Que voulez-vous, quand on se fait vieux, on a toutes sortes de maladies! Je suis dur d'oreille et je digère mal...

— Mais sapristi, Monsieur Honeyway, vous avez là de quoi vous soigner pendant des années?

— C'est juste, mais je préfère l'acheter en gros... Je paye meilleur marché; d'autre part, c'est un produit qui ne s'abîme pas...

Appleton trouvait l'écrivain de plus en plus étrange, mais il était décidé à ne s'étonner de rien.

— Une cigarette, capitaine? Tenez, en voici d'excellentes que je reçois directement d'Angleterre. Un verre de whisky?

— Non, merci... Et c'est ici, dans cette chambre, que vous concevez vos chefs-d'œuvre, Monsieur Honeyway?

— Chefs-d'œuvre!... N'exagérons rien... J'écris pour mon plaisir personnel et je dédaigne l'opinion du public. C'est sans doute pour cela que je suis resté pauvre...

— Mais vous voilà riche, maintenant?

— Oui, mais, entre nous, j'aurais bien mieux aimé ne jamais avoir à toucher cet argent...

— Hum!... Hum!...

Honeyway eut un sourire désabusé.

— Vous paraissez sceptique, Monsieur Appleton. Ecoutez, voulez-vous que nous ayons, une bonne fois, un entretien sincère? Ne croyez-vous pas qu'il serait préférable que vous jouiiez enfin cartes sur table?

— Je ne sais pas ce qu'il vous faut... Il me semble que je vous ai accusé assez nettement!...

— C'est vrai, mais toutes vos accusations manquaient de base solide, de sorte que vous avez dû les abandonner ou que vous devrez le faire. C'est un peu pour cela que je vous ai prié de monter chez moi, où on est un peu plus tranquille qu'en bas. Au moins, je ne vois pas continuellement cette tête de faux frère de King...

— Tiens, tiens!... Il ne vous est pas sympathique?

— Oh! mais non... Je n'ai aucune confiance en lui...

Appleton partit d'un joyeux éclat de rire :

— Comme c'est drôle!... Il pense exactement la même chose de vous!...

— Quoi qu'il en soit, Monsieur Appleton, prenez donc un peu de ce whisky, il est excellent, et, soyez tranquille, je n'ai versé dedans ni narcotique ni poison. Bref, vous me soupçonnez?...

— Oui!

— Et de quoi?

— De tout...

— Brrr! C'est beaucoup, mais encore?...

— Je vous soupçonne d'avoir assassiné le malheureux Douglas parce qu'il a refusé de vous verser les sommes énormes que vous prétendiez lui soutirer... Je vous soupçonne d'en avoir fait autant avec Kent, pour le même motif, à moins qu'il n'ait...

— Quoi donc?

— Qu'il n'ait été votre complice... Dans tous

les cas, il est certain que c'est par vous ou sur votre ordre qu'il a été tué...

« Enfin, je vous accuse d'avoir tué lâchement votre bienfaitrice, Mlle Criswold...

— Et puis quoi encore? Et sur quoi vous basez-vous?...

— Sur beaucoup de faits plus ou moins louches. Par exemple...

Au même moment, la porte s'ouvrit brusquement... La femme de chambre Ellen se précipita à l'intérieur de la pièce, les yeux hagards, échevelée, haletante. Elle semblait en proie à une terreur indicible...

Les deux hommes s'étaient levés en même temps...

— Vous pourriez au moins frapper! fit observer Honeyway avec acrimonie; et puis, Ellen, si cela vous était égal, vous devriez refermer la porte, ce serait la moindre des choses...

— Excusez-moi, Monsieur, balbutia la jeune fille... J'étais tellement effrayée!... J'y vais...

Elle fit un pas en arrière et avança la main vers la poignée de la porte... Au même instant, la lumière s'éteignit...

— Tiens, un court-circuit! fit la voix tranquille d'Honeway dans l'obscurité... La porte se referma avec une violence étonnante... Il y eut un bruit de pas... de pas lourds... On eut l'impression qu'un bataillon d'infanterie défilait au pas cadencé... Puis Appleton entendit nettement

un grognement furieux, qui lui rappela certain bruit entendu au pied de la statue d'Apollon. Un cri perçant déchira les ténèbres... Appleton avait saisi son revolver et s'était précipité vers la porte...

Elle était fermée à clef...

— Qu'est-ce que c'est que cette histoire, Honeyway? Encore un tour de votre façon! Attention!

— Je n'en sais rien de plus que vous... Avez-vous un briquet ou une lampe de poche? Il faut porter secours à cette malheureuse... Vous avez entendu comme elle criait...

XX

LA MORT D'ELLEN

Soudain, la lumière revint comme par enchantement... D'un vigoureux coup d'épaule, l'athlétique Appleton défonça la porte. Les cris avaient cessé, mais on entendait encore, dans l'escalier, le pas pesant, et une odeur infecte emplissait la maison...

— Ça, c'est violent! s'écria Appleton... Vite, vite, il faut la sauver! Appleton et Honeway se précipitèrent... Mais quand ils arrivèrent dans le hall, ils trouvèrent grande ouverte la porte donnant sur le hall... Ellen avait disparu...

— C'est curieux, dit le policier, cet odeur... cette disparition brutale... tout cela me rappelle l'enlèvement de Miss Wools...

Honeyway ne répondit rien. Avec stupeur, le capitaine, qui ne perdait pas un seul de ses mouvements, s'aperçut qu'il regardait obstinément à terre...

— Avez-vous perdu quelque chose?

— Non, au contraire, je crois avoir fait une trouvaille...

Ils s'enfoncèrent sous les taillis, appelant et cherchant, et puis, soudain, Honeyway poussa un cri d'horreur...

— Capitaine, vite, votre lampe!... J'ai la main couverte d'un liquide chaud... Cela coule de là-haut...

Etonné, le détective éclaira la main de son compagnon : elle était rouge de sang... Une autre goutte rouge et chaude tomba sur sa manche... Ils levèrent les yeux... A la maîtresse branche d'un chêne dénudé, un corps se balançait... jambes ballantes. C'était celui d'Ellen... Surmontant leur effroi, ils parvinrent à détacher le corps, hideux à voir... La langue pendait hors de la bouche, la face était violacée, et la nuque brisée présentait une horrible blessure, faite avec un instrument tranchant, dont le sang s'échappait par saccades...

Appleton donna un coup de sifflet... Immédiatement, deux policiers surgirent... Le capitaine fit transporter le corps dans le pavillon du personnel et mit brièvement King au courant de ce qui venait de se passer. Le majordome pâlit et resta un long moment comme sous le coup d'une terreur folle...

— Pauvre fille! dit-il seulement.

Honeyway le regardait attentivement... King

s'aperçut brusquement de la présence de l'écrivain et ne put réprimer un geste de violence...

Puis il se ressaisit.

— Etendez-la sur son lit et qu'on ne touche à rien... Je vais immédiatement téléphoner au Quartier pour qu'on envoie un médecin légiste.

Quand toutes les formalités furent accomplies, Appleton resta longtemps, dans le hall, la tête entre les mains... Le capitaine était un homme brave... Il l'avait prouvé en maintes circonstances, aussi bien pendant la campagne de France que dans l'exercice de ses périlleuses fonctions... Mais, cette fois, il commençait à comprendre ce qu'était la peur... En outre, sa tâche, déjà pénible, se compliquait encore... Cette fois, c'était la fin... Non seulement le délai qu'on lui avait imparti était sur le point de s'achever, mais un nouveau crime venait ensanglanter la Mansion... Et malgré les précautions prises, malgré la garde nombreuse qui surveillait la maison et le parc, le criminel avait frappé et disparu sans que personne se fût aperçu de quoi que ce fût...

C'était la fin de tout... Demain, il remettrait lui-même sa démission... Il n'attendrait pas qu'on le chassât de la police pour incapacité notoire...

Honeyway arpentait le hall... Il semblait également soucieux... Il s'arrêta tout d'un coup devant le capitaine et le toucha légèrement à l'épaule...

— Eh bien, capitaine, m'accuserez-vous aussi de ce forfait?

Appleton le regarda sans répondre... Ses idées se brouillaient...

— Que comptez-vous faire? poursuivit le petit homme... Nous ne pouvons rester ainsi... Demain, ce sera notre tour... Allons-nous attendre tranquillement qu'on vienne nous égorger, nous étrangler ou nous pendre?...

— Pour moi, répondit Appleton d'une voix découragée, la situation est claire... ma ligne de conduite est toute tracée... Je démissionne dès demain matin... Je laisse l'enquête à plus digne que moi...

— Vous oubliez les primes, capitaine...

— Que m'importe l'argent... Je suis déshonoré, Monsieur Honeyway... Les événements me dépassent... Je ne comprends plus rien... Il vaut mieux que je me retire... Vous vous arrangerez avec mon successeur.

Honeyway haussa les épaules :

— Belle solution en vérité... Le plus beau est que vous n'êtes pas encore convaincu que je ne suis pour rien dans toutes ces histoires. Je vais me permettre de vous donner un avis, capitaine... Mettez-vous au lit et dormez... la nuit porte conseil... Demain matin, je suis sûr que vous aurez repris courage... levez-vous de bonne heure, car c'est demain que commencera le grand

travail... Je vous donne rendez-vous ici à huit heures...

Et, sur ces paroles, le sourd fit un grand salut à Appleton et monta dans sa chambre...

XXI

LES BAVARDAGES DE M. HONEYWAY

Le lendemain matin, quand Honeyway descendit pour retrouver le capitaine, il trouva ce dernier déjà prêt, en train de bavarder avec King...

— Tiens, fit observer l'écrivain, c'est vous qui servez ici, ce matin?

— Oui, répondit l'autre avec embarras... Mary est malade... la mort épouvantable d'Ellen l'a complètement bouleversée... Il y a de quoi...

Honeyway se fit répéter plusieurs fois les paroles de King : il paraissait, ce matin, plus sourd que jamais...

— Eh bien, Monsieur Appleton, dit-il en s'asseyant vis-à-vis du capitaine et en se beurrant une énorme rôtie, avez-vous dormi?

— Oui, mais assez mal... Que voulez-vous... cette dernière histoire est la goutte d'eau qui a fait déborder le vase... Je suis fermement décidé

à aller porter, ce matin même, ma démission à mes supérieurs...

— Vous ne ferez pas cela, capitaine...

— Vraiment?

— Non, ce n'est tout de même pas au moment où vous allez toucher le but que vous allez abandonner la partie... Ce serait ridicule.

— Mais qui vous dit que le dénouement est proche?

A ce moment, King rentra dans le hall, porteur du courrier...

— Et si vous m'en croyez, capitaine, reprit le sourd, prenez un peu de distraction... Tenez, pourquoi ne prendriez-vous pas une heure ou deux de liberté, cette après-midi?

— Et qu'est-ce que j'en ferais, grand Dieu?

— Eh bien, vous pourriez aller, par exemple... au cirque... Aimez-vous le cirque, capitaine?...

— Oui, comme tout le monde, mais je vous assure qu'en ce moment, j'ai bien d'autres idées en tête que celle d'aller au spectacle...

— Vous avez tort, rien ne change les idées comme une bonne séance de cirque...

Appleton regardait son interlocuteur avec surprise... Il se demandait quelle était cette nouvelle lubie... En levant machinalement les yeux sur King, il vit que celui-ci était très pâle...

— Vous aussi, vous êtes fatigué, mon pauvre King... Soignez-vous, sinon, nous en serons réduits à faire notre ménage nous-mêmes...

— Capitaine, continua le sourd, je vous propose le programme suivant : Nous irons, cette après-midi, passer une heure ensemble chez Sarrasani... C'est, à mon avis, le meilleur cirque qui existe au monde...

King se retint à un meuble pour ne pas tomber... Il était d'une pâleur mortelle et titubait comme un homme ivre...

— Avec votre permission, Messieurs, je vais aller me coucher...

— C'est cela; allez, répondit Appleton avec condescendance...

— Eh bien, répondit le capitaine... Votre idée n'est peut-être pas si mauvaise que cela... Mais je me demande ce que peut avoir King...

— Je ne sais pas, il est vraisemblablement fatigué...

— Oui, c'est possible, mais il y a un quart d'heure, il semblait en excellent état...

— Les nerfs, peut-être...

— Bizarre... Il a commencé à se trouver malade quand vous m'avez parlé de spectacle...

— Peu importe, après tout... Ce qui importe, capitaine, c'est ce que je vais vous dire : oui, il faut absolument continuer l'enquête... L'issue ne peut plus tarder... surtout depuis que nous devons aller au cirque, au vu et au su de tout le monde...

Derechef, Appleton le regarda avec inquiétude... Ce diable d'écrivain avait une conversa-

tion de plus en plus bizarre... Il mélangeait étrangement les paroles les plus sensées et les propos les plus déraisonnables...

— ...Oui, continua Honeyway, vous êtes sur le point de réussir, et alors, à vous la fortune...

— Curieux, marmottait Appleton...

— Ce qui l'est beaucoup moins, c'est la suite... ou plutôt ce qui est beaucoup moins agréable pour moi...

— C'est?...

— C'est que c'est aujourd'hui mon tour...

— Quel tour?

— Celui de tomber sous les coups de Bibolo...

— Vous dites?...

— Je dis qu'aujourd'hui, ce soir, selon toutes vraisemblances, c'est à moi que s'attaquera le terrible Bibolo...

— Comment le savez-vous?...

— Parce que la nature m'a donné, comme je vous l'ai déjà dit, une bonne dose de prévoyance...

XXII

LA VISITE DE BIBOLO

— En vérité, Monsieur Honeyway, vous paraissez bien au courant des faits et gestes de notre ennemi, reprit Appleton d'une voix où perçait manifestement de la méfiance...

— Bon, voilà que vos soupçons vous reprennent... Réfléchissez donc un peu, capitaine... Si vous voulez en prendre la peine, vous verrez qu'il est impossible que je sois mêlé à cette affaire... Seulement, je sais ce que je dis... D'ailleurs, il ne reste plus un très grand nombre de victimes possibles dans la maison. En comptant bien, vous en trouverez deux : M. Leslie Irving et moi-même...

— Et pourquoi vous, d'abord?

— Ah! cela... j'ai mes raisons pour le croire...

— Alors, dites-les...

— Non, pas encore, mais si vous voulez, ce

soir, me faire le plaisir de venir me retrouver chez moi, vous le saurez... Si vous n'y voyez pas d'inconvénients, je vais vous quitter pour aller faire ma promenade quotidienne dans le parc et ensuite écrire quelques pages de mon roman...

Appleton n'était pas encore très décidé sur la conduite à tenir... De plus en plus, il hésitait... Allait-il renoncer? Allait-il suivre le conseil de Honeyway et poursuivre son enquête... Ce diable d'homme l'intriguait... Certes, il était dommage de laisser à d'autres le plaisir de recueillir les fruits de son travail, et puis..., avec le demi-million de primes promises, il pourrait mener une vie exempte de soucis... Non, il n'abandonnerait pas... Pas aujourd'hui du moins... il y avait tant de nouveaux mystères qui, brusquement, lui apparaissaient... D'abord, cette assurance de Honeyway... qui, certainement, devait en savoir long... Ensuite, il fallait absolument élucider le mystère de la mort d'Ellen... Il était remarquable qu'elle avait été enlevée et tuée au moment précis où elle allait dire quelque chose... Sans cela, pourquoi serait-elle entrée chez Honeyway, sans même frapper? Et King? cette pâleur du majordome lui avait également paru étrange... Ah ça! est-ce que tout le monde allait devenir suspect à ses yeux, dans cette maison où le crime exerçait ses ravages... Après Kent, Miss Wools, puis Honeyway... Ellen, elle aussi...

N'avait-elle pas eu des réticences étranges dès la première minute?... Et puis, King, maintenant, et toujours Honeyway...

— Si cela continue, se dit Appleton, je vais bientôt me soupçonner moi-même... Allons, un peu d'énergie, que diable... et raisonnons froidement... Et cette pauvre Maud... Dire qu'on ne sait rien, qu'on entend parler de rien... C'est pourtant un otage de valeur... il est bien étonnant qu'on n'ait pas essayé de négocier avec le vieux Wools...

— Monsieur Appleton, fit la voix de King, voici M. Warren Wools qui vient vous voir. Je me suis permis de conseiller au poste de garde à la grille de le laisser passer...

— Vous avez bien fait, King... et ce malaise?

— Mieux, merci, Monsieur... Voici M. Wools qui arrive... Tiens, il est en compagnie de l'écrivassier...

— Eh bien, faites-les entrer et laissez-nous...

— Bonjour, capitaine, fit le vieil homme... Je viens vous surprendre un peu tôt, mais je suis tellement occupé en ce moment que je ne puis toujours choisir mon heure... Vous ne savez rien de nouveau? Où en sont les recherches?

— Hélas! Monsieur, toujours au même point...

— Ah! capitaine, je suis désespéré... Malgré vos bonnes paroles, je crains bien qu'il ne faille se résigner au pire...

— Non, Monsieur, les raisons que je vous ai données l'autre soir au téléphone sont toujours aussi valables... A mon avis, les bandits qui ont enlevé Miss Maud ne se sentent pas en sécurité et voudraient passer la frontière... Or, elle est sévèrement gardée et ils le savent bien... Alors, ils pensent que le mieux est d'attendre que la surveillance se relâche un peu... Il est fort possible que vous entendiez parler d'eux avant peu...

— Je le voudrais, mais je n'ose y croire, soupira le pauvre homme... Pourquoi n'ai-je pas cédé tout de suite? Au moins, j'aurais encore mon enfant et je me serais épargné les affres par lesquelles je passe... Dans tous les cas, capitaine, n'oubliez pas que l'argent ne joue plus aucun rôle... Je suis prêt à vous donner un chèque en blanc... Mais je veux ma fille... Je crois que je mourrai...

— Monsieur, intervint Honeyway, je crois pouvoir vous rassurer...

Warren Wools le regarda avec un immense espoir et avec étonnement.

— Je me présente, Monsieur... J'ai rencontré M. Wools dans la grande allée, expliqua-t-il à Appleton, et je l'ai conduit ici... Je m'appelle Timothy Honeyway et je suis écrivain... J'habite ici et j'ai eu pendant quelques semaines, malheureusement trop courtes, le plaisir de faire partie du petit groupe de la Criswold Artistic

Mansion... C'est dire que j'ai bien connu Miss Maud, que j'avais d'ailleurs eu l'occasion d'applaudir à l'écran...

— Que le ciel vous entende, Monsieur...

— Oui Monsieur, le capitaine Appleton a raison... Et je suis sûr que les ravisseurs attendent simplement une occasion favorable pour vous rendre votre fille... contre argent bien entendu...

— Oh! je suis prêt à payer n'importe quelle somme...

— Qui sait même si vous aurez un cent à débourser? Ayez confiance...

Et, sur ces paroles énigmatiques, l'écrivain se retira...

Quand il revint, un quart d'heure plus tard, le vieux Wools était parti...

— Vous lui avez mis du baume dans le cœur, Monsieur Honeyway... mais vous vous avancez avec beaucoup de hardiesse et vous avez peut-être eu tort d'éveiller des espoirs chimériques chez ce père désespéré...

— Non, non... vous verrez...

— Mais, dites, Monsieur Honeyway, j'ai l'impression que, depuis un moment, vous entendez fort bien... Votre surdité serait-elle en voie de guérison?

— Ce serait fort possible, répondit Honeyway en souriant malicieusement... Il faut vous dire,

capitaine, que je suis depuis quelques jours un régime nouveau et dont les effets ne sont pas immédiats, mais, paraît-il infaillibles... Il se peut que ce soit maintenant seulement que mon remède commence à agir... D'ailleurs, je vais mieux sous tous les rapports et je suis en train de me demander si je ne vais pas également jeter par la fenêtre ma provision de bicarbonate de soude... Un vrai rajeunissement... Cela tient du miracle...

Appleton leva des yeux soupçonneux... Il éprouvait la sensation que Honeyway se moquait de lui...

— Ne me regardez pas ainsi, capitaine... Et parlons plutôt des événements à venir...

— Vous les connaissez donc? Vous êtes sorcier, Monsieur Honeyway...

— Non pas... j'ai simplement un peu de jugeotte... Donc, je pense que je serai attaqué... ce soir, par exemple... Puis-je compter sur votre protection?

Appleton haussa les épaules et s'écria, en riant d'un rire amer :

— Cessez ce petit jeu... Vous savez fort bien que ma protection et zéro, c'est à peu près la même chose... Ai-je été capable de protéger Kent, ou Douglas, ou Ellen? Alors...

— Ne vous tourmentez pas, capitaine, vous n'avez pas de reproches à vous adresser... S'ils

sont morts, c'est que la Destinée en avait décidé ainsi... Mais, faites-moi un plaisir... venez ce soir chez moi, vers dix heures...

— A quoi bon?

— Pour y voir l'assassin...

— Vous l'attendez donc?

— Peut-être... quant au cirque... toute réflexion faite, nous irons un autre jour...

XXIII

LA VISITE DE BIBOLO

A dix heures précises, Appleton prit congé de Leslie Irving... Il était, dit-il, assez fatigué et voulait se lever de bonne heure, le lendemain matin... Honeyway, de son côté, s'était retiré immédiatement après le dîner sous prétexte d'une nouvelle crise d'estomac.

— Et votre remède? avait raillé le détective...

— Il faut croire que son action est plus lente que je le supposais. A bientôt, capitaine...

A pas feutrés, le capitaine monta jusqu'au troisième étage... Sa méfiance n'était pas encore complètement endormie... Il tenait son revolver dans sa poche, l'index sur la gâchette, prêt à tirer en cas de surprise...

— Cette fois, je suppose que vous ne refuserez pas un peu de mon whisky... c'est excellent pour donner des forces et nous en aurons besoin... Vous allez être gentil, capitaine et me donner un coup de main...

— Volontiers, mais en quoi puis-je vous être utile?...

— Vous allez le voir... Tenez, voici trois longues cordes... Vous pouvez tirer dessus... c'est du solide... Vous allez en fixer une à la porte, tandis que je vais en faire autant avec l'autre, mais à la fenêtre... Parfait, et maintenant, il s'agit de les attacher toutes les deux, solidement, aux pieds de mon lit... La troisième va relier les deux autres... Vous comprenez, je suppose, ce que je veux faire...

— Pas le moins du monde... je l'avoue...

— C'est pourtant d'une simplicité enfantine... Voyez, l'ensemble des trois cordes forme un piège, un véritable trébuchet...

— Ah! et vous comptez capturer l'ennemi de cette façon?...

— Oui... Pas bête, mon idée? hein?

— Effectivement, c'est assez ingénieux... Et maintenant?

— Maintenant, vous allez redescendre dans le hall et faire mine de vous coucher... Quand vous aurez la certitude que tout le monde... vous entendez bien... tout le monde sera rentré chez soi... Leslie Irving, chauffeurs et domestiques... alors, revenez ici... sans bruit... sans lumière .. Ah! munissez-vous d'un bon revolver...

Appleton se garda bien de lui dire qu'il avait pris ses précautions à cet égard, mais contre lui, Honeyway...

— Je laisserai ma porte ouverte, continua l'écrivain, vous n'aurez qu'à pousser... mais n'allez pas vous prendre dans les cordes... tout le travail serait à recommencer... Compris?...

Subjugué par le ton du petit homme, Appleton acquiesça...

Alors, Honeyway le reconduisit sur le palier et, tandis que le détective redescendait, il lui cria à haute voix :

— Bonne nuit, Capitaine, dormez bien, à demain...

Appleton remonta au bout d'une vingtaine de minutes... Le silence le plus complet régnait dans la Mansion... Les dernières lanternes du parc s'étaient éteintes peu à peu... On ne voyait que la lueur intermittente des lampes de poche des chefs de patrouille... Appleton poussa doucement la porte entr'ouverte...

— Est-ce vous, Capitaine? chuchota une voix, dans l'obscurité...

— Oui...

— Bon, tendez la main et laissez-vous guider... Avancez à petits pas, de façon à ne pas démolir mon piège...

Honeyway entraîna le détective dans sa chambre dont les persiennes, à demi-fermées, laissaient passer un rayon de lune...

— Maintenant, asseyez-vous sur le lit et attendons...

— Attendons quoi?

— Mais... Bibolo... parbleu!

— Vous croyez qu'il viendra?

— J'en suis à peu près sûr... Au fait, avez-vous pris une arme?

— Oui... un Smith et Wesson de fort calibre... Une balle de ce petit joujou ne pardonne pas...

— A la condition, bien entendu, de ne pas manquer le but...

— Ecoutez, Monsieur Honeyway, j'ai fait tout ce que vous m'aviez demandé de faire, n'est-ce pas?

— Je le reconnais...

— Et, d'un autre côté, je ne vous ai pas caché que mes soupçons, en ce qui vous concerne, sont loin d'être dissipés...

— Vous n'en méritez que davantage ma gratitude, Capitaine...

— Eh bien, témoignez-la en me donnant au moins quelques explications sur votre attitude...

— Soit, je ne demande pas mieux... Mais, chut... il me semble entendre du bruit... Ayez votre arme à portée de la main... et quand je crierai feu... pas d'hésitation...

Ils se turent, immobiles, retenant leur respiration...

— Cela vient de la fenêtre, murmura Honeyway en se penchant à l'oreille du détective... Attention...

Ils entendaient le bruit d'un corps se heurtant aux murs...

— Il grimpe par la corde... expliqua Honeyway...

Puis il y eut comme un mugissement, comme un bruit de moteur tournant péniblement, au ralenti... Une odeur nauséabonde monta de l'extérieur... Appleton était assis, le cœur battant, sur le rebord du lit, son revolver à la main...

— Surtout, ne tirez que sur mon ordre, recommanda Honeyway, qui se déplaça de façon à pouvoir assaillir l'intrus par derrière...

L'espagnolette de la persienne fut brusquement tournée par une main énorme et la lune disparut, cachée par la carrure gigantesque du nouvel arrivant... L'homme eut une courte hésitation, puis sauta pesamment dans la chambre et se dirigea vers le lit où Appleton, paralysé par la surprise, restait immobile... Cette respiration bruyante, cette odeur insupportable lui rappelaient... Mais, c'était clair à présent...

— Feu! hurla Honeyway...

Deux coups de feu partirent presque simultanément. Un hurlement horrible, qui n'avait rien d'humain, répondit aux détonations...

— Tirez, criait Honeyway, tirez à volonté... Un corps tomba sur le plancher avec un vacarme effroyable... Dans l'ombre, Appleton distingua vaguement une lutte féroce puis, soudain, le lit fut emporté par une force irrésistible et se retourna... Il n'eut que le temps de bondir pour ne pas être écrasé par le meuble...

Quand il se dégagea, le calme était revenu... seule, l'odeur désagréable persistait...

— Vous pouvez rallumer, dit tranquillement Honeyway... Bibolo est parti et ne reviendra pas cette nuit... Il est allé panser ses blessures, car je suis sûr de l'avoir touché... au moins une fois...

Appleton alla tourner le commutateur... La chambre était dans un désordre indescriptible : le lit était brisé, les rideaux des fenêtres, déchiquetés, pendaient lamentablement. Une des chaises était défoncée... et, sur le sol... à son indicible surprise... Appleton vit comme un tapis de neige blanche...

— Oh! votre paquet de bicarbonate a été éventré et s'est répandu par terre...

— Peu importe, répondit Honeyway avec un rire sonore, je n'ai plus mal à l'estomac... Cette bataille a achevé de me guérir...

Appleton le regarda avec surprise... mais Honeyway, lui montrant du doigt le parquet, ajouta :

— Surtout, restez où vous êtes et ne venez pas brouiller les traces.

.....

Sur la poudre blanche, répandue sur le plancher de la chambre de l'écrivain, se détachaient des traces de pas, énormes, exactement semblables à celles qu'Appleton avait déjà observées dans l'herbe, autour de la statue d'Apollon.

— Eh bien! fit Honeyway en souriant. Etes-vous enfin convaincu? Oh! vous pouvez regarder mes pieds!... Je sais bien que je ne puis faire concurrence à Cendrillon, mais il y a tout de même une différence!... Non, cher Capitaine, je ne suis pas l'assassin... D'ailleurs, vous allez me suivre dans le parc. Je suis tranquille, nous allons retrouver les mêmes traces... Venez!

Ils descendirent en hâte. Effectivement, ils relevèrent les mêmes traces énormes sur le gravier de l'allée et sur la pelouse en bordure, et puis, la piste s'évanouit comme par enchantement.

XXIV

L'ASSASSIN EST PARMI VOUS

Ils eurent beau chercher, se pencher sur le sol, aller, revenir, ils ne trouvèrent absolument rien.

Plus de traces.

Appleton paraissait tout désemparé.

— C'est extraordinaire, marmotta-t-il. Il ne s'est pourtant pas envolé!

— Qui sait? répliqua Honeyway. Mais ne restons pas ici... Nous avons mieux à faire... Tout ce que je puis vous dire, c'est que je ne suis pas Bibolo.

— Qui est-ce, alors?

— Je ne puis encore vous le dire, mais vous avez pu constater qu'il est redoutable. Maintenant, veuillez donner un coup de sifflet, Capitaine, et faites avertir le personnel qu'il ait à se réunir d'urgence dans le hall. Pendant ce temps, je vais aller réveiller Irving. Rendez-vous dans cinq minutes.

Cinq minutes plus tard, Honeyway, Irving,

King, les deux chauffeurs et Mary, vêtus à la hâte, les yeux bouffis de sommeil, se trouvaient assemblés dans le vaste hall. Des policiers armés gardaient la porte. D'autres stationnaient au dehors et dirigeaient les canons de leurs armes sur la vérandah.

Appleton prit la parole :

— Je suis désolé de vous déranger au milieu de la nuit, mais il vient de se passer des événements graves...

A ce moment, on vit arriver M. Leverdier, qui ronchonnait, comme à son habitude.

— Bien, reprit Appleton, nous voici au complet. Je vous disais donc qu'il venait de se passer des faits très graves... Nous avons été attaqués par...

— Par Bibolo! lança M. Honeyway d'une voix claironnante.

Mary poussa un gémissement et faillit se trouver mal. King se précipita pour la soutenir, tout en lançant un regard furibond dans la direction de Honeyway. Quant à M. Leverdier, il ouvrit de grands yeux.

— Et, continua M. Honeyway, nous avons acquis, le capitaine et moi, la conviction absolue que l'assassin, Bibolo, se trouvait à l'intérieur de la maison et qu'il était... parmi vous... Un murmure d'horreur s'éleva de l'assistance, puis on entendit quelques protestations. Mais Honeyway,

dominant le tumulte, reprit, en scandant chaque mot :

— Oui, l'assassin de Miss Criswold, de Chesterton Kent, de Lew Douglas, d'Ellen, le ravisseur de Miss Wools, se trouve ici, et...

Honeyway leva un index accusateur et le dirigea dans la direction d'un des présents.

— ... Ce n'est autre que vous, Monsieur Jonathan King!...

XXV

L'HOMME DES BOIS

King chancela sous l'apostrophe imprévue. Mais il se reprit très vite et ricana dédaigneusement :

— Je pense, dit-il, que personne ne prendra semblable accusation au sérieux?... Vous n'êtes pas écrivain pour rien, Monsieur Honeyway... Mais je me réserve de vous demander réparation pour cette plaisanterie d'un goût douteux...

— Cela va, King! Je puis faire la preuve de ce que j'avance. Capitaine Appleton, j'accuse cet homme de tous les crimes qui ont ensanglanté cette demeure... Faites votre devoir!...

Appleton était littéralement abasourdi. Il ne s'attendait pas, évidemment, à ce coup de théâtre. Enfin, ses vieux soupçons se réveillaient. Devait-il ajouter foi à la révélation du vieil écrivain? Fallait-il arrêter King, tout de suite, ou bien attendre et demander à Honeyway d'apporter ses preuves?... Pendant qu'il était en proie

à cette cruelle perplexité, King porta vivement la main à sa poche et fit un pas dans la direction du petit homme. Mais avant que le majordome eût pu faire un mouvement de plus, Honeyway avait bondi, avec une agilité incroyable chez ce vieillard malade et chétif, et avait saisi le bras de King qui poussa un cri de douleur. Appleton vit briller un objet métallique, entendit un déclic. King avait les poignets enserrés dans une paire de menottes d'acier.

— Capitaine, fit Honeyway avec un salut ironique, j'ai l'honneur de vous remettre l'assassin. Il est hors d'état de nuire...

— Canaille! gronda King. Infâme canaille!... Tu payeras cher!...

Honeyway haussa les épaules :

— Inutile de vous agiter ainsi, King. Vous êtes enfin démasqué... Soyez au moins sportif!... Vous avez joué et vous avez perdu... Alors il ne vous reste plus qu'à payer... Et je vous jure que vous payerez!...

King se débattait comme un possédé, mais les bracelets d'acier étaient solides.

— Toute résistance est inutile, King. Voyez, la maison est cernée... Voyez, à travers les vitres, tous ces policiers qui vous abattraient sans hésitation si, par hasard, vous arriviez à vous échapper. Croyez-moi, suivez gentiment ces messieurs...

— Mensonges! Je suis innocent!... C'est vous

le coupable et, pour vous sauver, vous m'accusez! Quand Mlle Merle a été tuée... par vous... n'avais-je pas un alibi? Et pour les autres meurtres aussi... Quand M. Douglas a été poignardé, n'étais-je pas gardé par vos hommes dans ma propre maison? Et vous osez dire que c'est moi l'assassin!...

Appleton, troublé par la véhémence et l'accent de sincérité de King, se tourna vers Honeyway :

— Il me semble... commença-t-il, que...

— Capitaine, interrompit Honeyway, cet homme n'a peut-être pas tout à fait tort...

— Alors, que signifie cette comédie? C'est vous que je vais arrêter!...

— Minute! reprit Honeyway avec un sourire ironique. Laissez-moi achever. Non, ce n'est pas lui l'assassin à proprement parler... Ce n'est pas lui qui a frappé, mais il est l'instigateur de tous les crimes qui ont été commis ici. Il a été la tête... L'autre n'était que le bras...

— Et cet autre? demanda Appleton de plus en plus méfiant.

— Nous allons le capturer dans un instant... En ce qui concerne celui-ci (il montra King du doigt), son vrai nom est Lockmore... C'est un convict échappé. Il avait réussi à éviter la chaise électrique jusqu'ici, mais, cette fois, il est pris et nous ne le lâcherons pas!...

Appleton était si abasourdi qu'il ne releva

même pas l'étrangeté de la dernière phrase de Honeyway.

Honeyway prit la direction des opérations. Il réunit tous les gunmen, qu'il dépioya en tirailleurs. Un des agents fut muni d'un puissant projecteur et la petite troupe s'ébranla dans la direction du pavillon qui servait d'habitation à King.

— Vous, Capitaine, prenez dix hommes avec vous et faites le tour de la maison. Ayez soin de veiller aux fenêtres... Si vous voyez apparaître la moindre forme, tirez une salve. Et restez en liaison avec moi...

Appleton allait exécuter la manœuvre prescrite par Honeyway, quand ils virent surgir, à trois mètres environ, en avant du pavillon, une silhouette herculéenne. Appleton reconnut immédiatement la respiration bruyante, haletante, l'odeur âcre qui l'avaient déjà si souvent intrigué, et tous purent contempler ce spectacle peu banal, horrifiant, d'un immense gorille, aux poils hérissés, les yeux flamboyants, portant dans ses bras puissants une forme féminine qui paraissait inanimée.

— Halte! hurla Honeyway, que personne ne tire!... Il ne faut pas la blesser, à aucun prix!

— Qui est-ce? demanda Appleton, au comble de la stupéfaction.

— Qui voulez-vous que ce soit, sinon Maud Wools...

Devant ce déploiement de forces, le gorille

s'arrêta. Il hésita, sembla réfléchir l'espace d'une seconde, puis il prit son élan. Mais l'attitude déterminée des hommes et un coup de feu tiré en l'air par Honeyway l'effrayèrent. Il grinça des dents et fit demi-tour.

— C'est le moment! s'écria Honeyway. Feu! Et visez à la tête.

Une salve retentit. Le monstre, touché, poussa un cri de douleur. Il déposa avec d'infinies précautions son précieux fardeau sur le gazon, passa sur la chevelure de la jeune fille évanouie une main caressante, puis il se redressa et fit face à ses ennemis. Il bondit sur le groupe le plus proche et, d'un simple revers de bras, en abattit trois qui roulèrent à terre en poussant des cris de douleur. Appleton s'était abrité derrière un arbre. Il allongea le bras et vida le magasin de son arme. Le gorille, touché, l'aperçut et voulut sauter sur son agresseur, mais, au même instant, Honeyway tira à son tour, et à bout portant, lui traversant la nuque d'une balle blindée. Le gorille tournoya sur lui-même. Il poussa un cri effrayant et, battant l'air de ses bras démesurés, il s'écroula sur le sol. La vitalité du monstre était si grande qu'il ne mourut pas sur-le-champ. Il respirait encore, roulait des yeux terribles et menaçait encore ceux qui tentaient de s'approcher. Une balle dans l'oreille l'acheva.

Le monstre était mort, le cauchemar dissipé... On s'occupa alors de Miss Wools. Elle était sim-

plement évanouie, mais des soins énergiques la firent revenir rapidement à elle.

Elle ouvrit les yeux, reconnut Appleton et Honeyway, puis elle fut prise d'une crise de larmes.

— Sauvée! Mon Dieu... Prévenez papa...

On la ramena chez elle. L'instant d'après le téléphone avertissait le vieux Wools et le Quartier Général.

King, ou plutôt Lockmore, fut emmené sous bonne garde.

— Ouf! s'écria Honeyway en s'épongeant le front. L'affaire a été chaude. Je me suis demandé, pendant un moment, si ce maudit quadrumane n'allait pas nous échapper encore une fois!... Enfin, nous avons remporté la victoire! Qu'en dites-vous, Capitaine?

— Certes! Mais surtout grâce à vous, Monsieur Honeyway.

— Peuh! Vous avez pris votre part, vous aussi, à notre réussite... Et moi, cela me coûte un million de dollars...

— Comment cela?

— Mlle Maud n'est-elle pas vivante? Alors, je ne touche plus l'assurance. Mais si vous saviez ce que je suis heureux quand même, old boy! fit M. Honeyway en frappant cordialement d'une tape vigoureuse l'épaule du Capitaine éberlué.

XXVI

LE MAJOR APPLETON

Quinze jours après ces événements dramatiques, le major Appleton sortit de son bureau des Headquarters, après avoir averti son subordonné Deane qu'il serait absent toute l'après-midi. Il se fit conduire par une des voitures de la police jusqu'à la hauteur de la 72e rue dans Broadway et descendit devant un gratte-ciel imposant.

— L'Agence Carter? demanda-t-il au portier chamarré de croix et de galons qui l'accueillit sur le seuil de la porte monumentale.

— 19e étage, Sir. Vous pouvez prendre l'ascenseur direct.

Au 19e étage, il s'arrêta devant une porte qui portait une plaque de cuivre avec l'inscription suivante : « Carter, Détective Corporation. »

— Monsieur Carter vous attend avec impatience, Monsieur le Major, lui dit une blonde

secrétaire. Veuillez vous donner la peine de passer dans le bureau privé.

— Hulloh! Old friend! s'écria une voix bien connue, et Appleton vit s'avancer vers lui, main tendue et le visage fendu par un large sourire,, un petit homme en qui il reconnut immédiatement notre vieille connaissance, M. Timothy Honeyway, écrivain d'occasion et détective de profession.

— Ah! C'est vous... J'aurais dû m'en douter...

— Mais oui, fit modestement Carter, en jouissant de l'ébahissement du major.

— Quand j'ai reçu, ce matin, votre convocation pour communication urgente, je me suis demandé ce que cela signifiait.

— Je le suppose... Si j'ai tardé à vous donner des nouvelles, mon cher Appleton, c'est que je savais que vous alliez être promu et que je voulais être un des premiers à vous admirer avec vos nouveaux galons.

Carter désigna du doigt un plateau avec deux verres et une bouteille de champagne.

— Nous allons arroser cela, Major!... A vos succès!...

— Je vous remercie, répondit Appleton, sincèrement ému. Je vous remercie de votre attention et je vous remercie aussi et surtout, vous savez bien pourquoi...

— Ma foi non...

— D'avoir puissamment contribué à la réus-

site de mon enquête... Sans vous, je ne serais arrivé à rien du tout... Je le sais fort bien... Et, à l'heure actuelle, je serais, ou bien « démissionné », ou envoyé en disgrâce dans un coin perdu. Et puis je vous dois encore d'autres remerciements...

— Mais cela n'en finit plus! s'écria gaiement Carter.

— Vous avez été réellement très chic avec moi qui vous avais si stupidement soupçonné et qui, pour un peu, vous aurais arrêté... J'aurais fait du beau travail!...

— Soyez bien certain que je ne vous aurais pas laissé aller jusque-là...

— Je vous dois donc beaucoup, Monsieur Carter, et pourtant je ne vous tiens pas quitte.

— Bigre! Savez-vous que vos exigences sont sans limites, mon cher Appleton. Enfin, allez-y, je suis prêt à vous donner toutes les satisfactions que vous voudrez...

— Eh bien! il me faut une explication détaillée de tout ce qui s'est passé à la Criswold Artistic Mansion, car j'avoue sincèrement que je n'en connais pour ainsi dire rien du tout... Et dire que j'ai été nommé major!... J'en ai presque honte!...

— Eh bien! asseyez-vous là dans ce fauteuil qui vous tend les bras, mais, vous savez, c'est une très longue histoire...

— Cela ne fait rien, j'ai congé toute la journée.

— Oh! alors... Prenez un cigare, c'est une marque excellente dont me fournit un de mes clients de la Havane à qui j'ai rendu, autrefois, un service dont il veut bien se souvenir. Et tâtez-moi un peu de ce whisky... J'espère que, cette fois-ci, vous le boirez sans crainte... Ce que vous avez pu m'amuser!... Avouez que vous pensiez bien que je voulais vous empoisonner?...

— Ma foi, pour être franc... oui!

— Et maintenant, mon vieux, apprêtez-vous à entendre une histoire interminable qui nous mènera au moins jusqu'au dîner...

XXVII

OU LA VÉRITÉ ÉCLATE

Après un soupir, Carter continua :

— Comme vous le voyez, vous avez devant vous Harold Carter, directeur et fondateur de l'agence Carter, détective privé. Ma maison est assez connue et entretient de bons rapports avec votre administration. Il y a environ deux mois, j'ai été engagé par l'infortunée Miss Merle Criswold. Elle était venue me demander mon appui. En effet, depuis quelques semaines, elle était assaillie de demandes d'argent avec menaces de mort. Elle trouvait prsque tous les jours, chez elle, une lettre, venue elle ne savait par quelle voie, la mettant en demeure de verser une somme importante, en banknotes, à un individu qui signait...

— Bibolo...

— Evidemment.

— Miss Criswold était une fille énergique, mais ce n'était qu'une femme, et, après avoir négligé les premières missives, elle a fini par

prendre peur. Alors elle est venue me consulter... et m'offrir des honoraires royaux si je découvrais le maître-chanteur. Bien entendu, j'ai accepté. Je ne fais pas de la police pour le plaisir d'en faire. Et le chèque qu'elle me tendait n'était pas à dédaigner. J'étudiai donc soigneusement la question et je pris la personnalité que vous savez, pour m'introduire chez elle. Comme étranger, on pouvait, à la rigueur, ignorer mes écrits, et comme sourd, je m'épargnais bien des indiscrétions gênantes. Miss Merle me fit passer pour un homme de lettres qu'elle avait connu en Europe et qui se trouvait égaré à New-York, dans une situation financière assez... précaire. Etant la protectrice des arts, il était naturel qu'elle vînt au secours de ma détresse. Voilà pour le personnage.

— Ce doit être terrible de simuler une infirmité dont on n'est pas atteint? Et vous avez pu la simuler jusqu'au bout sans jamais vous trahir.

— Avec les habitants de la villa, oui... Mais King était un vieux malin et il a certainement flairé quelque chose. Quant à vous, je crois que vous n'ajoutiez pas grande foi à ma prétendue surdité... Bref, j'étais dans la place. Les lettres de menaces ne cessaient point et elles arrivaient toujours d'une façon incompréhensible. Parfois même, elles parvinrent par la poste, mais rarement. Je remarquai, d'ailleurs, que chaque fois

qu'elles venaient par le courrier, cela coïncidait avec le jour de sortie de King. Cela, évidemment, pouvait être une simple rencontre. Mais la chose me frappa. Bien entendu, sous mon apparence d'oisiveté, je ne restais pas inactif et je passai des heures et des heures à surveiller, à épier, sans grand résultat, je l'avoue. Je fis d'abord prendre le plus de renseignements possibles sur tous les hôtes de la Mansion. Comme vous le savez, tous étaient d'excellente famille et appartenaient à la catégorie enviée des millionnaires. Miss Criswold, elle-même, pouvait prétendre à l'appellation de milliardaire.

« La situation des Kent, Douglas et autre excluait donc, à première vue, tout mobile intéressé. Mais il était possible que ces demandes d'argent, insignifiantes pour des gens riches comme ceux-là, ne fussent qu'un paravent. Je me demandai si l'un d'entre eux, homme ou femme, n'était pas jaloux et ne voulait pas effrayer les autres. Mais, de ce côté-là, il n'y avait rien non plus. J'étais donc bien obligé d'admettre que les menaces étaient réelles et guidées par l'intérêt. Alors, je me mis à étudier le personnel. Le brave M. Leverdier ne pouvait pas être mis en cause. Il ne pensait qu'à ses fourneaux, et d'ailleurs il est riche... Dans les diverses cours impériales ou royales où il a exercé ses talents, il avait amassé beaucoup d'argent et Miss Criswold lui faisait un pont d'or. Les deux chauffeurs

étaient des garçons corrects, mariés, pères de famille, gagnant bien leur vie et d'une intelligence relative. Or, pour être gangster, il faut encore une dose minima d'intelligence. Restaient les deux femmes de chambre, Ellen et Mary, et le majordome King. Combien de fois, pendant la nuit, ai-je rôdé dans le parc... J'ai eu la chance de surprendre Mary sortir fréquemment de son pavillon et se rendre dans celui de King. Donc, un premier point était acquis : Mary avait avec King des rapports secrets qui, selon toute vraisemblance, devaient être d'une nature assez tendre.

— C'est inouï! s'écria Appleton. Je lui aurais, comme on dit, donné le bon Dieu sans confession...

— Et maintenant, elle médite, dans une cellule, sur les inconvénients de donner son amour à un bandit. En ce qui concernait King, je n'avais eu que d'excellents renseignements sur lui. Et le fait de conter fleurette, même à son âge, à une jolie femme de chambre, n'était pas positivement une charge. En bavardant avec lui, j'avais appris qu'il avait fait la guerre en France et qu'il avait une pension. Or, en compulsant les listes de pensionnés, je n'en trouvai aucun qui répondît à son appellation. Par contre, je trouvai un Jonathan King, né en 1887, c'est-à-dire à peu près de son âge, qui avait été tué lors des dernières attaques américaines dans la région

de Saint-Mihiel; j'acquis, peu à peu, la conviction que cet homme était un imposteur et qu'il avait, au moyen de faux papiers, capté la confiance de M. Criswold père. L'affaire, dès lors, prenait une autre tournure. Je finis par retrouver que c'était un ancien dompteur qui avait roulé sa bosse dans pas mal de ménageries et de cirques. Il avait une fiche au service anthropométrique. Il avait, à la suite d'un vol à main armée, été condamné à un certain nombre d'années de hard labour, et s'était un beau jour évadé du pénitencier. Son vrai nom était John Lockmore. Il avait été célèbre, pendant un moment, en exhibant un gorille qu'il avait, paraît-il, capturé lui-même dans les forêts de Sumatra : « Wonder Bibo ».

« Cependant, quelles que fussent mes présomptions, je ne voulus pas l'arrêter, car je me disais qu'il avait pu s'amender et vouloir refaire sa vie sous un nom d'emprunt. Mais je le tenais à l'œil. Car, d'autre part, il était à peu près évident pour moi que les lettres de chantage venaient de l'intérieur. Quand Miss Merle fut retrouvée dans sa baignoire, la tête défoncée, ma conviction était faite. Mais il fallait opérer avec prudence, car Lockmore était un rusé personnage qui avait plus d'un tour dans son sac.

« D'ailleurs, vous veniez d'être appelé et j'étais obligé de me confiner plus sévèrement que jamais dans mon rôle de Honeyway. Evidemment, votre

présence me gênait énormément, car je n'avais plus la liberté de mes mouvements...

« La blessure de Merle Criswold m'avait immédiatement fait songer à un assassin d'une force herculéenne et il était naturel que j'eusse l'idée que ce pouvait être un gorille... Mais Lockmore devait le tenir soigneusement enchaîné car je ne l'ai jamais vu...

« Les traces de pieds de grandeur anormale vinrent me confirmer dans mes suppositions.

— Moi aussi, je les avais remarquées, et comme je ne possédais pas les mêmes données que vous, j'avais supposé qu'il s'agissait d'un des habitants de la Mansion... De vous, par exemple...

— Oh ! je vous ai vu tout de suite, quand vous teniez vos yeux fixé sur nos souliers, l'après-midi où Miss Wools vous avait convié à prendre le thé avec nous. Je ne pouvais même pas perquisitionner chez Lockmore, il était toujours là. Lui ou Mary Lockmore avait bien senti le danger... Il vous craignait et se méfiait de moi. Il résolut de brouiller les pistes. Ellen, qui n'était pas une mauvaise fille, mais qui subissait l'influence déplorable de Mary, vous raconta l'histoire de Kent et de Miss Criswold, revenus ensemble, la nuit du crime. Or moi je savais fort bien que Kent n'avait pas bougé de son lit. Je ne pouvais rien vous dire, car vous m'auriez demandé de

quoi je me mêlais et je ne tenait pas à me trahir.

« King, de son côté, essaya de vous faire soupçonner Miss Maud Wools. Quand je l'appris, je me dis que j'avais peut-être une occasion de démasquer le coupable et c'est alors que j'inventai le personnage de Pickfish. C'est un de mes meilleurs agents. Croyez-vous qu'il a bien joué son rôle? Le pauvre!... Vous l'aviez pris en grippe et vous l'avez sérieusement malmené...

— Mais à quoi pouvait-il vous servir?

— Simplement à détourner sur moi la fureur meurtrière de Lockmore. Je me suis arrangé pour qu'il sût que je venais de faire contracter à Miss Wools une assurance importante en ma faveur. Et tout s'est déroulé comme je l'avais prévu... Il fallait d'abord faire disparaître Maud. Elle morte, ou présumée morte, l'assurance jouait, on me versait mon million et je devenais à mon tour taillable à merci. On pensait bien qu'un vieux bonhomme comme moi ne résisterait pas aux menaces, d'autant que je savais ce qui arrivait aux récalcitrants... Quant à Miss Wools, il n'était pas nécessaire de la tuer... Un beau jour, Lockmore aurait fait savoir au père que son enfant était toujours vivante et qu'on la lui rendrait contre une somme rondelette... Tout cela était fort habilement combiné... En somme, vous en savez autant que moi, mon cher ami...

— Oui... Quoi qu'il y ait encore certains points

obscurs... D'abord, pourquoi ces assassinats? A quoi avançaient-ils Lockmore? L'argent seul devait l'intéresser...

— Très juste, mais je pense qu'il a surtout voulu effrayer Merle Criswold au moyen de son singe... Seulement, l'animal, excité par les cris de la malheureuse, l'a étranglée... A partir de ce moment, c'était fini. Quand un fauve, un lion, tigre ou gorille, a senti, ne fut-ce qu'une seule fois, l'odeur du sang humain, il est dangereux... Lockmore, lui-même, a été pris dans l'engrenage. Si ses victimes avaient payé, il y a bien des chances qu'elles seraient encore toutes en vie... Malheureusement pour lui, le meurtre de Miss Criswold dérangeait son plan primitif. Il ne pouvait plus faire exécuter ses coups à son singe sans risquer la mort de ses victimes...

— C'est fort plausible... Mais alors, comment expliquez-vous que Miss Wools ait échappé à la règle?... Au contraire, le singe paraissait la soigner, la dorloter... Vous souvenez-vous de la douceur avec laquelle il l'a déposée à terre quand nous l'avons attaqué?

— Oui. Ceci m'a frappé... Je me suis adressé à un de mes amis qui est un savant professeur, spécialisé dans l'étude des animaux. Il m'a affirmé que certains singes peuvent tomber amoureux d'une femme, et, dans ce cas, non seulement ils deviennent doux et caressants, mais ils sont en même temps pris d'une atroce jalousie.

Je suis persuadé que si Lockmore lui-même avait tenté la moindre chose contre Miss Wools, le gorille n'aurait pas hésité à lui faire un mauvais parti... Je suppose que personne ne pouvait plus s'approcher de cette malheureuse, et c'est ce qui expliquerait le silence observé par Lockmore... Alors qu'il aurait pu essayer de tirer quelque argent du vieux Wools. C'est le singe qui était devenu l'ange gardien de la jeune fille... La nature est bizarre, n'est-ce pas?

— Oui, répondit Appleton songeur.

— Maintenant, dit Carter, je dois dire que le plus gros obstacle à ma réussite, cela a été vous, et surtout vous, mon cher Major...

— Comment cela? demanda Appleton en ouvrant des yeux étonnés.

— Oh! de la façon la plus simple : Dès le début, vous avez entravé mon activité. Vous m'avez soupçonné et j'avoue que vous aviez raison jusqu'à un certain point. J'ai commis une grosse erreur en ne vous avouant pas ma supercherie... Peut-être des vies humaines auraient-elles été épargnées?... Celle de Douglas, dans tous les cas...

— Que voulez-vous? Mon devoir était de soupçonner tout le monde sans exception... Et puis les racontars de Lockmore et d'Ellen m'avaient troublé... Au fait, pourquoi diable Lockmore l'a-t-il supprimée?

— Probablement parce qu'elle en savait trop

long et que Lockmore craignait qu'elle ne le trahît... Elle aussi, c'est une victime...

— Mais, dites-moi, pourquoi Lockmore signait-il ses lettres du nom de son singe?

— Ah! il y a toujours un point faible, même chez les criminels les plus adroits... Il a cru très malin d'agir ainsi, pensant dépister tout le monde, et c'est ce qui l'a perdu.

— Dans tous les cas, la chaise électrique l'attend...

— Et maintenant, mon cher Appleton, si nous passions à un autre sujet, car je vous ai demandé de passer chez moi pour régler quelques comptes.

— Des comptes?... Est-ce que je vous devrais quelque chose, par hasard?...

Carter rit de bon cœur.

— Tranquillisez-vous, mon cher ami! Vous ne me devez absolument rien, c'est moi, au contraire... Et je tiens à m'acquitter de mes dettes...

— J'avoue que je ne comprends pas...

— Ce n'est pas nécessaire, l'important est que vous encaissiez... Notre ami commun, M. Timothy Honeyway, m'a chargé de vous remettre ceci, ajouta M. Carter en tendant le plus sérieusement du monde un chèque au major.

A peine celui-ci eût-il jeté les yeux sur le précieux papier qu'il se récria :

— Qu'est-ce encore que cette nouvelle plaisanterie? Deux cent cinquante mille dollars... Mais c'est fou!...

— Pas le moins du monde, old boy. C'est tout simplement votre part. Vous avez l'air d'oublier les primes importantes qui ont été promises de tous les côtés... Nous les avons gagnées, je pense?

— Vous, mais pas moi...

— Je dis : nous, entendez-vous, et je ne vous autorise pas à me contredire!... Au total, elles s'élevaient au demi-million... Soit, pour vous, ce chèque...

Pour toute réponse, le major étreignit longuement son nouvel ami.

— Et maintenant, old boy, encore une coupe de champagne, après quoi nous irons dîner, car je ne vous lâche plus ce soir!...

XXVIII

ÉPILOGUE

Maud Wools a fait une carrière triomphale dans le cinéma. Elle a tenu à ce que ses aventures tragiques fussent tournées avec le plus d'exactitude possible. Elle-même a financé l'établissement du film qui a connu un succès colossal. A l'heure actuelle, c'est une des vedettes les plus connues et les magnats d'Hollywood se disputent sa collaboration à coups de chèques et de banknotes.

Leslie Irving a achevé de mémoire le portrait de sa malheureuse amie Merle et l'a offert en souvenir à M. Criswold qui le contemple parfois quand le tourbillon des affaires lui laisse un peu de répit. Il a beaucoup vieilli et n'a pu se consoler de la perte de sa fille. Pour effacer jusqu'aux traces de ces événements douloureux, il a fait démolir de fond en comble la Criswold Artistic Mansion et a fait cadeau du terrain à la

Municipalité qui l'a transformé en square pour enfants...

Le major Appleton ne s'arrêta pas en si beau chemin et aux dernières nouvelles il était sur le point de passer à la tête des services policiers de New-York.

Quant à Harold Carter, il s'est retiré des affaires et vit comme un sage, dans son ranch du Texas, où il écrit ses mémoires. Peut-être aurons-nous le plaisir de les lire un jour. On peut être assuré que les crimes de la Criswold Artistic Mansion y seront en bonne place...

FIN

PARENTS !...

Voulez-vous faire plaisir à vos parents !...

ENFANTS !...

Voulez-vous être agréables à vos parents !...

OUI...

Alors, achetez-leur sans tarder

JEUDI

la grande revue française illustrée de la famille, qui,

AU PRIX D'UN EFFORT SANS PRECEDENT

vous offre pour **50** **centimes seulement le numéro**

4 pages gaies en 4 couleurs - Le roman d'une ville ou d'un château - 3 grands contes d'aventures - 3 pages de distractions - 1 roman de Delly - Et la page du collectionneur de timbres poste.

Abonnez-vous à JEUDI, 142, r. Montmartre, Paris-2e

LA SEMAINE RADIOPHONIQUE

paraît toutes les semaines sur

44 PAGES

sous couverture hélio

Un Roman de

H. ARDEL

et tous les PROGRAMMES EUROPEENS

EN VENTE PARTOUT :

- 0 fr. 60 -

LE NUMERO

DEMANDEZ

La Semaine Radiophonique

MON PROGRAMME

publie tous les radio-programmes européens classés d'une façon pratique et claire

Chaque semaine vous lirez également dans

MON PROGRAMME

des échos, des indiscrétions, des articles anecdotiques sur les principales émissions de la semaine, un grand roman

Chaque semaine vous consulterez dans

MON PROGRAMME

le tableau des meilleures émissions classées par heure et par genre

EN VENTE PARTOUT : le numéro 0 fr. 60

Pour être éclatant de bonne
humeur lisez chaque samedi

MARIUS

le roi des journaux gais. Dans
chaque numéro : La 1/2 heure
de Max Régnier. La 1/2 heure
en Correctionnelle
50 dessins gais -- 20 articles

MARIUS

en vente partout :
50 centimes le numéro

- Voulez-vous avoir des galéjades à raconter pendant toute l'année ?
- Voulez-vous palpiter de longues heures aux péripéties de sensationnels contes d'aventure ou policiers ?
- Voulez-vous rire aux éclats en lisant des contes gais et des blagues inénarrables?

ACHETEZ SANS TARDER

Les 3 merveilleux almanachs marseillais

— 1937 —

Almanach de Marius
Almanach de Tartarin
Almanach d'Olive

Chaque almanach de 192 pages est magnifiquement illustré et ne coûte que

3 FRANCS

EN VENTE PARTOUT

Chaque almanach est envoyé franco contre **3 fr. 50** en timbres aux **Publications Georges Ventillard, 142, rue Montmartre, PARIS-2e**

Envoi des trois almanachs ensemble contre mandat de 10 francs.

Si vous voulez
que vos enfants
aient des distractions
pendant toutes
leurs vacances,
Achetez leur sans tarder

L'ALMANACH DE JEUDI 1937

QUI VIENT DE PARAITRE

En vente partout : **1 fr. 50**

Envoi franco contre 1 fr. 75 en timbres
à JEUDI, 142, rue Montmartre, PARIS

IMPRIMERIE INDUSTRIELLE,
7, rue du Sergent-Blandan,
Issy-Les Moulineaux.